N°38
Automne
2023

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Jardiner au service du vivant

VIE DE LA PROFESSION
Compétitions EuroSkills et WorldSkills

INNOVATIONS
La digitalisation au service des arbres

PALETTE VÉGÉTALE
Quels végétaux pour demain ?

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE
chaque jardin compte

DISTRICLOS

Clôture . grillage . Portail

“CLÔTURONS ENSEMBLE UN PARTENARIAT DE QUALITÉ”

Des interlocuteurs dédiés

Vos produits professionnels en stock

Facilité de paiement LCR à 30 jours

+ de 1000 réferences en stock magasin

Clôture *grillage* *Portail*

+10 ANS D'expertise (2011 2023)

RETROUVEZ TOUS NOS PRODUITS SUR DISTRICLOS.COM

-3% avec le code **EnVertEtAvecVous23***

*Offre cumulable, voir conditions

Laurent Bizot,
Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Biodiversité : tous concernés, tous contributeurs !

Nous voilà à quelques semaines du très attendu Paysalia.

Comme à chaque édition, nous aurons le plaisir d'y échanger points de vue et retours d'expérience, en toute convivialité. En réponse aux diverses problématiques que nous rencontrons, nous y trouverons ici des solutions à court terme, là des pistes d'optimisation, là encore matière à réflexion, pour préparer l'avenir.

À travers ses exposants et son programme, Paysalia est le reflet des orientations de nos métiers. Ces derniers évoluent avec les défis de leur temps et s'inscrivent aujourd'hui à la croisée d'une variété de spécialités qui n'a jamais été si large. Objectif partagé : contribuer par tous les moyens à la transition écologique.

Pour ce faire, les entrepreneurs du paysage mobilisent leur connaissance du vivant et mettent en œuvre des solutions techniques, par exemple d'entretien en zéro phyto, d'arrosage raisonné, de récupération des eaux de pluie, et de choix ciblé de la palette végétale.

Des pratiques à généraliser sur tous les marchés, y compris (et surtout) dans le privé qui représente l'essentiel des surfaces en ville. Auprès des particuliers et des promoteurs immobiliers, je n'insisterai jamais assez sur le volet pédagogique de notre travail.

Paysalia, c'est aussi une vitrine de l'innovation, axe prioritaire pour l'Unep : le projet d'un fonds dédié à l'innovation est actuellement à l'étude pour accompagner des start-up porteuses de solutions nouvelles. Nous vous tiendrons informés.

Assumer nos responsabilités, c'est aussi défendre l'intérêt des professionnels et le bon sens commun dans les médias : j'ai eu la fierté de cosigner une tribune sur le climat, parue dans Le Monde *en août dernier, « pour un cercle vertueux de l'eau et du végétal dans les villes. »*

Fiers, nous devons l'être surtout de nos métiers, de nos valeurs et de notre rôle dans la société !

Rendez-vous à Lyon en décembre, où je me réjouis en outre de voir réunies toutes les générations de professionnels, aguerris ou en devenir, pour célébrer ensemble les 60 ans de l'Unep.

À bientôt !

16
Concours National de Reconnaissance des Végétaux, ça continue !

Dans ce numéro

21
Le digital au service de la végétalisation urbaine

53
EuroSkills / WorldSkills
2 phases de championnat !

Photo de couverture : © iStock
Photo Laurent Bizot p 3 : © Lionel Lagrange

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS
Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

14 À SUIVRE
Toute l'actu du paysage

21 RETOUR SUR…
420 arbres
Le digital au service de la végétalisation urbaine
Journée technique élagage
Journée Unep Occitanie
avec visite du Jardin des Martels

35 VIE DE LA PROFESSION
Les 60 ans de l'Unep : 1983 - 2002
FormaPaysage
Une école en Rhône-Alpes pour faciliter le recrutement
Biodiver'cité
7e concours du Carré des Jardiniers
Compétitions EuroSkills et WorldSkills
Valhor
Interview de Catherine Muller
Défi : Terre de Feu
Web-série sur la réalisation du jardin à Chaumont-sur-Loire

En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, F. Boulier, P. Darmet, F. Furtin, C. Gendron, Ch. Gonthier, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, M. Pichancourt, C. Reulier, V. Tournilhac. • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél.: 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

68 DOSSIER

Jardiner au service du vivant
La faune et la flore, combinaison gagnante des projets paysagers

81 ZOOM SUR

« La Belle Ville »
Un documentaire sur la végétalisation des espaces urbains, par Manon Turina et François Marques

88 AVIS DE PRO

Olygéo : au service de la vie des sols
Julien Pauchet s'est lancé en 2019 sur le marché, aujourd'hui en pleine expansion, du compostage.

64 Biodiversité
La faune et la flore sont indissociables

96
Technologie de pointe : arbres, souriez, vous êtes filmés !

S'INSPIRER

96 INNOVATIONS

La digitalisation au service des arbres
Une technologie greehill pour la surveillance du patrimoine arboré

104 PALETTE VÉGÉTALE

Quels végétaux pour demain ?
Interview d'Antoine Daganaud, des pépinières Charentaises

110 LA PAROLE À…

Iris Silveira,
une écologue chez les paysagistes

118 INITIATIVES JARDIN

Les jardins fruitiers de Laquenexy
Un jardin contemporain dans un verger conservatoire

127 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

118
Le paradis des plantes comestibles au cœur de la Moselle

ENGAGEMENT DE SERVICE QUALI'OP REF. 166 AFNOR CERTIFICATION

ENGAGÉ RSE MODÈLE AFAQ 26000 Confirmé ★★ AFNOR CERTIFICATION

Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP.
Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE
chaque jardin compte

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES

4 000 tonnes

de poteries plastiques

sont utilisées chaque année par les professionnels de l'horticulture : godets, pots, conteneurs, coupes, suspensions et jardinières..

Source : Valhor

63 %

des projets de Solutions Fondées sur la Nature (SFN) déployés en Europe

ont pour objectif de réduire les risques naturels ou de s'adapter au changement climatique.

Source : revue Science in the Total Environment, étude « A global analysis of NBS case studies » (2023)

La finale nationale WorldSkills 2023 à Lyon, c'était :

24

jardiniers-paysagistes

18

heures de travail intensif
sur 3 jours

12

jardins de **24 m²** réalisés

5000

spectateurs
le soir de la cérémonie de remise des médailles, venus soutenir les
69 métiers en compétition

Source : WorldSkills France

Les oyats enterrés

permettent d'économiser

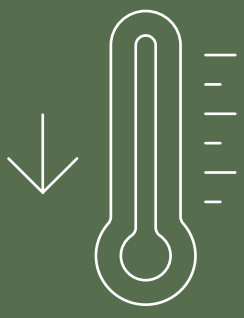
50 à 70 %
d'eau

par rapport à un arrosage classique

Source : fabricants

Entre une surface bitumée et une surface végétalisée,
la température d'une zone peut baisser de plus de

5°C



Source : ADEME,
guide « Rafraîchir les villes, des solutions variées » (2021)

Pure

la douce sensation de nager dans un lac de montagne !

PURE
naturellement Bleu

LA PLUS BELLE DES INNOVATIONS

Carré Bleu a créé PURE, une piscine source essentielle de bien-être. Son eau limpide, libre de toute chimie, procure des sensations inédites. PURE s'inscrit dans une démarche naturelle résolument saine et vertueuse. Sa conception écoresponsable et son approche bas carbone offrent le meilleur à la personne comme à la planète. Qui ne rêverait pas de nager à l'état pur dans la plus belle des eaux ? **Carré Bleu, créateur de bleu.** ***piscines-carrebleu.fr***

PISCINES
CARRÉ BLEU

© Frédéric Delesalle

Jardin de la ferme du Lansau

VISITE

Visites particulières

Il est rare qu'un paysagiste ouvre son jardin au grand public en commentant lui-même le parcours pendant près de trois heures. Frédéric Delesalle y tient, afin d'expliquer avec des mots choisis les nombreux sujets qui orientent sa façon de concevoir les espaces jardinés, puis de les accompagner dans leur évolution. De la création de son jardin expérimental en 1996 sur une prairie de trois hectares, aux jardins et chambres végétales actuelles abritant des milliers d'arbres, de fruitiers et de plantes diverses, son travail est le fruit de longues réflexions guidées par le besoin de faire dialoguer écologie et maîtrise esthétique, création paysagère et respect du vivant. Les « Visites particulières », organisées deux fois dans l'année, sont donc le moyen de découvrir cette recherche permanente d'équilibre entre nature et culture.

Les 11 et 12 novembre,
puis lors de trois week-ends au printemps 2024,
et sur rdv toute l'année pour les professionnels et les étudiants des écoles du paysage.
Jardin du Lansau, Marchiennes (59).
delesallepaysage@gmail.com, 06 15 73 79 28

Jusqu'au 13 novembre,
boutique Guerlain, 68 avenue des Champs-Élysées, Paris (75)
➔ www.guerlain.com

EXPOSITION

Les Fleurs du mal

Depuis 1828, la Maison Guerlain travaille avec les peintres, illustrateurs, sculpteurs, dessinateurs et photographes. Après une exposition photographique dédiée aux abeilles et aux femmes apicultrices l'an dernier, une nouvelle collaboration avec des artistes rend cette fois hommage au monde des fleurs. C'est aussi l'occasion d'une ode au poète « maudit » que fut Baudelaire lors de la parution de son recueil Les Fleurs du mal. Vingt-cinq œuvres s'en inspirent pour éveiller les imaginaires. Les fleurs incarnent la nature dans ce qu'elle a de plus attirant, mais aussi de plus fragile et éphémère.

© Le Gall Aude

Du 19 au 21 novembre,
Hôtel du Département,
Carcassonne (11)
➔ www.allees-avenues.eu

© Le Gall Aude

COLLOQUE

La beauté essentielle des allées d'arbres

Qu'elles se trouvent en ville ou en pleine campagne le long des routes, les allées d'arbres, à la beauté si essentielle, ont façonné nos paysages. À l'heure où elles disparaissent de plus en plus, un colloque international réunissant 12 pays entend apporter des éléments de connaissance et de réflexion. Objectif : s'affranchir des politiques et obstacles divers qui freinent le maintien ou la replantation de ces allées. Aujourd'hui, elles font à la fois partie du patrimoine végétal de nos paysages, et acquièrent un rôle tout aussi essentiel dans la lutte contre le changement climatique. Organisé par le Conseil départemental de l'Aude, le colloque est ouvert à tous les publics, élus, professionnels et particuliers pour questionner et peser sur les politiques d'aménagement des territoires.

Jusqu'au 7 janvier 2024,
Cité des Sciences
et de l'Industrie, Paris (75)
➔ www.cite-science.fr,
#ExpoVilleDemain

EXPOSITION

Ville de demain

En partenariat avec la Fondation Solar Impulse, la Cité des Sciences interroge 1000 solutions et plus encore pour construire, aménager et habiter des villes durables dans un environnement protégé. La construction de ce futur désirable est déjà en cours grâce à de nombreux corps de métiers qui innovent, avec des technologies écologiques et réalistes. Bertrand Piccard, fondateur de Solar Impulse, suit ce fil rouge depuis des années, explorant sans cesse le futur et dévoilant ses recherches dans un parcours ludique accessible à tous. « Ma vision de la transition écologique est apaisée et fédératrice, mais il s'agit quand même d'une révolution à mener », explique-t-il.

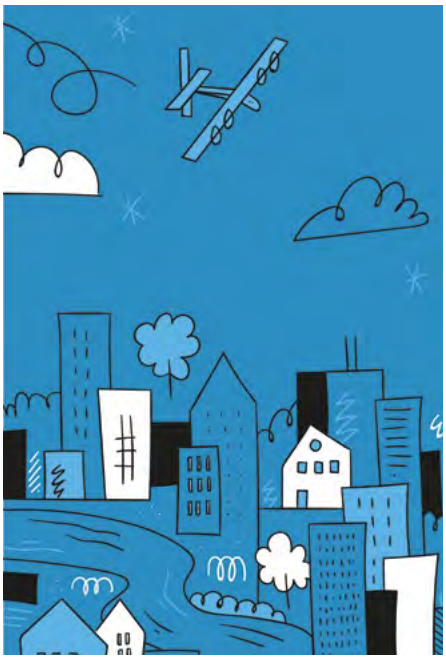


Illustration © Martin Saive - Cartoonbase

FONDATION
FRANCE BOIS FORÊT
POUR NOTRE
PATRIMOINE

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

APPEL À PROJET

4e Édition

DOTATION 10.000 €
pour chaque projet sélectionné

2020
2021
2022

Déjà 21 Lauréats ont reçu chacun 10.000 € pour réaliser leur projet de restauration

L'HERMIONE
LAURÉAT
2022

Comment participer ?

Pour être sélectionné toutes les infos sur *franceboisforet.fr*

Les dossiers de motivation doivent parvenir avant le 31 octobre 2023
(voir Règlement intérieur)

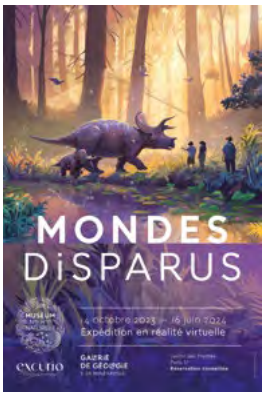
©UweanProd - stock.adobe.com

FRANCE Bois Forêt INTERPROFESSION NATIONALE

Fondation France Bois Forêt pour notre Patrimoine
Interprofession nationale France Bois Forêt
CAP 120 - 120 avenue Ledru-Rollin
75011 PARIS - SIRET : 49014913500033 • ***franceboisforet.fr***

bois-de-france.org

Sous l'égide de
Fondation de France



Jusqu'au 16 juin 2024,
Galerie de géologie et de Minéralogie, Jardin des Plantes,
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (75)
➔ **https://mnhn.fr/mondes-disparus**

Concept Art, Tableau Carbonifère © MNHN

EXPOSITION

Mondes disparus

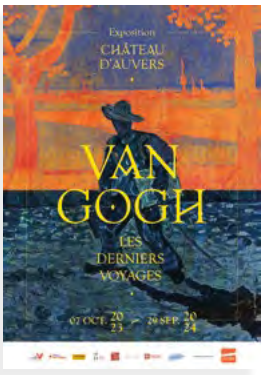
Traverser 3,5 milliards d'années en découvrant 220 espèces reconstituées, animales et végétales, c'est la promesse de cette exposition immersive aux allures de fiction scientifique, qui engage le visiteur à être acteur de l'expérience. Muni d'un casque de réalité virtuelle, celui-ci entre et se déplace dans les différents paysages, sur les terres et sous la mer, par exemple au cœur de gigantesques forêts ou face aux reptiles marins géants. Il interagit avec deux personnages et un robot chargés de le guider pour passer d'un tunnel temporel à un autre. À la sortie de cette expérience, le Museum met à disposition un livret à emporter, récapitulant les époques traversées avec un focus sur certaines espèces que l'on peut ensuite aller voir dans l'un des sites du Muséum.

Vincent Van Gogh (1853-1890) Paysage au crépuscule avec le château d'Auvers, 1890, Huile sur toile Musée Van Gogh

EXPOSITION

Van Gogh, les derniers voyages

Cet automne et pour une année entière, le château d'Auvers-sur-Oise renoue avec le peintre qui a rendu ce lieu célèbre, en proposant une grande exposition numérique, dans douze salles réaménagées pour l'occasion. En plus des œuvres de Van Gogh, dont des reproductions à l'identique de neuf toiles majeures issues de la collection du Van Gogh Museum d'Amsterdam, d'autres artistes contemporains du peintre sont également exposés. Le château entretient depuis toujours un lien fort avec le paysage cher aux impressionnistes, avec ses perspectives sur la vallée de l'Oise. La visite des jardins complète à merveille celle de l'exposition.



Jusqu'au 27 septembre 2024, château d'Auvers, Auvers-sur-Oise (95)
➔ **www.chateau-auvers.fr**

NOUVELLE PERCHE F3020 / À LA HAUTEUR DE TOUS VOS TRAVAUX.

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

BVcert.6152145

F3020

L'OUTIL ÉLECTROPORTATIF **DES PROFESSIONNELS**

NOUVEAU !
BATTERIE
AMOVIBLE

Technologie
BLUETOOTH®

Sécateur **F3020** avec
têtes de coupe interchangeables

De 1,56 m à 4 m
Longueur fixe ou téléscopique

INFACO®

Une idée fixe : vous satisfaire

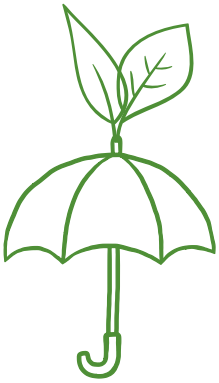
www.infaco.com

Nouvelle CNOP signée entre l'Unep et la MSA

C'est à l'occasion de Jardins, Jardin que l'Unep a signé une nouvelle Convention Nationale d'Objectif de Prévention (CNOP) proposée par la Mutualité Sociale Agricole (MSA), au profit des entreprises du paysage.

En renouvelant sa signature, l'Unep vise à offrir un plan de prévention complet et en adéquation avec la situation de chaque entreprise, adhérente à l'Unep ou non

Laurent Bizot, président de l'Unep © Unep



Portée par l'ensemble de la branche, la convention vise à renforcer et financer les actions de prévention des risques en entreprise et à améliorer le bien-être des salariés.

Plus concrètement, il s'agit de favoriser la mise en place des contrats de prévention avec la MSA au sein des entreprises du paysage et de les accompagner pour améliorer les conditions de travail de leurs salariés.

Au centre du dispositif, l'élaboration d'un plan de prévention des risques : celui-ci prévoit des prises en charge financières partielles pour certaines initiatives comme l'installation de portes automatiques ou encore l'aide au remplacement du parc de véhicules thermiques au profit de voitures électriques.

En renouvelant sa signature, l'Unep vise à offrir un plan de prévention complet et en adéquation avec la situation de chaque entreprise, adhérente à l'Unep ou non.

Ainsi, dans sa nouvelle version, la CNOP n'a pas vocation à prioriser quelques risques identifiés parmi tant d'autres mais bien à prendre en compte le panel le plus large possible de situations. À la clé, un renforcement de l'attractivité de toutes les entreprises, quelles que soient leur taille ou leur spécialité.

Or la montée en attractivité compte parmi les priorités de Laurent Bizot, président de l'Unep, pour qui la proactivité en matière de prévention des risques reste absolument essentielle. De ce fait, il encourage vivement les entreprises à signer un contrat de prévention si ce n'est déjà fait, rappelant au passage que les entreprises du paysage ayant déjà eu recours aux financements, dans le cadre de la précédente convention, se sont montrées particulièrement satisfaites des actions mises en place grâce à leur préventeur.

➔ **www.lesentreprisesdupaysage.fr**
www.msa.fr

AQUA FORTE®

PROFESSIONAL WATER PRODUCTS

BASSINS DE BAIGNADE NATURELS

BASSINS KOÏ

ÉTANGS

fontaines

BASSINS de BAIGNADE

5

TYPOLOGIES de BASSINS NATURELS

& tous les **équipements** nécessaires à leur **création**.

Choisissez celui qui correspond le plus aux **attentes de votre client** et appuyez-vous sur notre expertise & notre expérience pour concevoir un environnement à la hauteur des plus hautes **exigences esthétiques & environnementales**.

Retrouvez

LA GAMME DES ÉQUIPEMENTS

AQUAFORTE®

dans nos 21 AGENCES

réservées aux professionnels

Coordonnées sur
pro.fluidra.com

Pour toute **QUESTION**

tdupre@fluidra.fr

ou **DOCUMENTATION**

marketing@fluidra.fr

FLUIDRA

VALHOR
TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

Concours National de Reconnaissance des Végétaux

Un partenariat renouvelé entre la DGER et VALHOR

Voilà douze ans que VALHOR et plusieurs de ses organisations membres, parmi lesquelles l'Unep et VERDIR, soutiennent le Concours National de Reconnaissance des Végétaux (CNRV).

12e édition du CNRV en 2023

600 plantes à savoir reconnaître

Au moins 6 410 participants depuis la 1ere édition

56 apprenants qualifiés pour la finale 2023

VALHOR organise la grande finale nationale du CNRV à Paysalia © GL Events et Nicolas Rodet

Un rendez-vous toujours très attendu qui ne serait pas ce qu'il est sans la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) du ministèrede l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.

Face au succès du concours, renouveler la convention qui unissait jusqu'alors la DGER, co-organisatrice de la grande finale bisannuelle, et VALHOR semblait une évidence. Et c'est à l'occasion du salon Jardins, Jardin que Catherine Muller, présidente de VALHOR, et Benoit Bonaimé, directeur général de l'Enseignement et de la Recherche, ont paraphé le document officialisant la reconduite de ce partenariat. Son objectif demeure : encourager et mettre en avant les connaissances en botanique propres à la filière.

Un soutien réitéré dont Catherine Muller se félicite : « Il renforce la légitimité de notre initiative et témoigne de l'engagement constant des enseignants à accompagner les élèves et les apprentis dans leur quête d'excellence en matière de connaissance et de reconnaissance des végétaux. » Ce à quoi Benoit Bonaimé ajoute : « Le partenariat avec VALHOR permet à notre enseignement d'être très en lien avec les besoins en compétence des professionnels qui recrutent. » Et de rappeler que la promotion des métiers du végétal et des établissements qui y forment est l'affaire de tous.

Prochain rendez-vous à Lyon sur le salon Paysalia, en décembre 2023, à l'occasion de la finale nationale du concours où les professionnels sont également invités à concourir, aux côtés des étudiants !

➔ **www.valhor.fr**

PLASSON®

PLASSADDLE

Le **CPC**
révolutionnaire
pour **PE/PVC**

SANS BOULONNERIE
30 % de gain de temps à la pose

Découvrez le PLASSADDLE, **hall 4 stand H38**

PAYSALIA
LE SALON **PAYSAGE, JARDIN & SPORT**
5 - 7 déc. 2023 Eurexpo - Lyon, France

Pour en savoir plus, scannez le QR code

plasson.fr

Il y a des rencontres qui changent la vie.

Pour gagner du temps,
Pour partager vos expériences,
Parce qu'ensemble, on grandit mieux.

L'Unep, l'espace de rencontres pour les petites, moyennes et grandes entreprises du paysage

chaque jardin compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

lesentreprisesdupaysage.fr

Préparez votre aménagement pour la saison prochaine : retrouvez les bons gestes à adopter pour une gestion raisonnée de l'eau

Comment et quand arroser ?

Il faut arroser en pluie fine au niveau du pied, et non du feuillage. Il faut également veiller à ne pas créer des « trous », ni tasser la terre. Il est préférable d'arroser vos plantes en soirée et/ou le matin. N'arrosez jamais vos plantes en plein soleil, vous risqueriez de les brûler ! L'installation d'un système d'irrigation efficient permettra d'économiser de l'eau.

Le paillage

La mise en place d'un paillage végétal sur une épaisseur conséquente (en fonction des plantes - à partir de 10 cm) est recommandée. Cette pratique permet en effet de maintenir l'humidité du sol et diminuer l'évaporation. Les besoins en arrosage peuvent ainsi être fortement diminués.
Pour la mise en place de ce paillage, les déchets de tonte secs ou de taille peuvent être réutilisés. Les déchets de tontes doivent être utilisés en mélanges avec le bois.

La récupération de l'eau de pluie

Afin de diminuer la pression sur la ressource en eau, il est possible de s'équiper d'une cuve de récupération d'eau de pluie, qui peut servir pour différents usages, dont l'arrosage du jardin. D'après l'IFEP[1], l'installation d'un système de récupération et valorisation de l'eau de pluie permet une économie de 44% sur le prélèvement en eau potable.

[1]Syndicat des industriels français de l'eau de pluie

Le choix des végétaux

Face au changement climatique, il convient, dans la mesure du possible, d'adapter la palette végétale à votre sol et à votre climat local. Vous pouvez par exemple privilégier des essences d'origines sauvages ou bien sélectionnées pour les conditions dans lesquelles elles seront plantées. Vous pouvez également combiner plantes cultivées et plantes spontanées.

chaque jardin compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

www.lesentreprisesdupaysage.fr

25€

LOYER PAR JOUR HT

OFFRE PROTECTION MINI PELLES CAT®

VOTRE MINI PELLE 301.7CR ÉQUIPÉE

Contrat Prévoyance 36 mois
Extension de garantie 36 mois
Taux 1.99%

Bergerat Monnoyeur CAT®

0 801 01 01 04 Service & appel gratuits

JARDINS, JARDIN

420 arbres

« Nous allons vous aider à planter des arbres ! »

La formule est signée 420 arbres, nouvelle plateforme participative adressée aux copropriétaires. Présent sur Jardins, jardin, son fondateur Hicham En Nakhla a expliqué comment mettre le digital au service de la végétalisation urbaine.

Hicham En Nakhla au micro de Pierre Darmet, lors de l'édition 2023 de Jardins, Jardin

Hicham En Nakhla a passé une partie de son enfance au pied du Vercors, à jouer en plein air, dans les rivières et les champs. Arrivé en ville, il a grandi imprégné d'une culture hip-hop résolument urbaine, culture qui, selon ses mots, « recycle les énergies négatives en énergies positives et créatives. » Hicham porte en lui cette double influence : nature apaisante, ville stimulante. Adulte, il s'installe dans un centre-ville très minéralisé dont il s'échappe volontiers le temps des vacances, comme tant de citadins en mal de verdure.

Mais s'il y refait le plein de nature, l'oisiveté de la campagne finit toujours par lui peser, lui qui a constamment mille projets sur le feu. Alors, pourquoi ne pas dessiner un avenir qui combinerait mieux les avantages des deux cadres de vie ? Et surtout, quelles solutions proposer pour y parvenir ? C'est à cette question qu'Hicham a répondu, au micro de Pierre Darmet, directeur marketing et développement commercial des Jardins de Gally et intervieweur du jour. Un échange à retrouver en podcast sur Radio-immo.fr

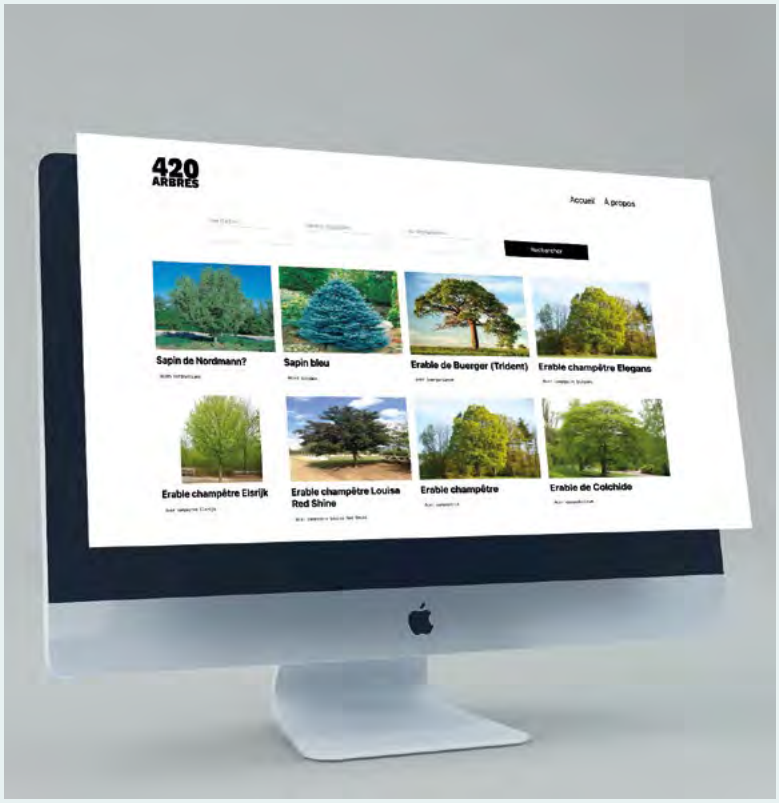
La grande force de cet outil, c'est son caractère participatif puisqu'il mettra en relation syndics, copropriétaires, pépiniéristes et entreprises du paysage.

De la passion au projet

Un temps responsable digital d'une marque de coworking, Hicham En Nakhla tient en parallèle un blog où il partage ses passions : graphisme, design, architecture et toujours en trame de fond : la nature. En 2020, il lance sa newsletter, Daily Green, qu'il qualifie de « centre de recherche ». Puis vient le temps de faire de ces *side projects* son activité principale, en créant 420 arbres.

420, c'est le nombre d'arbres estimé par habitant sur notre planète. Un chiffre symbolique qui fait surtout réfléchir à la faible quantité d'arbres dans certains espaces très minéralisés et densément peuplés. Toutefois, pour répondre aux enjeux climatiques, les villes s'engagent. Certaines métropoles, comme celle de Lyon, ont adopté un Plan Canopée. Objectif : atteindre 30 % de surface arborée au minimum à l'horizon 2030. Une ambition qui nécessite la mobilisation des pouvoirs publics, des professionnels de la filière du paysage, mais aussi des citoyens car les espaces privés constituent 70 à 80 % des surfaces en ville.

Interface de l'application 420 arbres

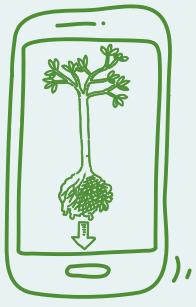


Un outil de rationalisation des choix

La plateforme digitale 420 arbres va donc d'abord concentrer son activité sur la végétalisation des espaces gérés en copropriété. Concrètement, il s'agit d'engager les copropriétaires en facilitant leur projet, depuis le choix des essences jusqu'à l'entretien, en passant par la plantation.

La grande force de cet outil, c'est son caractère participatif puisqu'il mettra en relation syndics, copropriétaires, pépiniéristes et entreprises du paysage. L'interface proposera, en plus d'une base de connaissances, un outil de recommandation dans la sélection des essences (en fonction des besoins énoncés), une synthèse de l'assortiment choisi, des préconisations diverses telles que le moment idéal de plantation ou d'entretien. Hauteur de l'arbre à maturité, risque allergène, mesure des bénéfices écosystémiques et niveau d'arrosage requis feront également partie des informations disponibles.

Il s'agit en somme d'un outil d'aide à la décision, simple, pour que chaque copropriétaire se sente partie prenante d'un choix collectif. Sauf qu'il ne s'agit pas de s'entendre sur la couleur d'un crépi ou d'un portail, mais de s'investir dans la gestion du vivant, dont les effets dépasseront largement les limites de la copropriété. « Il y a un vrai travail de pédagogie à mener sur les bénéfices écosystémiques », insiste Hicham, « mais aussi sur la valorisation inhérente aux copropriétés végétalisées et aux gains indirects à long terme, en matière d'économie d'énergie par exemple. »



Simple d'accès et durable

« Tous les copropriétaires n'ont pas le même degré d'engagement ni les mêmes objectifs lorsqu'ils envisagent de végétaliser leur bien », poursuit Hicham En Nakhla. « Comme la plupart ne sont pas des professionnels aguerris du végétal, la plateforme continuera à délivrer un ensemble de services après la phase de plantation. » Exemple ? L'envoi d'alertes ou d'informations ciblées, selon que les copropriétaires sont sensibles à l'écologie, aux coûts ou à la santé… Favoriser l'engagement ne va pas, en effet, sans un effort d'adaptation aux différents contextes urbains et aux préoccupations des citoyens.

420 arbres est donc bien un service qui s'inscrira dans la durée, dont le modèle économique repose sur un pourcentage perçu auprès des professionnels lorsqu'est conclu le plan de végétalisation, puis, une fois celui-ci enclenché, sur un principe d'abonnement à la plateforme, souscrit par les copropriétaires.

On peut ainsi qualifier 420 arbres d'« apporteur d'affaires » pour les partenaires, pépiniéristes et entrepreneurs du paysage locaux, qu'Hicham En Nakhla est actuellement en train d'identifier partout en France. Il ajoute : « L'idée est d'embaucher par la suite un paysagiste en interne pour assurer le travail d'accompagnement des plans de végétalisation et superviser l'ensemble des projets, mais l'objectif premier reste la mise en relation des entreprises du paysage implantées localement, proches des copropriétés ».

Prochaines étapes ?

Lors de son intervention à Jardins, Jardin, Hicham a annoncé que des tests d'utilisation étaient en cours avec les premiers partenaires institutionnels et professionnels. À Montpellier, une version pilote de la plateforme 420 arbres sera déployée fin 2023 sur une vingtaine de résidences, gérées par un même syndic. Puis elle évoluera en fonction des retours utilisateurs.

Actuellement focalisée sur les arbres, l'application pourrait s'étendre à terme aux arbustes puis à la végétalisation des toits et façades. Et après la France, Hicham ne s'interdit pas une projection à l'international.

Autre développement à venir, les entreprises. Plus précisément celles qui possèdent des espaces végétalisés ou à végétaliser. « J'y vois une opportunité d'engager les salariés, pourquoi pas sous forme de *team building*, pour qu'ils participent au choix des essences et composent la nature de ce lieu où ils passent tant de temps. Qu'ils soient partie prenante du projet comme si c'était chez eux. » Une perspective parfaitement en phase avec les démarches RSE des entreprises…

Hicham En Nakhla, fondateur de 420 arbres

« Tous les copropriétaires n'ont pas le même degré d'engagement ni les mêmes objectifs lorsqu'ils envisagent de végétaliser leur bien. Comme la plupart ne sont pas des professionnels aguerris du végétal, la plateforme continuera à délivrer un ensemble de services après la phase de plantation. »

Vue aérienne du quartier Antigone à Montpellier, marché pilote du projet 420 arbres
© Montpellier Métropole

Un versant social trop souvent oublié

Les arbres agissent comme une barrière naturelle contre la pollution visuelle et sonore, ils participent à l'amélioration de la santé des habitants et à la réduction du stress. Gardons en tête que les quartiers les plus riches sont les plus végétalisés, et inversement. Aux inégalités sociales s'ajoutent des inégalités climatiques. « Les objectifs de végétalisation à 30 % ne se feront pas sans inclure les quartiers les plus défavorisés, » insiste Hicham En Nakhla. « Pour plus de justice sociale et environnementale, il faut mobiliser les grands groupes et les fondations, afin de lever des fonds en ce sens. Les démarches doivent être complètes pour être efficaces, ne serait-ce qu'au regard des corridors écologiques et des trames vertes qui doivent relier les villes. » Rappelons par ailleurs qu'un certain nombre d'études ont mis en avant le lien entre végétalisation et baisse de la délinquance dans les villes. Contre les îlots de chaleur, le remède, c'est l'arbre. D'évidence, la nature doit être accessible à tous.

➔www.420arbres.fr
➔www.dailygreen.fr

TOP GREEN

L'ÉCO-PERFORMANCE SUR LE BOUT DES DOIGTS

PAYSALIA
LANDSCAPE, GARDEN & SPORT EXHIBITION
5 - 7 dec 2023 Eurexpo - Lyon, France

MEET US STAND
6F80

www.topgreen.com

SEMENCES DE GAZON PROFESSIONNEL & VEGETALISATION

COLLECTIONS D'EXTÉRIEURS

Utilisez l'expérience **Fabemi** pour vos terrasses, piscines et allées.

Le développement de solutions esthétiques destinées à l'aménagement des espaces extérieurs évolue en permanence.
Pour répondre aux attentes du marché des revêtements de sol, nous fabriquons des dallages, margelles, blocs murs, parements et pavés en béton, dont le faible impact environnemental contribue à la réalisation de jardins respectueux de l'environnement.

Rendez-vous sur notre site **www.fabemi.fr** pour :

- Découvrir nos produits
- Télécharger ou commander notre catalogue général
- Commander des échantillons gratuits de nos produits

GROS OEUVRE

VOIERIE & RÉSEAUX

Fabemi

TERRASSE & JARDIN

3e ÉDITION DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Journée technique élagage

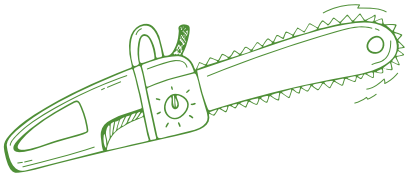
chaque jardin compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE
Hauts-de-France

Le 16 juin dernier, la délégation régionale Hauts-de-France de l'Unep organisait la troisième édition de sa Journée technique élagage. Soutenue par la MSA et la SFA, l'initiative a cette fois encore remporté un franc succès !

Présentation d'une nacelle sur véhicule léger par Loxam

182 visiteurs
8 % de plus qu'en 2021

Voilà un domaine d'intervention qui requiert à la fois une formation rigoureuse, un solide bagage de connaissances en matière de botanique, de biologie, de résistance mécanique des arbres – entre autres – et implique une parfaite maîtrise des règles de sécurité. Car si l'art de l'élagage participe indubitablement à la protection de notre patrimoine arboré, bien élaguer, c'est aussi se préserver, soi-même et son équipe.



Démonstration de camping dans les arbres

Atelier « démontage d'arbre », avec démonstration d'utilisation du winch

Sur les berges de l'étang Léon Masset de Noyelles-sur-Escaut, près de Cambrai, un rendez-vous convivial qui a favorisé les échanges.

Un rendez-vous plébiscité

Afin d'accorder la visibilité qu'elle mérite à cette spécialité des métiers du végétal, l'Unep Hauts-de-France et la Société française d'Arboriculture (SFA) se sont associées pour organiser cette nouvelle Journée technique, la précédente édition, en 2021, ayant déjà suscité un enthousiasme franc et massif.

Dans une atmosphère conviviale, sur les berges de l'étang Léon Masset de Noyelles-sur-Escaut, près de Cambrai, le rendez-vous avait pour objectif de favoriser les échanges. De nombreux chefs d'entreprise du paysage, salariés, collectivités, enseignants-formateurs et élèves du CS « arboriste-élagueur » local y ont participé, mais aussi des fournisseurs partenaires, au nombre de 16 cette année, pour animer le village exposants. En tout, ce sont près de 240 participants qui se sont réunis autour de la santé de l'arbre et des bonnes pratiques d'élagage. Et pas moins de 182 visiteurs, soit une hausse de fréquentation de 8 % comparée à 2021 !

Passion et technicité

Sur ces sujets très techniques, la passion et la pédagogie des intervenants se sont avérées essentielles. Plusieurs ateliers étaient en effet proposés :

- Le premier sur le « démontage d'arbre », agrémenté de conseils pour mieux gérer son effort avec l'utilisation du winch.
- Le deuxième sur la préservation du corps par l'adoption des bons gestes et des bonnes postures lors de façonnages, atelier assorti d'un test ainsi que d'une démonstration de sapie et de tourne-billes.
- Quant au troisième atelier, il s'est attardé sur la technique d'accès et de déplacement sur corde simple, de l'ancrage au sol aux dérives, avec, là encore, une phase de démonstration.

Les visiteurs ont pu en outre écouter une conférence captivante sur la santé de l'arbre avec le co-fondateur d'Urbasense, propos axé sur la mesure de l'invisible, les méthodes d'analyse et nouveaux outils pour connaître la santé de l'arbre et optimiser les interventions des élagueurs (capteurs sur branches et systèmes racinaires, arrosage…).

Au cours de cette journée ont eu lieu, par ailleurs, de surprenantes démonstrations de camping dans les arbres inspirées du Big Canopy Campout, tandis que la MSA sensibilisait l'assistance aux thèmes de la sécurité et de la prévention.

Un programme à la fois riche et complémentaire, en somme, révélateur des multiples composantes de ce beau métier. De quoi faire patienter les visiteurs enthousiastes jusqu'à la 4e édition, prévue en juin 2025.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par la délégation régionale Hauts-de-France de l'Unep.

➔ **www.lesentreprisesdupaysage.fr**

KOBELCO

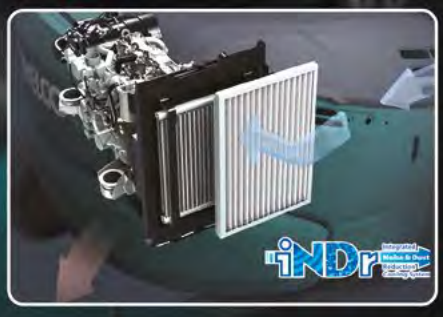
Performance X Design

SK50SRX
SK58SRX

LE LUXE À LA JAPONAISE

- 40CH
- LAME FLOTTANTE ET INCLINABLE
- CLIMATISATION
- CABINE DELUXE
- CONTREPOIDS ADDITIONNEL +250KG
- GARANTIE 3 ANS OU 3000 HEURES AU 1ER TERME ATTEINT*

* Pièces de rechange, main d'œuvre et déplacement inclus



KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com

SOLEM

DÉCOUVREZ
LA GAMME ECO

3X PLUS D'AUTONOMIE

3X MOINS D'IMPACT ENVIRONNEMENTAL

Kit LR-IP-ECO

Programmateur d'irrigation **avec turbine** & **batterie rechargeable intégrée** !

MySOLEM

Découvrez notre solution en vidéo !

solem-irrigation.com

DÉLÉGATION UNEP OCCITANIE

Une journée spéciale à Giroussens (81)

chaque jardin compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE
Occitanie

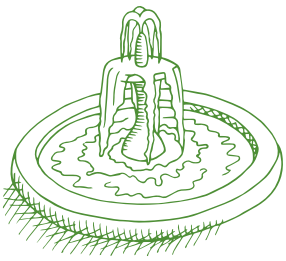
Parce qu'il est toujours enrichissant de connaître son patrimoine local et parce que les visites de groupe suscitent l'émulation, les adhérents de la délégation régionale de l'Unep Occitanie se sont vu proposer dans le Tarn une visite de jardin des plus enthousiasmantes.

La première partie de la journée a été consacrée à la visite groupée du jardin des Martels.

Le 7 juillet dernier, deux des présidents territoriaux rattachés à la délégation régionale de l'Unep Occitanie, Romain Navarro Fieffe pour le département du Tarn, et Philippe Bertrand pour celui du Tarn-et-Garonne, ont convié les adhérents de la région à une journée de découverte. Cette visite de groupe a été organisée au jardin des Martels, situé à Giroussens (81), l'un des fleurons de l'art paysager en France, associé à une pépinière de production.

On y trouve en outre des collections botaniques intéressantes à découvrir pour les entreprises du paysage. Une vingtaine de professionnels se sont donc retrouvés afin de parcourir le jardin aux côtés de Frédéric Reynier, fils des créateurs du parc et actuel propriétaire, pour une visite guidée de chacun des espaces : le jardin des lotus, la roseraie, les temples balinais, le canal, ses jeux d'eau et sa végétation aquatique, les jardins et massifs arc-en-ciel…

Une découverte rythmée par des conversations nourries puisque Frédéric Reynier a répondu aux nombreuses questions des participants, donnant explications et détails sur les associations de plantes, les conditions de culture et d'entretien des différentes espèces…



Pour entretenir le parc, 4 salariés permanents renforcent aujourd'hui l'équipe familiale d'origine

Les lieux sont aménagés pour offrir deux heures de déambulation et de rêverie parmi les 2 500 espèces de plantes

Géré de manière familiale depuis plus de cinquante ans, ce parc labellisé « Jardin remarquable » est particulièrement beau en pleine période de floraison des lotus : un vrai jardin à l'anglaise, mâtiné d'inspiration asiatique, fruit des voyages de Frédéric Reynier et de Lionel Dominique, directeur associé, qui sillonnent régulièrement le monde. La visite s'est achevée par la découverte de la pépinière et de la jardinerie. Franc succès chez tous les amoureux des plantes ayant écumé les allées ce jour-là, repartis avec quantité de souvenirs végétaux !

Mais la journée ne s'arrêtait pas là. Une réunion, tenue au domaine du Roussillon, à Saint-Nauphary dans le Tarn-et-Garonne, a permis de rappeler de manière ludique les différents services de l'Unep à ses adhérents, et les actions en cours. Et comme réunion de l'Unep rime toujours avec convivialité, cette journée d'été s'est terminée par un apéritif, une dégustation de grillades… et par un orage. Ce qui n'a en rien gâté la belle humeur des adhérents.

➔ **www.lesentreprisesdupaysage.fr**

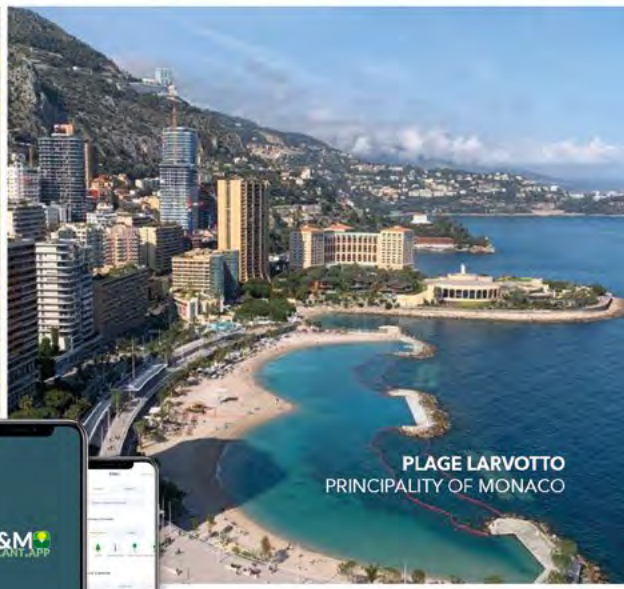
Toutes les photos de cet article ont été fournies par la délégation régionale de l'Unep Occitanie.

Parc à l'anglaise d'inspiration asiatique : un métissage réussi !

INNOCENTI
& MANGONI
PIANTE

WE GROW QUALITY SINCE 1950

AIRELLES CHÂTEAU
DE VERSAILLES,
VERSAILLES
FRANCE



PLAGE LARVOTTO
PRINCIPALITY OF MONACO

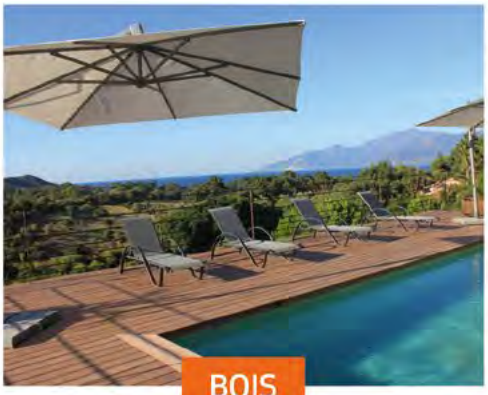
ENREGISTRE-TOI

INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
via del Girone, 17 - 51100 - Chiazzano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 🖷 +39.0573.530432
www.innocentiemangonipiante.it - info@innocentiemangonipiante.it

TERRASSTEEL®.com

MA TERRASSE A DU **STYLE**

UNE **STRUCTURE UNIQUE** QUI S'**ADAPTE À TOUS TERRAINS** ET **REVÊTEMENTS**



BOIS

CÉRAMIQUE

COMPOSITE

Suivez nous sur les réseaux sociaux
#terrassteel

ESTIMEZ VOS PROJETS VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com

C35 Connect

NOS TECHNOLOGIES **HAUT DE GAMME**, POUR **LES PROS** DE **L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR**

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

NOUVEAUTÉ I GAMME JARDIN

VTEC
AMÉNAGEZ VOTRE JARDIN

NOS PRODUITS DÉDIÉS À **L'AMÉNAGEMENT DU JARDIN**, POUR ÉTOFFER L'OFFRE DE NOS **PARTENAIRES INSTALLATEURS**

DÉCOUVREZ NOS PRODUITS : VTEC-JARDIN.COM

9, avenue du Ginèbre - Z.A. Les Solades - 66600 RIVESALTES - FRANCE

Tél. 04 68 54 60 68 - info@terrassteel.com

LES 60 ANS DE L'UNEP

La saga Unep (2/3) 1983-2003

Second volet de la saga consacrée aux 60 ans de l'Unep, ce focus revient sur la période essentielle qui a précédé le véritable essor de l'organisation, alors en phase d'adaptation dans une société de plus en plus interconnectée.

Il est loin, le temps des Trente Glorieuses… À l'aube des années 1980, la France connaît un ralentissement de sa croissance économique, sur fond d'inflation. D'où un ralentissement des commandes privées et publiques pour les entreprises du paysage. Marquées par l'élection du premier président socialiste, ces années se caractérisent par des réformes majeures sur le plan social, parmi lesquelles le passage aux 39 heures hebdomadaires.
C'est aussi l'époque de décentralisation des institutions, initiée sous l'ère Mitterrand.
Un processus qui pousse, dans un même objectif de structuration, les instances régionales de l'Union à créer des délégations départementales, pour que les élus parlent aux élus, à chaque strate de décisions…

Union Nationale des Entrepreneurs du Paysage

UNEP

Le premier « vrai » logo de l'Unep, adopté en 1989

Les changements d'identité

Le nom UNSEPF utilisé depuis 1963 devient UNSEPRF en 1980, pour Union Nationale des Syndicats d'Entrepreneurs Paysagistes et des Reboiseurs de France. En incluant clairement dans son identité les reboiseurs qui gèrent 1/5 de la superficie française, l'organisation cherche à renforcer son poids économique. Et tant pis pour le caractère imprononçable du sigle ! Il faudra attendre 1989 pour que l'UNSEPRF devienne l'Unep, Union nationale des entreprises du paysage.

Communiquer autrement

L'autre grand changement sociétal vient de l'évolution des modes de communication, qui bouleversent le rapport au temps et à l'espace. En 1983, le mot « Internet » fait son apparition, tandis qu'est commercialisé le tout premier téléphone mobile.
C'est aussi un moment charnière pour l'Union, puisque les figures tutélaires des débuts se retirent ou disparaissent, tandis qu'une jeune génération plus versée dans la communication moderne insuffle son dynamisme. Il est urgent, par exemple, de se débarrasser du terme « propagande » (sic), qui jusque-là qualifiait les opérations de communication auprès du grand public. Il est temps aussi de doter l'organisation d'un vrai logo. En 1989, l'UNSEPRF[1] devient Unep (voir encadré).

[1] Union Nationale des Syndicats d'Entrepreneurs Paysagistes et des Reboiseurs de France

QUELQUES DATES CLÉS

1982
Création de l'ONIFLHOR

1984
Création de l'ANIHORT

1991
Lancement de l'Arbre d'Or

1994
Transfert du titre de qualification à QualiPaysage

1993
Création de l'ITIAPE, école d'ingénieurs du paysage en alternance

1995
Fondation d'ASTREDHOR

1997
Lancement d'une démarche QualiCert

1998
Naissance de VALHOR

1999
Signature d'une convention collective nationale (non-cadres) et accord historique sur l'anticipation de la durée hebdomadaire de travail à 35 heures

1999
Première participation de l'Unep aux Olympiades des Métiers

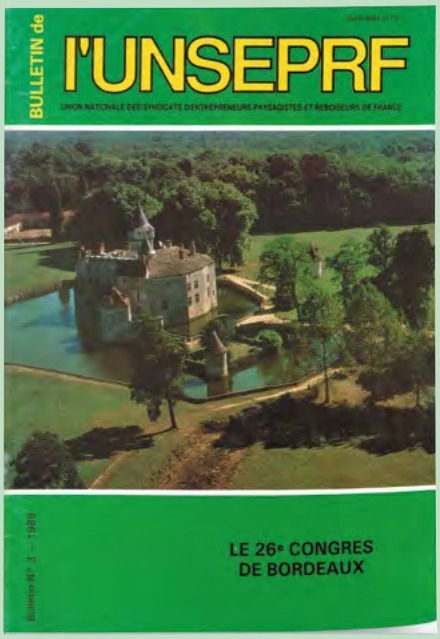
L'un des premiers documents de communication proposé par l'Union à ses adhérents

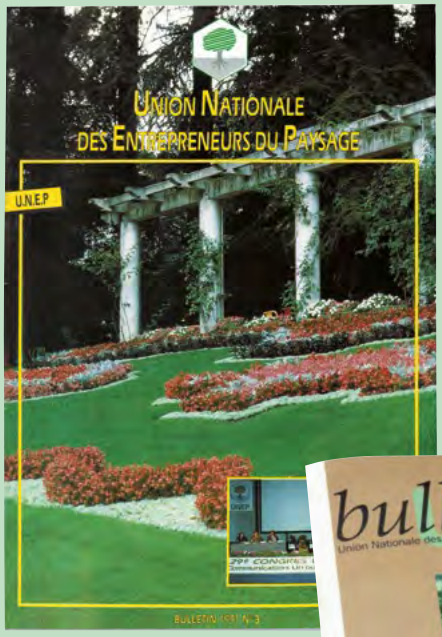
Pour la première fois au congrès d'Antibes, c'est un intervenant externe qui anime les échanges. La communication aux adhérents se fait plus pragmatique, largement orientée vers la formation, sous la houlette de personnalités montantes de l'organisation comme Didier Leroux, entrepreneur des Hauts-de-France et futur président de l'Unep.

Former, apprendre à déléguer, réorganiser : l'avenir réside dans la capacité à se remettre en question et à agir. Un leitmotiv pour les entreprises mais aussi pour l'Unep. Adieu le dirigeant jupitérien et sa garde rapprochée ! On se dirige peu à peu, sous la présidence de Guy Croquet, vers un modèle basé non plus sur les accointances personnelles mais sur la complémentarité des talents qui seront mis au service du collectif. L'évolution de l'organisation est en phase avec son époque : l'année 1983 voit élire en Île-de-France la première présidente de région, Noëlle Yvelin.

Se rapprocher des collectivités

La conjoncture pousse les entreprises du paysage à s'intéresser de plus près aux prestations des collectivités locales relatives à l'entretien et à la gestion des bases de loisirs, lesquelles étaient jusque-là surtout considérées par le prisme de la concurrence. En l'occurrence, la qualité de prestations était plutôt décriée par les entreprises du paysage. Or, mieux organisées que par le passé, les collectivités délivrent à présent des services dont la qualité s'est améliorée, au point que dénoncer un gaspillage d'argent public n'a plus de sens. Il paraît donc plus pertinent de se rapprocher des collectivités en cherchant une façon plus complémentaire de travailler ensemble ou en jouant la carte de la spécialisation. Ce qui implique par ailleurs de travailler sur la relation de confiance avec les concepteurs et les gestionnaires afin qu'ils deviennent prescripteurs.





Les bulletins trimestriels ont changé de « looks » au gré des décennies, reflets d'une recherche d'impact grandissante et caractéristiques d'une époque sur le plan graphique

Congrès d'Aix-les-Bains en 1991, avec à la tribune Alain Torrelli.

Valoriser la chaîne du paysage

Pour succéder à Guy Croquet, le nom d'Alain Torrelli, entrepreneur du paysage dans les Alpes-Maritimes, s'impose comme une évidence. Charismatique, fédérateur, jovial et bâtisseur dans l'âme, il entend impulser un vrai changement de braquet pour l'Unep.

Parmi les nouveautés qui feront date, l'Arbre d'or, précurseur des Victoires du paysage, mis en place par Jean Millet, entrepreneur en Savoie et futur président lui aussi : il s'agit de récompenser les maîtres d'ouvrage qui ont recouru aux professionnels du paysage dans le cadre d'un projet d'aménagement réussi : « Je souhaitais faire reconnaître notre profession à sa juste valeur, explique Jean Millet, montrer ce qu'elle pouvait apporter à la société, sur le plan du bien-être notamment. À l'époque, le grand public commençait seulement à se saisir du sujet. »

Le GIEC[2], créé en 1988 par les instances onusiennes, dresse en 1990 un rapport alarmant sur le changement climatique et la responsabilité des gaz à effet de serre. Si la prise de conscience environnementale remonte aux années 1970, les moyens de communication modernes permettent évidemment de sensibiliser un plus large public. À la clé, la compréhension de l'impact des activités humaines, mais aussi de l'effet de compensation que procure le végétal face au réchauffement.

[2] GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

Xavier Levrat, Jean Millet et Alain Torrelli au Congrès de Paris en 1996

Cérémonie de l'Arbre d'Or en 2000

LES PRÉSIDENTS

André CARDIN
1982 -1984

Guy CROQUET
1984 - 1987

Alain TORELLI
1987 - 1996

Jean MILLET
1996 -2002

Vers une interprofession efficiente

Après un effort de resserrage des liens entre professions du vivant – marqué d'abord par la création de l'ONIFLHOR[3] en 1982, qui hérite du CNIH[4] sa responsabilité à organiser les marchés, puis en 1984 celle de l'ANIHORT[5] qui œuvre à normaliser les articles de pépinières – les tensions se multiplient. Dans ce climat d'insatisfaction, il faut repenser d'urgence les interactions de la filière. Alain Torrelli milite donc avec acharnement pour le rassemblement des familles de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage, pour qu'elles unissent leurs forces et leurs moyens.
En parallèle, du fait des difficultés financières du CNIH, la gestion du titre de qualification mis en place en 1970 sous l'influence de l'Unep est transférée en 1994 vers une nouvelle association, QualiPaysage. Pour sauver également la recherche en cette période instable est créé ASTREDHOR. Et puis c'est la naissance de VALHOR, en 1998, qui consacre véritablement le renouveau de l'interprofession. Libéré de ses fonctions à la tête de l'Unep depuis 1996 (après un record de trois mandats successifs !), Alain Torrelli prend la présidence de VALHOR, qu'il aura très largement contribué à fonder.

[3] ORNIFHOR : Office National Interprofessionnel des Fruits, des Légumes et de l'HORticulture

[4] CNIH : Comité National Interprofessionnel de l'Horticulture florale et ornementale et des pépinières non forestières

[5] ANIHORT : Association Nationale Interprofessionnelle de l'HORTiculture

Unep, précurseur social

1998. La loi Aubry I va bientôt fixer la durée légale du travail à 35 heures hebdomadaires. La perspective de pourparlers avec les partenaires sociaux s'avère l'occasion idéale de réenclencher l'harmonisation des conventions collectives du paysage que Clément Bourne, en son temps, préconisait déjà. Fastidieuse, cette harmonisation des textes propres à chaque région avait jusque-là rencontré de vives résistances de la part d'élus. Beaucoup sont encore convaincus que la perte de certains acquis ne sera pas suffisamment compensée par l'apport de nouveaux avantages. Aux commandes, Emmanuel Mony, appelé également à prendre un jour la présidence de l'Union, et Maître Murielle Vandevelde… en charge d'un gros travail de pédagogie. La signature de l'accord a lieu en 1999, suivie de la mise en place d'une protection sociale complémentaire pour les non-cadres. Le tout vise à améliorer l'attractivité des métiers du paysage, tout en reflétant l'image d'un patronat ouvert au dialogue social.

L'amorce du décollage

À l'issue des deux mandats de Jean Millet, on dénombre déjà 50 % d'adhérents en plus. Mais pour passer à la vitesse supérieure, l'Unep engage un nouveau délégué général dont la mission va s'avérer déterminante : professionnaliser le fonctionnement de l'Union. Ce qui implique le recrutement systématique de délégués régionaux et d'une équipe de permanents de plus en plus étoffée au siège.
À partir de 2003, chaque entreprise adhérera désormais à l'échelon national et non plus à sa région. Et c'est l'ensemble des adhérents qui élira son président national, sur la base d'un programme.

À suivre, dans votre n° d'hiver…

➔ **www.lesentreprisesdupaysage.fr**

Les nouveaux GAZONS, ils font naturellement SENSATIONS.

SEMAE, Interprofession des Semences et Plants, est engagée aux côtés des Professionnels du paysage et des Collectivités pour répondre aux besoins des utilisateurs.

- **Création de nouveaux mélanges et variétés :** des innovations pour des gazons plus faciles à pousser, à entretenir, à vivre et plus respectueux de l'environnement.
- **Publication de fiches techniques et tutoriels :** un accompagnement pour choisir la meilleure semence de gazon en fonction de son utilisation, du type de sol et du climat, et découvrir les nouveaux usages comme l'engazonnement pour éviter de désherber.

Rendez-vous sur www.choixdugazon.org
pour retrouver toutes les espèces et variétés inscrites au catalogue français.

Parlons GAZONS

Découvrez Parlons Gazons, l'émission web dédiée aux professionnels du végétal, avec des conseils et témoignages d'experts.

semae
Toutes les semences pour demain

© SEMAE 05/2022 – © Getty images ; Shutterstock – GULFSTREAM COMMUNICATION – GSSEMAE0008

CØPENHAGUE

CLÔTUREZ NATURE

VIVRE en BOIS

- Clôture fine et ajourée qui s'intègre naturellement dans le paysage
- 2 modèles disponibles : hauteur 1m45 ou 1m80
- **DURAPIN** Garantie 20 ans hors sol*

À DÉCOUVRIR EN VIDÉO

Retrouvez-nous lors du salon

PAYSALIA
LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

STAND 6A110
Eurexpo, LYON
5 au 7 décembre
2023

VIVREENBOIS.COM

PIVETEAUBOIS. Lieu-dit La Vallée – Sainte-Florence – CS 30111 – 85140 ESSARTS-EN-BOCAGE – RCS 547260100723310
LMNR 2023 – Crédit photos : Adobe Stock
*Garantie 20 ans hors-sol, 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture, insectes xylophages et termites

FormaPaysage

La formation gagnant-gagnant

Quand le recruteur oriente la montée en compétences de l'apprenant, celui-ci optimise ses chances d'être recruté… Un postulat mis en pratique au centre FormaPaysage, qui élargit désormais son panel de formations aux professionnels de la branche.

Il y a vingt-cinq ans naissait l'association « GEIQ Emploi Paysage », GEIQ pour « Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification ». Un collectif d'entreprises situées dans la Métropole de Lyon et dont la vocation première est d'employer des adultes en difficulté dans leur insertion professionnelle, en recherche de qualification ou en reconversion.

Objectif ? Faire travailler ces personnes au sein des entreprises adhérentes jusqu'à ce qu'elles y soient embauchées. Corollaire avantageux : permettre à ces entreprises de se conformer plus facilement aux clauses d'insertion sociale qu'imposent les marchés publics. Et plutôt que d'externaliser la formation, le GEIQ a créé son propre centre, FormaPaysage.

Aujourd'hui encore, l'association fondatrice regroupe les principaux recruteurs de la région que sont Terideal, GreenStyle, IdVerde, Groupe Cheval, Nature (groupe Veridis), Chazal et Rhône Jardins Services, tous adhérents de l'Unep. Sous l'impulsion d'un bureau à l'écoute des adhérents, le centre poursuit à présent son développement. Depuis quelques années, plusieurs formations sont en effet proposées aux professionnels du paysage au sens large.

FormaPaysage a été conçu pour dispenser des formations en parfaite adéquation avec les besoins de main-d'œuvre de la profession

Phase incontournable du cursus d'apprentissage, le terrain

Olivier Dufourt, président du GEIQ et dirigeant de l'entreprise Chazal

« Nous souhaitons proposer une offre de formation différente, dans son approche, de celles que l'on trouve sur le marché. Une offre évolutive, toujours au goût du jour.»

Focus sur l'insertion professionnelle

Certifié Qualiopi, FormaPaysage dispense des formations qualifiantes :

- Bilan de compétences,
- CAPA Jardinier Paysagiste par apprentissage,
- CAPA Jardinier Paysagiste pour adultes,
- Contrat de professionnalisation pour ouvrier du paysage OE2,
- Préparation Opérationnelle à l'Emploi Collective (POEC) pour ouvrier paysagiste,
- Atelier Chantier d'insertion (ACI) destiné aux salariés des SIAE*.
- Préparations au Diplôme d'Etudes en Langue Française (DELF) allant du niveau A1 à B2.

*SIAE : Structures de l'Insertion par l'Activité Économique

Les vertus de la mutualisation

FormaPaysage présente un triple intérêt : faciliter l'accès à l'emploi pour les demandeurs, répondre aux besoins spécifiques des employeurs rencontrant des difficultés de recrutement, et assurer ensuite la montée en compétences par la formation continue.

Olivier Dufourt, président du GEIQ depuis 2020 et dirigeant de l'entreprise Chazal, précise : « Nous souhaitons proposer une offre de formation différente, dans son approche, de celles que l'on trouve sur le marché. Une offre évolutive, toujours au goût du jour. » La grande souplesse du modèle associatif permet en effet d'aller vite. Exit les lourdeurs administratives. En l'occurrence, l'ambition de FormaPaysage n'est pas d'inscrire à tout prix chaque nouveau module de formation dans un système de référentiels pour obtenir des subventions. Car aujourd'hui, selon Olivier Dufourt, les entreprises sont prêtes à investir sur leurs propres deniers. « Il y a dix ans, nous n'aurions probablement pas rencontré cette même volonté chez nos adhérents. Le fait est que le marché de l'emploi a changé. Ce centre de formation est une chance : nous dirigeons des PME, pas des multinationales, d'où l'intérêt de mutualiser nos moyens. Individuellement, jamais nous n'aurions pu nous appuyer sur une telle qualité et une telle variété d'enseignements. »

Le jardin pédagogique mis à disposition par la municipalité de Bron, en plein cœur du quartier Terraillon

Une équipe pédagogique agile

Neuf permanents enseignent actuellement au centre, qui fait appel par ailleurs à des intervenants freelances sur des sujets spécifiques, en fonction des besoins identifiés. Là encore, le système est souple et pragmatique : ces intervenants sont des actifs ou des retraités reconnus pour leur bagage technique et leurs qualités pédagogiques, mais avant tout des personnes de terrain expérimentées, à qui l'on demande de « parler vrai ». Olivier Dufourt précise : « On entend parfois, dans d'autres établissements, des jeunes dire que ce qu'ils apprennent à l'école, ce n'est pas ce qu'ils feront en entreprise. C'est exactement ce qu'on ne veut jamais entendre ici ! »

L'apprentissage des métiers du paysage, c'est aussi, bien entendu, la pratique *in situ*. Sur un terrain mis à disposition par la municipalité de Bron depuis 2006, FormaPaysage cultive ainsi un jardin pédagogique sur plus de 5000 m^2 : lieu de mise en application de la théorie par les apprenants, mais également lieu d'échanges avec les habitants et de sensibilisation à la nature auprès des écoles communales et centres sociaux locaux.

« On entend parfois, dans d'autres établissements, des jeunes dire que ce qu'ils apprennent à l'école, ce n'est pas ce qu'ils feront en entreprise. C'est exactement ce qu'on ne veut jamais entendre ici ! »

Depuis le déménagement à Bron en 2022, les stagiaires étudient dans des salles de cours modernisées

Un nouveau départ

C'est en 2018 qu'ont commencé les premières formations à destination des salariés des entreprises adhérentes. Un vrai tournant pour le centre !

Année après année se sont ajoutées des formations techniques sur la taille, sur la reconnaissance des végétaux et sur les sols. Dorénavant, c'est FormaPaysage qui fait passer les CACES** aux salariés. Commandée par l'Unep, une formation en droit social et ressources humaines, appelée « Actualité sociale », est également dispensée par une avocate et proposée dans toute la France.

Du nouveau aussi côté infrastructures, puisqu'en 2022, le centre a déménagé d'un bâtiment de 500 m² à Vaulx-en-Velin vers un espace de 1200 m² au sein de l'Europarc du Chêne, dans la commune de Bron. Résultats : un centre qui se donne les moyens de ses ambitions, avec des salles plus vastes et modernisées, des équipements et ressources pédagogiques renforcés.

Un taux de sorties vers l'emploi pérenne de plus de 75 %

933 personnes formées chez FormaPaysage en 2022

9 formateurs experts dans leur domaine

98 % d'UC (unités capitalisables) **validées aux examens du CAPA en 2022**

93.33 % de sorties positives (CDD +6 mois ou CDI) **en espaces verts**

Et demain ?

Spécialisé dans les métiers du paysage, le centre a vocation à élargir encore son panel de formations à des sujets concernant la gestion, le droit des marchés, le management. FormaPaysage travaille actuellement à l'élaboration d'un parcours de formations pour favoriser l'évolution des employés dans les entreprises. Il s'agit par exemple de faciliter le passage d'un poste de chef d'équipe vers celui de conducteur de travaux. « Jusque-là, c'était plutôt les entreprises qui géraient ces mouvements internes, en proposant aux employés intéressés des formations ad-hoc », explique Olivier Dufourt. « Mais aujourd'hui, la charge administrative est à ce point lourde et chronophage que cela ne fonctionne pas de manière optimale. Or l'accompagnement est une clé pour réussir ces évolutions internes. D'où l'idée d'un parcours géré par FormaPaysage. » Cette offre, qui verra le jour en 2024, sera co-conçue avec les responsables techniques de toutes les entreprises adhérentes.

Tandis qu'une formation adressée aux acteurs du BTP est en cours d'élaboration sur le respect de l'arbre en ville, un besoin a été identifié auprès des paysagistes-concepteurs, des maîtres d'œuvre et des entreprises du paysage sur la fertilisation des sols. FormaPaysage, qui connaît un essor impressionnant depuis cinq ans, ne cesse de concevoir de nouveaux projets pour s'adresser à l'ensemble des acteurs ayant vocation à verdir nos villes.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'établissement FormaPaysage.

➔https://formapaysage.fr/

Les différents types de jardin, ici le jardin japonais, permettent aux stagiaires de se familiariser avec toutes sortes de plantes

**CACES : Certificat d'Aptitude à la Conduite d'Engins en Sécurité

ESP-TM2

Programmateur de Série

Associez l'ESP-TM2 au module WIFI LNK2 pour un programmateur intelligent et simple à utiliser.

ESP-TM2 Modèle Extérieur

VENEZ POUR NOS PRODUITS. RESTEZ POUR

NOTRE PARTENARIAT.

NOUVEAU, LE TM2 INTÉRIEUR EST DISPONIBLE!

- Grand écran rétro-éclairé facile à lire
- Programmation simple sur le programmateur ou avec l'application Rain Bird app
- Compatible avec le capteur de pluie WR2

Contactez votre distributeur pour plus d'informations.

PAYSALIA

LE SALON **PAYSAGE, JARDIN & SPORT**

5 - 7 déc. 2023 Eurexpo - Lyon, France

RETROUVEZ-NOUS STAND 4G30

RAIN BIRD®

CARRÉ DES JARDINIERS 2023

Biodiver'cité : comment habiter la ville de demain ?

C'est l'un des événements phares du salon Paysalia, qui aura lieu les 5, 6 et 7 décembre prochains à Lyon : le concours du Carré des Jardiniers. Lumière sur les finalistes de cette 7e édition.

© iStock

Ils sont quatre, cette année, à concourir pour le titre de Maître Jardinier. Quatre professionnels prêts à finaliser leurs projets, c'est-à-dire passer des plans à la réalisation pour que les visiteurs découvrent leurs créations dès le premier jour du salon. Au préalable, des critères techniques et esthétiques ont guidé la sélection des dossiers par le jury, présidé cette fois encore par le célèbre paysagiste Jean Mus. Savoir-être, valeurs et motivations entrent également en ligne de compte, car le titre en jeu dépasse largement le périmètre du concours.

Le lauréat aura en effet l'honneur et la responsabilité de représenter l'ensemble de la profession au cours des deux années à venir, notamment à l'occasion de manifestations professionnelles et grand public. Il ne faut pas oublier que « le talent du Maître Jardinier doit s'inscrire dans le temps long, le temps des saisons », comme le rappelle Michel Audouy, secrétaire général de VALHOR et membre du jury.

Réconcilier l'humain et l'urbain

Le concours du Carré des Jardiniers permet de valoriser l'excellence des savoir-faire et de montrer les compétences de la filière pour mettre en œuvre la nature en ville. Chacun à leur façon, les quatre finalistes du concours ont donc interprété le thème de cette édition 2023, « Biodiver'cité : comment habiter la ville de demain ? ». Un thème qui reflète l'évolution des consciences et des attentes des clients, professionnels privés, marchés publics mais aussi particuliers. « La végétalisation des villes est le sujet phare du moment », appuie Laurent Bizot, président de l'Unep. Il ajoute que 70 à 80 % des superficies en ville sont des zones privées, sans lesquelles on ne peut renaturer intelligemment une zone urbaine. La question est donc posée aux quatre prétendants au titre : cette ville de demain, à quoi ressemblera-t-elle, et comment l'habiter ?

Matthieu Carla

Les Jardins de Matthieu (31)

Répondre aux envies et besoins des clients en intégrant les projets au style de la maison et à son environnement immédiat.
Et plus simplement : apporter bonheur et bien-être à celles et ceux qui aiment passer du temps à l'extérieur.

Sa volonté première ? « Nourrir les gens ». C'est ainsi que Matthieu Carla s'engage d'abord dans un BTS productions végétales. Puis son projet évolue vers le paysage : pendant ses études, pour se faire de l'argent de poche le week-end, il réalise des travaux d'entretien. Quand en 2009, une tempête touche la Haute-Garonne, Matthieu intervient dans les jardins abîmés de ses clients. Pour le jeune homme, c'est là l'opportunité de créer son entreprise. Ainsi naissent Les Jardins de Matthieu. Passionné par l'entrepreneuriat mais aussi féru de rugby et de gastronomie, Matthieu Carla travaille avec son épouse, dont il partage le crédo, une citation de Virgile : « *Labor omnia vincit* ». Le travail vient à bout de tout. Aux portes de Toulouse, à Cugnaux, le couple emploie aujourd'hui huit salariés et deux apprentis. Objectif : répondre aux envies et besoins des clients en intégrant les projets au style de la maison et à son environnement immédiat. Et plus simplement : apporter bonheur et bien-être à celles et ceux qui aiment passer du temps à l'extérieur.

➔www.lesjardinsdematthieu.fr

Jardin suspendu

L'idée directrice : montrer un modèle de ville qui ne se doterait plus de poumons verts ici et là mais qui deviendrait, elle-même, un poumon vert. Comment ? En intégrant le végétal « à tous les étages ». C'est là que les professionnels du paysage ont un rôle crucial à jouer. Matthieu explique : « Il est de notre responsabilité de prendre en compte tous les enjeux du monde du paysage de demain, et de mener à bien la transition écologique par la transition verte. » Tel est le message de son « Jardin suspendu » : valoriser et étendre le rayon d'action du jardinier paysagiste pour accéder à de nouveaux supports de création et intégrer le végétal partout où cela est possible. Pour Matthieu, la filière du paysage doit impérativement se rapprocher des filières du bâtiment et des collectivités territoriales. Il s'agit donc, dans ce projet, d'exposer des constructions innovantes avec de nouveaux matériaux, comme sur l'« immeuble » en bois qu'il a imaginé avec la technologie CLT, acronyme de « Cross Laminated Timber » : un panneau massif lamellé-croisé, qui peut être utilisé également par le paysagiste pour créer des locaux techniques, locaux poubelles, abris de jardin ou autres.

Projet du « Jardin suspendu »
© Matthieu Carla

Antoine De Lavalette

Nature & Création (31)

Antoine De Lavalette s'efforce de cultiver un rapport au client très sensible, caractérisé par une volonté de transmettre « les clés » du jardin, explications à l'appui.

Antoine De Lavalette grandit en plein air, entre la France et la Thaïlande, aux côtés d'un père paysagiste. Dans un premier temps, planter des végétaux, s'occuper du jardin, observer la faune et la flore lui paraît si naturel qu'il ne lui vient pas à l'esprit de faire de ces activités un métier. Il se dirige alors vers le droit, puis les langues orientales, avant que ne resurgisse en lui le petit garçon qu'il était : son bonheur professionnel, il l'a sous les yeux depuis toujours. Diplômé de l'École nationale supérieure de paysage, il intègre l'entreprise familiale en 2016, puis fait la synthèse des pratiques enseignées par son père et par le paysagiste Camille Muller, lui permettant d'affiner sa propre manière de travailler. Il s'efforce de cultiver un rapport au client très sensible, caractérisé par une volonté de transmettre « les clés » du jardin, explications à l'appui. Antoine considère aujourd'hui le jardin de son enfance comme un terrain d'expérimentation où il ne s'interdit rien, dans une sorte d'équilibre entre spontanéité et réflexion. Avec sa cousine, il a repris les rênes de l'entreprise Nature & Création, qui emploie aujourd'hui treize personnes.

➔www.nature-creation.com

L'im.pas.si.sage

Création immersive, « L'im.pas.si.sage » se veut cheminement et invitation à se questionner. On pénètre dans une ruelle, bien triste de prime abord : sol fissuré, trottoirs défoncés… un lieu où bâti et nature ne s'harmonisent pas. Tout le propos est là : et si nous laissions la nature déposer ses bagages en ville ? Et si nous acceptions de la regarder autrement, de la guider et non de la contraindre ? Pas à pas, le visiteur progresse, le décor change, la nature s'installe, elle évolue, comble les vides et s'immisce dans chaque recoin. Failles, fissures et autres signes de faiblesse du béton font place à la végétation. La rue devient jardin, l'impasse devient vivante. Les plantes colonisent la ville sous les yeux d'un visiteur aux sens et à la curiosité éveillés. On s'aventure dès lors au cœur d'une nature résolument vivante, libre et sauvage. Charge au citoyen d'en devenir acteur, d'apporter sa contribution et de s'approprier cet environnement urbain, pour qu'il s'y sente chez lui. L'espace collectif devient ludique et créatif. L'homme et la nature se mêlent dans une ville propice à la cohabitation : la voilà, la « biodiver'cité » tant attendue.

Projet de « L'im.pas.si.sage »
© Antoine De Lavalette

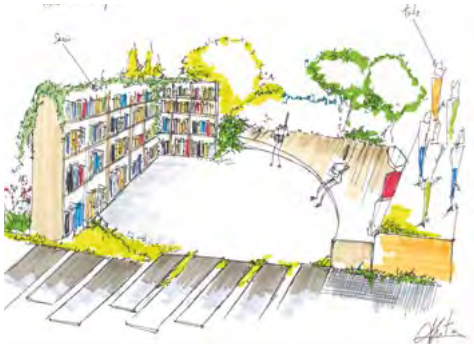
Simon Freitag

La Couleur des Jardins (57)

Pour lui, La Couleur des Jardins n'est pas simplement une entreprise mais aussi un lieu de vie mêlant apprentis, salariés, sous-traitants, fournisseurs et clients, créant un écosystème épanouissant pour chacun.

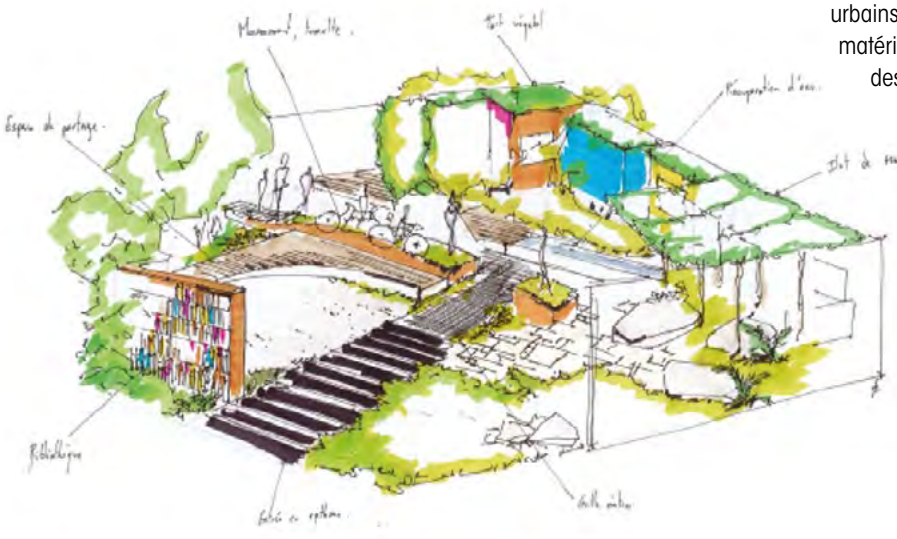
En proie à des difficultés scolaires au collège, Simon Freitag trouve une échappatoire dans le jardin familial, à la campagne, où il se prend de passion pour ce qu'il pressent être son futur métier. Il intègre alors un baccalauréat professionnel en aménagement paysager puis enchaîne avec un BTS en aménagement paysager, option bureau d'études, à Lomme. Son cursus se complète d'une licence en gestion et pilotage de chantiers. Après un stage dans le milieu des travaux publics, le gérant de la société lui propose de participer à la création d'une entreprise de paysage, pour laquelle il lui confie l'entière gestion : en 2015 naît La Couleur des Jardins. L'entreprise emploie aujourd'hui une trentaine de personnes réparties sur deux agences : une à Forbach et une à Yutz, près de Thionville.
La ligne de conduite de Simon a toujours été l'apprentissage. Il estime que l'entrepreneuriat et la prise de risque ont été pour lui les moyens de s'affirmer et de s'épanouir.
La Couleur des Jardins n'est pas simplement une entreprise mais aussi un lieu de vie mêlant apprentis, salariés, sous-traitants, fournisseurs et clients, créant un écosystème épanouissant pour chacun.

➔www.lacouleurdesjardins.fr/fr



La vi'll'e de demain

Voici le postulat de « La vi'll'e de demain » : l'urbanisation a ses limites, la nature a des droits et l'être humain, des devoirs. Le jardin conçu a pour vocation d'apaiser le rythme effréné de nos vies, en remettant la nature au centre de nos préoccupations. Repousser le tumulte de la ville, d'abord, au travers d'une allée qui rappelle le clavier d'un piano. Puis, c'est à chacun de trouver son rythme de visite. Grâce aux plantes odorantes placées sous les grilles, qui évoquent une bouche de métro, les odeurs de la ville sont éradiquées. On croise une bibliothèque, symbole de savoir, car l'être humain bâtira d'autant mieux l'avenir qu'il sait apprendre de son passé. Prendre le temps de réfléchir passe par un espace propice au partage doté d'un banc en arc de cercle. Et comment contrer la chaleur des matériaux urbains ? Grâce aux îlots de fraîcheur, ici matérialisés par une toiture végétalisée sur des immeubles et une pergola végétale, faite d'arbres parasols. Le projet se décline à la première personne du pluriel, et ce n'est pas un hasard : « Échappons à la grisaille du bitume grâce au végétal qui s'impose sur chaque matériau urbain, favorisons la méditation grâce aux vertus apaisantes de l'eau de pluie qui ruisselle des toits et remplit le plan d'eau. » Conclusion : si nous redonnons à la nature la place qui lui revient, elle nous le rendra au centuple.



Projet de « La vi'll'e de demain »
© Simon Freitag

Vincent Grunewald

Vincent Grunewald (71)
Cheval Paysages (26)

Diplômé de l'ITIAPE en 2015, il ouvre son entreprise en 2017, résolu à offrir une relation clientèle respectueuse et une approche paysagère en phase avec ses convictions écologiques

Sensibilisé tout jeune à la protection de l'environnement, Vincent Grunewald s'oriente d'abord vers les métiers de la forêt. C'est au cours de ses études en lycée agricole qu'il découvre la filière paysage. Une évidence, car c'est pour lui le mariage entre nature et créativité. Après un bac Sciences et technologies de l'agronomie puis un BTS aménagements paysagers, il intègre l'école d'architecture du paysage de Lille, qu'il quitte au bout de quatre mois, ne s'y sentant pas à sa place. Il passe ensuite avec succès le concours d'entrée de l'ITIAPE, qui lui redonne confiance. Il y apprend le travail en groupe, découvre une nouvelle méthode d'apprentissage et la réalité de la vie d'entreprise, grâce à l'alternance. Diplômé en 2015, il ouvre son entreprise en 2017, résolu à offrir une relation clientèle respectueuse et une approche paysagère en phase avec ses convictions écologiques. Ce passionné d'architecture et de patrimoine ancien (au point d'être, en plus, conseiller en immobilier dans ce domaine !) se forme actuellement à la rénovation écologique du bâti à partir de matériaux biosourcés et géosourcés. De nature positive, Vincent considère l'entrepreneuriat comme une école à part entière, où il faut savoir garder son cap en toutes circonstances et s'entourer des bons matelots. Pour concevoir et réaliser son projet dans le cadre du concours, il s'est associé à l'entreprise Cheval Paysages.

➔www.vincent-grunewald.fr

Projet de « L'Entre Deux Bruits »
© Vincent Grunewald et Cheval Paysages.

L'Entre Deux Bruits

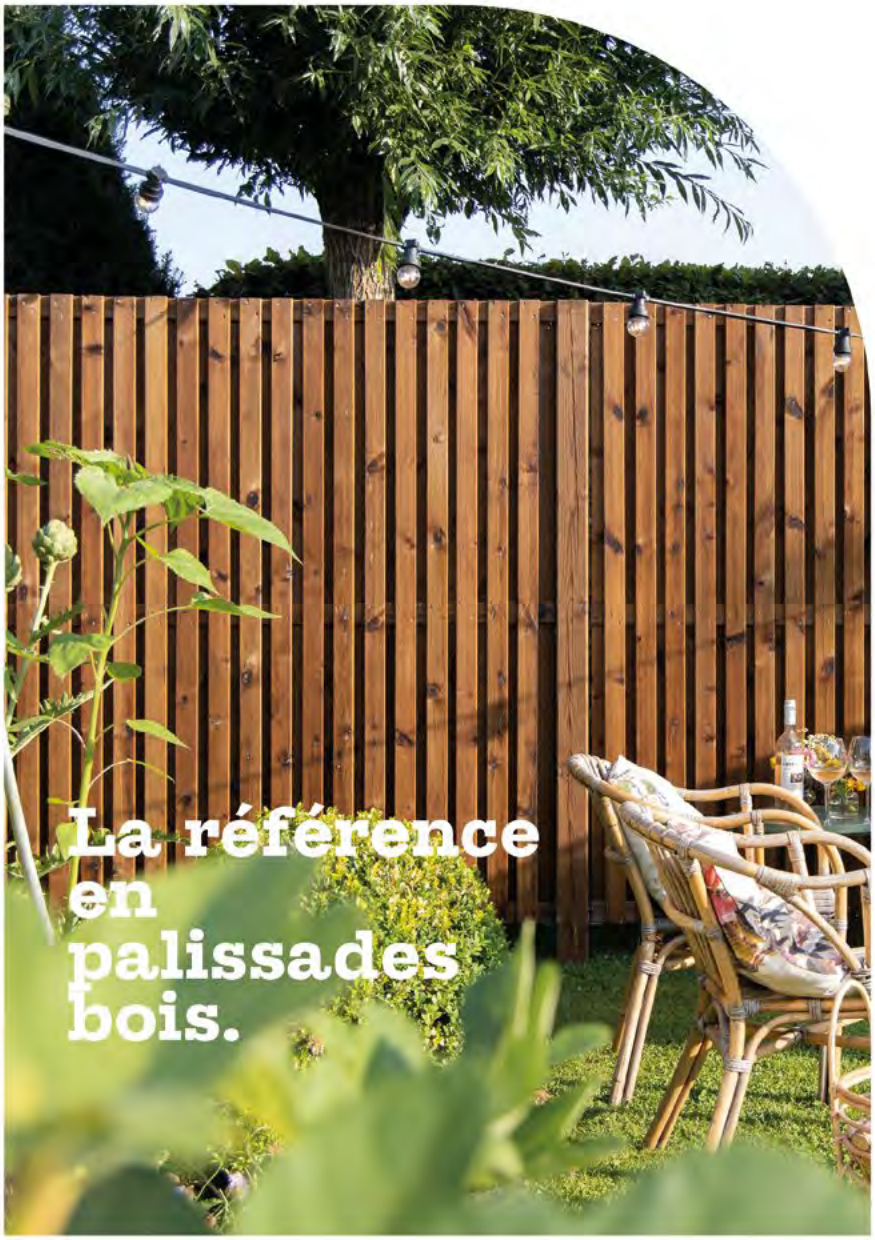
Point de départ de « L'Entre Deux Bruits », cette question : comment permettre aux habitants de se ressourcer à l'abri des bruits de la ville ? Réponse : par les parcs et jardins, dans des villes qui doivent dorénavant se reconstruire sur elles-mêmes, où il faut dénicher les espaces abandonnés, optimiser les mètres carrés, réemployer la matière in situ, protéger la végétation existante. La démarche consiste donc à s'immiscer dans de petits espaces pour offrir localement verdure et repos aux citadins.

Ce jardin, auquel on accède par trois entrées, est composé de deux éléments majeurs : un mur antibruit et une grande structure centrale en bois. Cette dernière est un point d'appel, « phare dans la ville » qui guide l'usager en quête de verdure. Elle est à la fois un havre de paix pour la faune et la flore des villes, et un havre de verdure à contempler pour qui sait prendre le temps. Sa forme ovoïde symbolise la naissance d'un écosystème fragile, vulnérable, en devenir. À l'intérieur, en l'absence d'intervention humaine, vivent et meurent des arbres, des lianes, des arbustes à baies.

Assis, l'usager assiste à un spectacle vivant, lent et ininterrompu, mené par des acteurs méconnus et souvent invisibles. Quant au mur acoustique, il offre un rempart bienvenu aux bruits de la ville, alors minimisés, pour que les sons de la nature redeviennent perceptibles.

Pour retrouver l'intégralité des portraits et la présentation exhaustive des projets, rendez-vous sur :

➔www.carre-des-jardiniers.com/fr/les-finalistes-du-carre-des-jardiniers



COLLSTROP

Poser les produits Collstrop?

Notre équipe est là pour vous renseigner.

Découvrez notre gamma complète sur **collstrop.com**

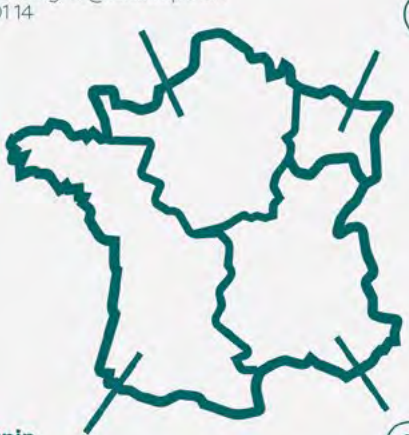
STAND
PAYSALIA
6L136

Ludovic Pelczar
ludovic.pelczar@collstrop.com
+33 6 08 35 52 68

Brecht Houvenaeghel
brecht.houvenaeghel@collstrop.com
+32 56 62 01 14

Laurent Termonia
laurent.termonia@collstrop.com
+32 486 45 12 17

Brecht Houvenaeghel
brecht.houvenaeghel@collstrop.com
+32 56 62 01 14



Yohann Rapin
yohann.rapin@collstrop.com
+33 6 37 27 24 49

Thomas Pringiers
thomas.pringiers@collstrop.com
+32 56 62 01 03

Eric Kralik
eric.kralik@collstrop.com
+ 33 6 81 14 25 07

Thomas Pringiers
thomas.pringiers@collstrop.com
+32 56 62 01 03

HONDA

Puissance & efficacité !

DÉBROUSSAILLEUSE

UMK 450

Équipée du nouveau micro moteur 4 temps Honda 50 cm³

La nouvelle UMK 450 est la débroussailleuse la plus puissante et la plus endurante. Dotée d'un système de décompression pour un démarrage sans effort, d'une lubrification à 360°, d'une finition anti-vibration pour plus de confort, la débroussailleuse UMK 450 XEE est la réponse idéale même dans les situations les plus difficiles.

Débroussailleuses UMK 450 à partir de 709€*
***UMK 450 LE. Modèle présenté UMK 450 XE : 809€**

Honda France

www.honda.fr
et retrouvez-nous sur

46e finale EuroSkills & 47e finale nationale WorldSkills

Adrénaline et excellence

L'organisation des WorldSkills s'échelonne sur des cycles de trois ans. À la rentrée 2023 se sont succédé deux phases de ces championnats durant lesquels des jeunes de talent ont pu récolter les fruits de leur travail.

© WorldSkills France

Cérémonie de remise des médailles de la finale française WorldSkills
© WorldSkills France

Une édition en « chevauchant » une autre, une clarification s'impose. La 46e compétition des métiers WorldSkills – ex-Olympiades –, a débuté en 2020 par des sélections régionales. Moyennant quelques aménagements liés au contexte sanitaire, elle s'est poursuivie avec les finales nationale et mondiale.

En octobre 2022, le binôme Kerrian Blaise - Louis Lecler avait alors défendu les couleurs de la France à Tallin en Estonie, dans la catégorie jardiniers-paysagistes. Ce cycle s'est clôturé en septembre dernier par la finale européenne EuroSkills. Quelques jours plus tard avait lieu une étape clé de l'édition suivante : la 47e finale française WorldSkills.

Retour sur ces formidables mises en avant de l'excellence de toute une filière.

46e édition des EuroSkills

Cycle 2020-2023

Victor Gelet et Bertrand Santailler en action
© WorldSkills France

Les supporters de la délégation française
© WorldSkills France

Jean-Marc Volpelier entouré de Victor Gelet et Bertrand Santailler
© Unep

« L'ambiance était exceptionnelle, les supporters français très présents, toutes disciplines confondues. Les dernières minutes se sont déroulées dans un bruit assourdissant, mais nous sommes restés dans notre bulle jusqu'à la fin. »

Victor Gelet

Une première pour la France

Si l'Unep s'investit depuis 1999 dans la compétition WorldSkills et sa très attendue finale mondiale, c'est la première fois que le métier de jardinier-paysagiste est représenté par des Français au niveau européen. L'Unep a donc soutenu le duo désigné pour défendre les couleurs de notre pays à Gdansk, en Pologne : Victor Gelet et Bertrand Santailler, originaires de la région Auvergne-Rhône-Alpes et vice-champions de France 2022. Bertrand, 23 ans, a fait ses classes au lycée Lyon-Dardilly-Ecully. Quant à Victor, 24 ans, il a été formé au CFPPA de l'Allier.

Entourés de formateurs et professionnels pilotés par Jean-Marc Volpelier, expert métier Europe, ils ont bénéficié, deux mois durant, d'une préparation technique au centre d'excellence du lycée Le Fresne à Angers, suivie d'une solide préparation physique et mentale. Car il en faut, de la maîtrise, de la concentration et de la persévérance, pour aménager le jardin de 42 m² demandé dans le temps imparti !

Un classement ultra serré

Pendant trois jours, Victor et Bertrand ont donné le meilleur d'eux-mêmes face aux 11 autres binômes. « L'ambiance était exceptionnelle, raconte Victor, les supporters français très présents, toutes disciplines confondues. Les dernières minutes se sont déroulées dans un bruit assourdissant, mais nous sommes restés dans notre bulle jusqu'à la fin. »

Résultat, une médaille d'excellence et la 4e place derrière les Pays-Bas (en bronze) et la Finlande (en argent). C'est l'Autriche qui a décroché l'or. « Même si on peut toujours faire mieux, nous sommes fiers du travail accompli », confie Victor. « Nous avons fait ce que nous avions à faire, sans regret », approuve Bertrand, pragmatique, « sauf que nous avons manqué la troisième marche du podium à 0,17 point sur 100, et la deuxième à 0,39. C'est rageant. Mais on reste positifs, c'est une très bonne expérience ! »

47e finale nationale des WorldSkills

Cycle 2022-2025

Le stand de l'Unep
© WorldSkills France

Jardin lauréat © Unep

De gauche à droite :
Benjamin Bourreau
et Quentin Gaboriau, Thomas Costa
et Julian Chenot, Corentin Lelièvre
et Charles-Edouard Selingue

24 jardiniers-paysagistes en compétition

Des 132 jeunes engagés dans les compétitions régionales de cette 47e édition, il en restait 24 à ce stade. Ces champions ont bénéficié, eux aussi, d'un stage de préparation au lycée Le Fresne, où ils ont reçu les conseils de Thierry Kerguelin et d'Hervé Fonteneau, professionnels de l'Unep et experts métiers. Précision, efficacité, rapidité d'exécution, sécurité ou encore propreté : dans ce championnat, chaque détail compte.

La finale française a eu lieu à Lyon, du 14 au 16 septembre dernier. Organisée en partenariat avec l'Unep et avec le soutien d'OCAPIAT et de VALHOR, l'épreuve consistait à réaliser un jardin de 24 m² imaginé par le Maître jardinier Franck Serra. Au cours des 18 heures de travail intensif et sous l'œil affuté du jury, les compétiteurs ont dû utiliser de la pierre naturelle, du bois, du sable, différents granulats, du gazon en plaques et des plantes de toutes tailles.

Après la pression, la fierté

Public, famille, professionnels et collègues sont venus nombreux encourager les candidats jusqu'au coup de sifflet final. « La tension est là de la première minute à la dernière seconde, la moindre erreur peut être fatale », raconte Julian Chenot, l'un des candidats. « Les derniers gestes se sont enchaînés à 200 à l'heure ! »

Suspens à son comble le samedi soir, puis explosion de joie à l'annonce des médaillés d'or : Julian Chenot et Thomas Costa de la région Grand-Est, un duo très soudé, formé à Roville-aux-Chênes (88). Benjamin Bourreau et Quentin Gaboriau, venus des Pays de la Loire et formés au lycée Le Fresne (49), ont obtenu l'argent. Le bronze a été attribué au binôme normand Corentin Lelièvre et Charles-Edouard Selingue, du Campus Hortithèque NaturaPôle (76).

Selon Thomas Costa, cette compétition est « une chance exceptionnelle, à la fois pour l'apprentissage et la richesse des rencontres ».

> « La tension est là de la première minute à la dernière seconde, la moindre erreur peut être fatale. Les derniers gestes se sont enchaînés à 200 à l'heure ! »
>
> Julian Chenot

Prix Unep-MSA

Afin de valoriser le respect des procédures et des règles de sécurité, l'Unep s'est associée pour la 3e fois à la MSA (Mutualité Sociale Agricole) dans l'attribution du « Prix Unep-MSA, Santé & sécurité au travail ». Durant les trois jours d'épreuves, des conseillers prévention de la MSA ont sensibilisé les équipes et jugé leur travail aux côtés d'entrepreneurs du paysage et de formateurs. Le prix, décerné hors compétition officielle, a récompensé les binômes des régions Bourgogne – Franche- Comté, Grand-Est et Auvergne – Rhône-Alpes.

Pleins feux sur une filière d'avenir

Au-delà de la recherche de performance, les WorldSkills représentent une vitrine originale et innovante pour faire connaître les métiers et valoriser les formations professionnelles.
C'est pourquoi l'Unep a déployé un dispositif au cœur du village du végétal, s'associant notamment à l'interprofession VALHOR. Grace à des animations ludiques comme la création d'un mini-jardin ou le pilotage d'engins de chantier via un simulateur de conduite, les jeunes ont pu découvrir des métiers porteurs de sens, offrant de vraies perspectives d'évolution.

Gabriel Attal, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, a par ailleurs été reçu sur le site de l'Unep. Occasion pour sa vice-présidente, Marie-Hélène Jouannet, de rappeler au gouvernement la nécessité de valoriser la filière.

Prochaines dates à retenir

Dans la poursuite de ce championnat de longue durée qui nécessite une grande assiduité aux entraînements et une motivation de fer, il a été décidé de départager les trois binômes en octobre 2023.

Objectif : déterminer qui disputera les finales mondiale et européenne, le dernier binôme devenant alors suppléant des deux autres*.

Toute la filière leur souhaite bonne chance !

Prochains rendez-vous

Du 14 au 16 septembre 2024 :
finale mondiale WorldSkills à Lyon

Du 8 au 14 septembre 2025 :
finale européenne EuroSkills à Herning (Danemark)

Les valeurs du sport infusent la compétition
© WorldSkills France

Le respect des règles de sécurité compte dans l'appréciation générale
© WorldSkills France

*À l'heure où nous publions ces lignes, le résultat n'est pas encore connu.

8 MINUTE
CyberSystem
De 0 à 100% en 8 minutes* chrono
La charge de batterie la plus rapide du marché !
Le CyberSystem 8 minutes Kress est extrêmement rapide. Les batteries sont rechargées de 0 à 80 % en cinq minutes*, ou de 0 à 100 % en huit minutes* seulement. Une durée de charge bien plus courte que les autres batteries.
*Lors de la charge de batteries CyberPack Kress 4Ah ou 11Ah avec chargeur CyberTank KAC875E ou KAC877E. Charge DC-DC, courant de charge/décharge nominal à température ambiante
En savoir plus sur Kress.com
Kress Commercial

HYDRALIANS
sera présent au salon

PAYSALIA
LE SALON **PAYSAGE, JARDIN & SPORT**

Gardez un temps
d'avance et découvrez
nos solutions performantes
ainsi que nos gammes pour
l'aménagement paysager.

05 > 07 DÉCEMBRE 2023 | EUREXPO LYON

Retrouvez-nous
Hall 4 Stand F20

Inscrivez-vous
en scannant
le QR code

HYDRALIANS
LE PARTENAIRE DES MÉTIERS
DE L'EAU ET DU PAYSAGE

hydralians.fr

INTERVIEW DE CATHERINE MULLER

VALHOR, la grande famille du végétal

Catherine Muller, présidente de VALHOR

L'organisation interprofessionnelle rassemble les professionnels de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage depuis vingt-cinq ans maintenant. Pour permettre aux entreprises du paysage de mieux s'approprier les actions de « l'interpro », sa présidente Catherine Muller nous en dit plus.

Pouvez-vous rappeler la vocation de VALHOR ?

Catherine Muller : VALHOR est l'interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage qui rassemble les différentes professions composant la filière du végétal. VALHOR a ainsi pour vocation de représenter les intérêts de cette filière. Il s'agit de mettre en œuvre un programme d'actions pour favoriser le dialogue entre les métiers sur les sujets qui les concernent, de financer l'innovation dans la filière et de conduire les études économiques d'observation.

Plus généralement, VALHOR promeut le végétal en tous lieux et en toutes occasions, pour tous les publics, particuliers comme donneurs d'ordre, publics et privés.

Ce programme est financé par la contribution de chacun des acteurs économiques (quelque 50 000 entreprises) : une contribution dite « volontaire », en ce sens qu'elle a été délibérée à l'unanimité par les dix organisations professionnelles membres de VALHOR, dont l'Unep, avant d'être rendue obligatoire par les pouvoirs publics.

Nul professionnel ne peut en effet en être dispensé en raison des intérêts légitimes que défend l'interprofession pour le collectif.

*ZAN : Zéro Artificialisation Nette

Où se joue l'essentiel de l'influence de VALHOR ?

CM : En tant qu'Interprofession, nous sommes bien souvent consultés en priorité par les services des différents ministères concernés par nos activités, ce qui nous confère un rôle crucial de relais institutionnel des fédérations auprès des politiques.

C'est là l'une des parties cachées de l'iceberg au regard de nos activités : une multitude de rendez-vous de travail avec les ministères et les parlementaires, députés ou sénateurs, maires ou présidents de collectivités.

Plus concrètement, notre action permet par exemple de débloquer des budgets pour la filière et d'influencer les lois pour préserver nos intérêts… et faire valoir le bon sens !

Un exemple ? Sur le ZAN*, nous avons obtenu que les surfaces engazonnées supérieures à 2500 mètres carrés ne soient pas considérées comme artificialisées, ce qui garantit la pérennité de leurs usages. C'est un premier pas. Autre exemple, la loi Santé, en vigueur depuis juillet 2021, qui répertorie une liste de plantes dites dangereuses et impose une information sur les risques pour la santé humaine auprès de l'acquéreur : le ministère de la Santé envisage de compléter cette liste, ce qui rendra les espèces répertoriées plus difficiles à introduire dans les aménagements. En l'occurrence, VALHOR a réussi à réduire de moitié la liste des espèces concernées par l'arrêté. On ne peut pas, par exemple, imaginer exclure un jour les lauriers roses ou les euphorbes de nos palettes végétales !

VALHOR
TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

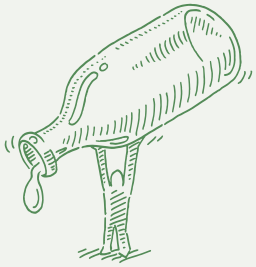
En tant qu'Interprofession, nous sommes bien souvent consultés en priorité par les services des différents ministères concernés par nos activités, ce qui nous confère un rôle crucial de relais institutionnel des fédérations auprès des politiques.

Grâce aux allées Jean Jaurès, Montrouge a obtenu une Victoire d'Argent en 2022
© Pena Paysage

l'Interprofession n'a cessé de militer, en soutien et complémentarité avec les démarches de l'Unep, pour la prise en compte de la filière du végétal dans les politiques publiques de gestion et d'usage de l'eau.

Quels sont les sujets de travail qui impactent le plus les entreprises du paysage ?

CM : L'eau est une priorité. Auprès du ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire ainsi que du ministre de la Transition écologique, l'Interprofession n'a cessé de militer, en soutien et complémentarité avec les démarches de l'Unep, pour la prise en compte de la filière du végétal dans les politiques publiques de gestion et d'usage de l'eau, afin d'obtenir des dérogations. Le Plan eau en tient compte mais le travail se poursuit.



VALHOR contribue au financement des épreuves WorldSkills de la filière, ici en 2022
© VALHOR

Et puis il y a les événements phares de la filière...

CM : Absolument. Les Victoires du Paysage, qui donnent matière à des remises de prix tous les deux ans, représentent une fenêtre de visibilité exceptionnelle pour valoriser les compétences des professionnels du paysage, visibilité qui se prolonge en région et contribue à de nombreuses mises en relation des acteurs de la filière et des commanditaires sur le terrain. À l'occasion de Paysalia, par ailleurs, VALHOR soutient la présence de pépinières françaises de toutes tailles, regroupées dans le village Fleur de France, un label inscrit dans une démarche de valorisation des producteurs français. Les entrepreneurs du paysage peuvent ainsi découvrir, réunies en un seul lieu, les compétences remarquables de ces acteurs locaux produisant une large palette de végétaux.

VALHOR organise également la grande finale du Concours National de Reconnaissance des Végétaux, et contribue au financement des épreuves WorldSkills de la filière. Ces deux manifestations concernent directement les entreprises du paysage.

D'autre part, sur le plan régional, nous soutenons les collectifs interprofessionnels rassemblant l'Unep, VERDIR (les producteurs) et la FFP (les concepteurs du paysage), lors d'événements qui rencontrent de beaux succès. Je pense par exemple aux Rencontres du Paysage urbain, initiées à l'origine par l'Unep Nouvelle-Aquitaine.

Vous soutenez également la recherche…

CM : Un travail de l'ombre, là encore ! Dans le cadre de la recherche-innovation sur les produits de substitution aux substances actives phytosanitaires, VALHOR participe aux travaux récemment initiés par le ministre de l'Agriculture, Marc Fesneau, aux côtés des autres interprofessions agricoles, au titre de la représentation de l'activité horticole, désormais bien identifiée. Il ne faut pas oublier non plus notre contribution au financement des deux instituts précieux que sont ASTREDHOR et Plante & Cité. En marge de la recherche scientifique, nous finançons également des études pour permettre une meilleure connaissance du marché. VALHOR doit favoriser le partage des idées et des bonnes pratiques qui font leurs preuves au sein des différents collèges représentés.

Comment voyez-vous l'évolution de VALHOR dans le temps ?

CM : Il nous faut fluidifier la communication avec les fédérations et gagner en transparence. N'oublions pas que VALHOR dépend d'un accord étendu triennal et que sa présidence, d'une durée de trois ans, alterne entre les différents collèges. Pour garder une dynamique collective, surtout dans le contexte environnemental et économique actuel, il est fondamental de préserver la continuité des actions. Nous travaillons en concertation : les décisions stratégiques sont toutes soumises au vote des dix présidents de fédérations, mais notre fonctionnement doit encore gagner en efficience. Il nous faudra en outre mesurer l'impact des choix d'investissement pour affiner les décisions à venir. Un nouveau délégué général adjoint nous rejoint d'ailleurs en octobre pour contribuer à ce nouvel élan.

Catherine Muller s'est rendue à Saint-Étienne pour célébrer le grand prix des Victoires du Paysage 2022 pour le quartier Montereynaud
© VALHOR

Quel message clé souhaitez-vous faire passer auprès de la famille du paysage ?

CM : Pour avancer, il faut être présents et constructifs. J'en appelle donc aux forces vives de cette filière : quand sont mis en place des groupes de travail où les sachants sont essentiels, que les personnes qualifiées et de bonne volonté se fassent connaître auprès de l'Unep ! De plus, nous avons constamment besoin de porte-parole pour faire valoir nos visions et nos intérêts dans certaines instances où d'autres filières qui convoitent nos marchés sont solidement représentées.

Je me réjouis en outre de la réactivation d'un Comité de filière paysage, piloté par Jean-Marc Bouillon. Il rassemblera les producteurs, les concepteurs et les entreprises du paysage pour une réflexion privilégiée sur les sujets d'actualité. C'est un véritable espoir de développement positif. Il faut résolument jouer cette carte de l'unité : c'est ensemble que nous ferons avancer la filière !

➔ **www.valhor.fr**

Nous avons constamment besoin de porte-parole pour faire valoir nos visions et nos intérêts dans certaines instances où d'autres filières qui convoitent nos marchés sont solidement représentées.

Les cinq axes stratégiques de VALHOR

À l'horizon 2024, VALHOR s'est engagé sur cinq axes stratégiques :

- Assurer la notoriété et la reconnaissance de la filière et de l'activité des 186 000 professionnels du végétal ;
- Développer l'attractivité des métiers et susciter des vocations ;
- Replacer le végétal au cœur des territoires pour contribuer à améliorer la ville de demain ;
- Anticiper les nouveaux comportements des consommateurs pour mieux les satisfaire ;
- Poursuivre les relations avec les homologues de l'interprofession en Europe.

GATOR XP SAND

G2 MC

SABLE POLYMÉRIQUE INTELLIGENT

SABLE POLYMÉRIQUE

POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés de 3 mm jusqu'à 10 cm sur base drainante

TECHNOLOGIE PRISE RAPIDE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

COULEURS DISPONIBLES

- GRIS ARDOISE
- IVOIRE
- BEIGE
- NOIR

GARANTIE LIMITÉE
15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

GATOR NITRO SAND

SABLE POUR JOINTOIEMENT

POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Applications piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 3 cm
- Pierres naturelles
- Pierres reconstituées
- Pavés en béton imbriqués

Stationnements résidentiels

- Pavés de béton imbriqués

APPLIQUER PAR TEMPS SEC OU DE PLUIE | **PERMÉABLE** | **DURCIT DE HAUT EN BAS DU JOINT**

COULEURS DISPONIBLES

- NOIR
- ARGENT
- GRIS
- BEIGE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS

Alliance
LA QUALITÉ... NOTRE DEVISE

Visitez-nous à
AllianceGator.com/europe/fr/

PAYSALIA
LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

DU 5-7 DÉCEMBRE 2023
EUREXPO - LYON - FRANCE
VENEZ NOUS VISITER AU STAND #6M112

Dans les coulisses de la web-série tournée à Chaumont-sur-Loire

Défi : Terre de Feu

Rien de tel que l'image pour susciter l'intérêt des jeunes (et des moins jeunes).
Et parce qu'on ne mesure pas toujours le talent ni la technicité nécessaires à la réalisation d'un jardin, une série de vidéos est proposée pour s'immerger dans le travail d'une équipe, et pas n'importe laquelle…

Le Maître Jardinier Franck Serra en bas à gauche, entouré de son équipe

Prenez un Maître Jardinier adhérent à l'Unep, des apprentis qui le connaissent très bien, un lieu unique et prestigieux, dont la réputation dans le monde du paysage n'est plus à faire… Le décor est planté. Tous les éléments sont réunis pour montrer les coulisses de la réalisation d'un jardin à l'occasion du Festival international des Jardins de Chaumont-sur-Loire.
Et c'est Franck Serra, sacré Maître Jardinier en 2021, qui a accepté de jouer le jeu en se laissant filmer au cœur du Domaine de Chaumont-sur-Loire, entouré de ses apprentis Anne-Marie, Clément, Hugo, Tommy et Tristan, et de Florian, son responsable d'équipe. Le tournage a eu lieu au cours des deux semaines de chantier nécessaires à la création du jardin « Terre de Feu », imaginé pour illustrer la thématique du festival cette année, le « jardin résilient ».
Par cette création, Franck Serra évoque la renaissance de la nature après les incendies de l'été 2022.

Réinterprétation de la Kerterre® concept de maison écologique inventé par Evelyne Adam
© Eric Sander

Flammes symboliques et troncs calcinés dans le Jardin Terre de feu
© Eric Sander

Produite par l'Unep, la web-série, intitulée Défi : Terre de Feu, a pour ambition de montrer aux jeunes en recherche d'orientation ou aux personnes en reconversion comment on peut se dépasser en pratiquant un métier qu'on aime. Elle révèle aussi comment la profession du paysage inspire, crée des vocations et incite à agir. En ce sens, elle répond à deux des objectifs majeurs de l'Unep : valoriser les métiers du paysage et en améliorer l'attractivité.

L'un des épisodes permet d'apprécier l'envergure du jardin et les importants défis auxquels les apprentis ont été confrontés, notamment lorsqu'il a fallu installer et souder la structure de l'habitat dérivé de la Kerterre®, faite de métal et de torchis, ou encore lors de la mise en place des bois verticaux brûlés.

Trois apprentis, un chef d'équipe, un Maître Jardinier : au travers de ces cinq portraits, on s'attache aux protagonistes de cette web-série qui permet de comprendre les motivations de chacun, tant dans leur choix du métier de jardinier-paysagiste que dans leur présence à Chaumont.

Des formats « capsules », plus courts, complètent le dispositif de communication autour de la web-série. Celle-ci sera visible sur les réseaux sociaux de l'Unep dans le courant de l'automne et accessible en scannant ce QR Code :

➔ **www.lesentreprisesdupaysage.fr**

AVEL

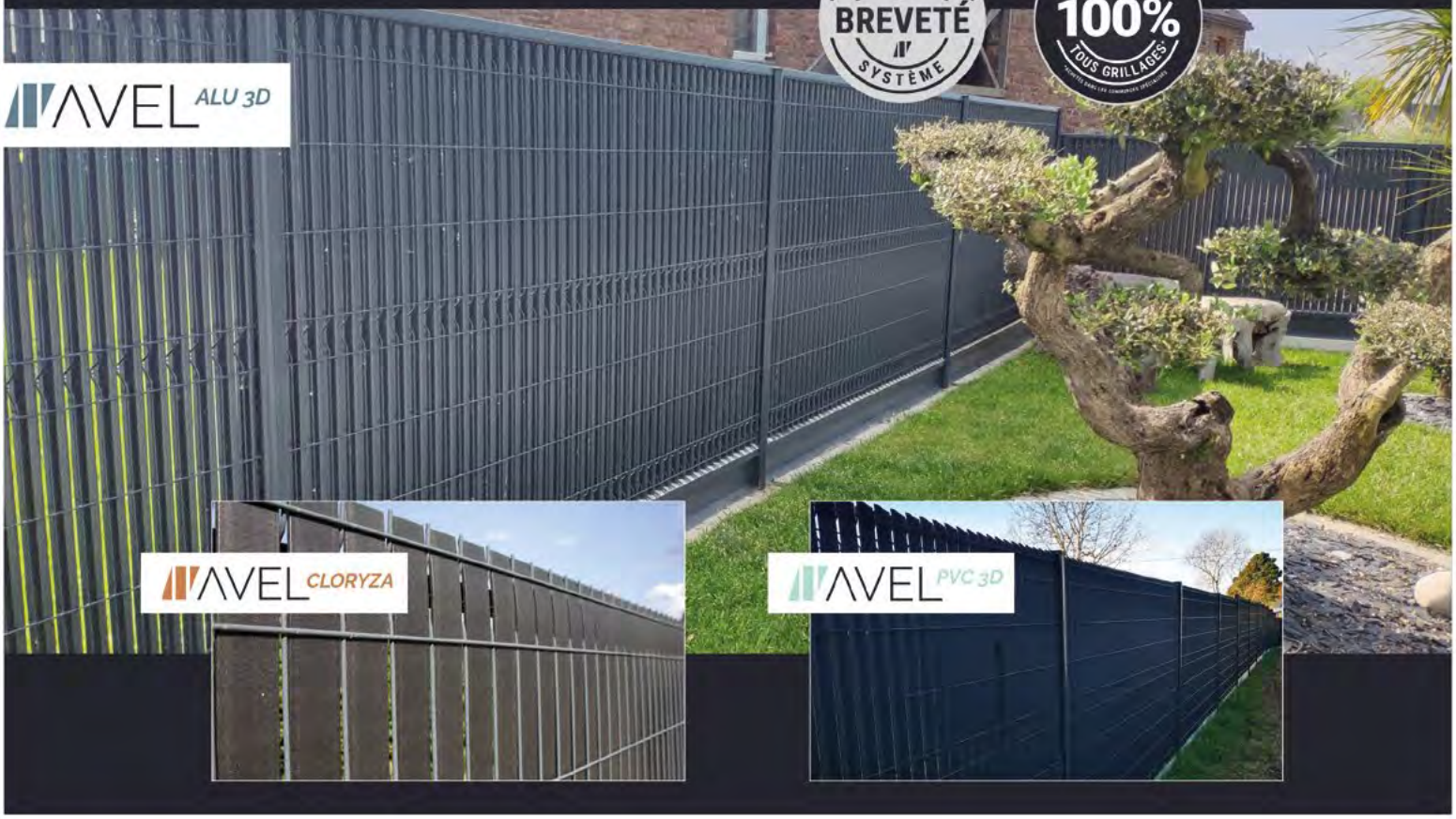
WWW.AVEL-DESIGN.FR

LA SOLUTION OCCULTANTE COMPATIBLE TOUTES MARQUES

SYSTÈME BREVETÉ SYSTÈME

COMPATIBLE 100% TOUS GRILLAGES

AVEL ALU 3D



AVEL CLORYZA

AVEL PVC 3D

CLOHEAC

PORTAILS - CLÔTURES - MOTORISATIONS

FABRICANT DE PORTAILS ET CLÔTURES PVC / ALU / INOX

FABRICATION FRANÇAISE

ASSEMBLAGE SYSTÈME BREVETÉ

3 Rue de l'Écusson, 35550 Lohéac • 02 99 34 18 30 • www.cloheac.fr

AIRION BACKPACK : Le premier souffleur dorsal professionnel à batterie PELLENC

Soucieuse de préserver l'environnement et attentive au confort et à la sécurité des utilisateurs, l'entreprise française PELLENC a développé des outils aussi puissants que faciles à manier. En créant AIRION BACKPACK, l'entreprise innove avec un souffleur d'une puissance et d'une ergonomie uniques. Un modèle d'efficacité, de fiabilité et de praticité pour les professionnels.

Une puissance sans équivalent pour un souffleur électrique

Avec sa technologie de pointe, ce souffleur repousse les limites de l'électrique pour offrir une puissance jamais atteinte. Un débit d'air de 1455 m3/h et une poussée de 27 N et une vitesse de souffle de 75 m/sec : des performances exceptionnelles, qui bousculent les références du marché.
Grâce à cette puissance de souffle, AIRION BACKPACK est capable de réaliser des travaux quotidiens d'entretien de voirie en toute saison, jusqu'au nettoyage intense pendant la période automnale.

Parce que la puissance n'est rien sans maîtrise, les ingénieurs R&D PELLENC ont pensé à l'ergonomie dès la conception, pour un confort inégalé.
Tous les professionnels vous le diront : pour être efficace un souffleur doit d'abord être facile à manier, d'où des choix de conception totalement orientés utilisateur. Un centre de gravité mieux positionné pour équilibrer le poids porté, la compacité et la position plaquée au dos de la batterie annule la sensation d'être tiré en arrière, les vibrations ressenties sont 10 fois moins importantes que sur un modèle thermique équivalent.

Il permet de travailler par tous les temps, grâce à son indice IP54, et à toute heure de la journée. AIRION BACKPACK c'est 10 décibels en moins qu'un souffleur dorsal thermique et un nettoyage nocturne moins gênant pour les riverains. C'est également une motorisation 100 % électrique zéro émission !

Le souffleur AIRION BACKPACK est équipé d'un système de batterie lithium dernière génération autorisant une autonomie de 3h en entretien standard et de 1h50 en chantier intense de voirie.
Le souffleur est compatible avec les batteries professionnelles lithium-ion PELLENC 1500, 1200, 750 et Alpha 520.

Sans oublier les accessoires... souvent essentiels !

Pour une utilisation optimale quelles que soient les conditions, PELLENC a prévu une collection d'accessoires : tuyère courte, tuyère longue, buse coudée, buse plate... toutes les conditions sont réunies pour un nettoyage de précision sur tous les terrains.

Vous êtes paysagiste et fan de PELLENC ?

Vous souhaitez devenir ambassadeur de la marque ?

Alors, postulez à l'un de nos programmes :

- ***Ambassadeur démonstrateur : pour partager la passion de votre métier sur le terrain***
- ***Ambassadeur digital : pour créer des contenus sur les réseaux sociaux et valoriser votre métier***

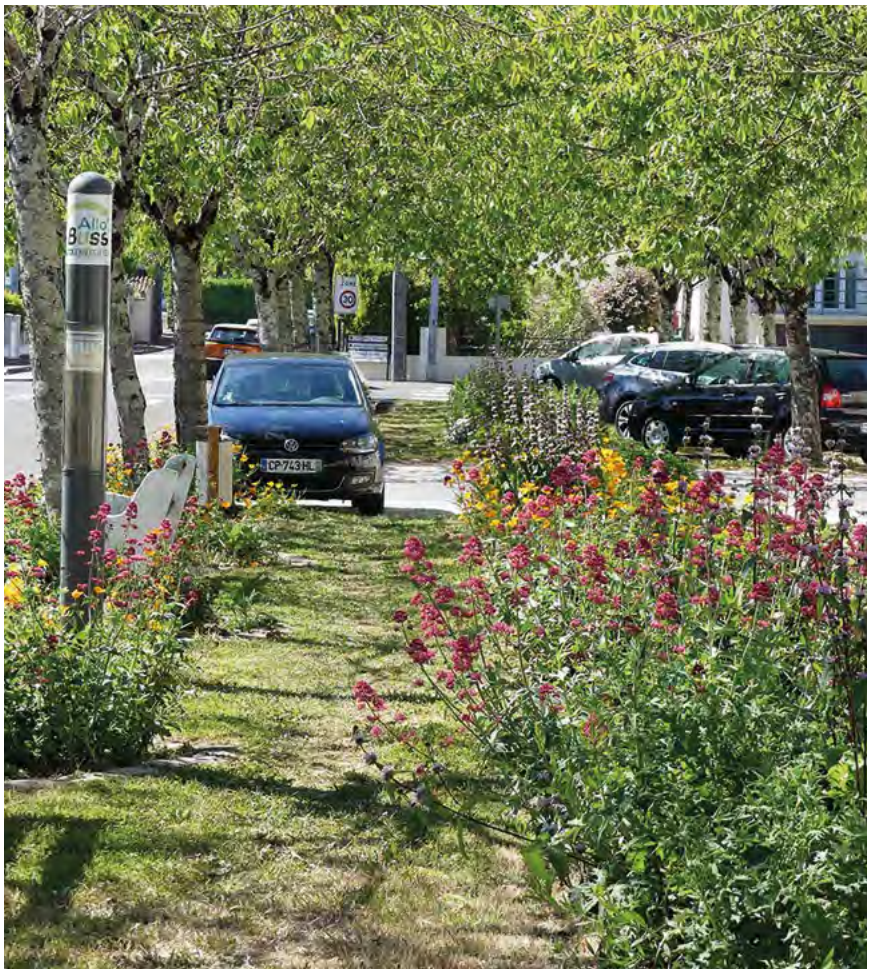
Pourquoi postuler ?

- ***Pouvoir tester des nouveautés en primeur !***
- ***Avoir des privilèges en tant qu'ambassadeur PELLENC***

Jardiner au service du vivant

Biodiversité et climat sont intimement liés. Comprendre avant d'agir garantira l'habitabilité des territoires. La nature est porteuse de solutions, la faune et la flore doivent plus que jamais faire partie intégrante de chaque chantier paysager.

Dossier réalisé par Mélanie Biville Bindelli



Végétalisation d'une rue à Saintes après désimperméabilisation
© Ville de Saintes

La biodiversité se définit comme l'ensemble des êtres vivants, de leurs écosystèmes, ainsi que des interactions des espèces entre elles ou avec leurs milieux. Répondant directement aux besoins essentiels de l'Homme en apportant oxygène, nourriture et eau potable, elle favorise le bien-être, améliore la santé et contribue également au développement des activités humaines en fournissant matières premières et énergies.

Cependant, de nombreux facteurs tels que la conversion de milieux naturels en milieux artificiels, les pollutions de l'air, du sol, de l'eau, le changement climatique ou encore l'introduction volontaire ou non d'espèces exotiques envahissantes menacent cette richesse : nous assistons depuis plusieurs années à une érosion alarmante de la biodiversité. Cette dernière étant l'affaire de tous, l'ensemble des acteurs de la société doit se mobiliser pour en enrayer le déclin. Collectivités, fédérations et entreprises déploient ainsi leurs plans d'action au service du vivant.

◂
Forêt alluviale rhénane
© Strasbourg, E.Pichenot

L'Unep, partenaire engagé pour la nature

Voilà de nombreuses années que l'Unep est engagée sur cette voie. Ses différentes initiatives pour faire évoluer les métiers du paysage vers une gestion écologique et respectueuse de l'environnement s'inscrivent dans une démarche globale, visant à accélérer la transition écologique des entreprises du paysage et à sensibiliser tant les acteurs de la filière que l'ensemble des citoyens à la préservation de la biodiversité.

Ce travail collectif, mené par l'organisation professionnelle et ses adhérents, a été récompensé en novembre 2021 lorsque l'Unep a été reconnue « Partenaire engagé pour la nature » par l'OFB.

Diversité des floraisons dans un jardin
© Julie Gourvès / OFB

Sébastion Florès,
chef du service Mobilisation
et accompagnement des entreprises
et des territoires de l'OFB

Sébastien Florès, chef du service Mobilisation et accompagnement des entreprises et des territoires de l'OFB, insiste sur l'importance de ce partenariat, soulignant qu'il est primordial de fédérer les différents réseaux autour de l'OFB, pour accélérer la mise en place des bonnes pratiques en faveur de la biodiversité.

Selon lui, il faut continuer à mener un travail en profondeur sur les sujets permettant de favoriser le retour de la nature dans les jardins et espaces verts, où la biodiversité présente en effet un grand intérêt. Un bon équilibre entre les espèces de la faune et de la flore permet par exemple d'obtenir une protection phytosanitaire naturelle. Il rappelle aussi l'importance de préserver ou de créer des micro-continuités pour permettre à l'entomofaune et à la petite faune de s'installer et de circuler. Sans oublier l'importance de TOUS les pollinisateurs, nocturnes notamment, et pas uniquement des abeilles domestiques.

Installer une ruche, la « fausse bonne idée »

Le nombre de ruches installées à Paris s'élevait à 1 500 en 2021, contre 650 en 2019. Or l'abeille domestique ne représente qu'une infime composante de la diversité des abeilles. La France métropolitaine abrite en effet 950 espèces d'abeilles sauvages, dont les populations se sont effondrées ces dernières décennies.

L'ARB Île-de-France rappelait récemment que les insectes pollinisateurs sont souvent spécialisés et associés à un cortège de plantes parfois limité. La pollinisation des plantes par les insectes, indispensable pour l'équilibre des écosystèmes et pour notre alimentation, repose donc sur la diversité des espèces de pollinisateurs. Une pollinisation uniquement réalisée par l'abeille domestique nuirait à la quantité, à la qualité et à la variété des productions.

Les abeilles domestiques concurrençant les pollinisateurs sauvages, en voie de disparition, il devient donc urgent de limiter le nombre d'installations de ruches en ville et de veiller à sauvegarder l'ensemble des pollinisateurs, en leur offrant des habitats favorables et diversifiés, en particulier dans les jardins.

Témoin de la forte montée en puissance des enjeux de biodiversité chez les maîtres d'ouvrage, tant privés que publics, Sébastien Florès prévoit une évolution rapide de la demande, à laquelle les entreprises du paysage doivent être prêtes. Il souligne l'importance de mobiliser également les jeunes générations, qui s'emparent déjà de ce sujet global, puisque 71 % des jeunes disent vouloir s'orienter vers des métiers qui ont du sens. Et les entreprises du paysage ont justement la chance de pouvoir offrir des métiers qui répondent à cette attente.

C'est tout l'enjeu du premier axe d'actions concrètes que l'Unep s'est engagée à mener à bien de 2022 à 2024. Ce volet repose sur le renforcement de la formation et la montée en compétences des collaborateurs des entreprises du paysage, afin d'adapter les techniques paysagères en faveur de la biodiversité.

Anne Tirot, conseillère formation de l'Unep, et Quentin Mettray, chargé de projets QSE de l'Unep et écologue de formation, ont contribué à la construction du référentiel d'une formation intitulée « Intégrer les techniques écologiques dans les travaux d'entretien et d'aménagements paysagers ».
Cette formation s'organise autour de 4 blocs de compétences. Le premier reprendra les bases de la biodiversité, notamment les notions d'espèces, d'écosystèmes, de services écosystémiques… Les deuxième et troisième blocs détailleront comment proposer une prestation d'entretien ou de création en faveur de la biodiversité, en insistant sur l'étude préalable de l'existant – environnement, zone géographique, éléments constitutifs tels que zones humides ou murets, en abordant les notions de trame et de continuité écologique, de mise en place d'une gestion écologique – et comment adapter les techniques de tonte, de taille de haie, d'usage de l'eau… Enfin, le dernier bloc s'attardera sur la relation client, afin de favoriser la vente de ces prestations.

Partie pratique de la formation biodiversité, avec analyse des possibilités paysagères favorables à la biodiversité.
© Unep

Ces 4 blocs seront proposés lors de deux sessions de deux jours. Chaque session sera entrecoupée d'une pause d'un mois au cours de laquelle les candidats réaliseront un dossier professionnel. Étude d'un cas pratique et jeux de rôles permettront de se confronter à des problématiques courantes, de s'exercer à trouver une argumentation et se sentir ainsi plus à l'aise dans la relation client. Destinée aux salariés en poste en entreprises privées comme dans les collectivités publiques, la formation est en cours de certification par OCAPIAT et pourra être suivie dès 2024. Cependant, elle a d'ores et déjà fait l'objet d'une mise en œuvre expérimentale, que neuf candidats issus d'entreprises adhérentes ont pu suivre en décembre 2022 et février 2023, à l'École du Breuil. Leurs retours très positifs ont permis de confirmer le contenu de la formation et d'affiner les outils annexes, tels qu'un guide de l'apprenant et un guide du formateur.

Véritable outil d'accompagnement au changement, elle permettra de réaliser des travaux en limitant les impacts sur le vivant et en améliorant la capacité écologique de l'aménagement en question, avec toujours l'acceptation du client. Car c'est bien là l'objectif du second volet d'actions, reposant sur la sensibilisation des acteurs du paysage et de leurs clients aux enjeux de la biodiversité dans les espaces verts.

Du côté des écoles

Considérant que connaître la complexité du Vivant est un préalable à tout projet de paysage, l'ESAJ a adapté ses enseignements aux enjeux de la biodiversité. L'école a construit un programme de formation continue destiné aux professionnels du secteur et a proposé, le 5 juillet dernier, un webinaire d'initiation aux bio-indicateurs.

Ces organismes spécifiques, bactéries, espèces végétales ou animales, révèlent des informations précieuses sur l'état de santé de l'environnement : qualité du sol, de l'air, de l'eau ou encore présence d'espèces clés.

Dans cet épisode, l'entomologiste Johanna Villenave-Chasset fait la démonstration du lien étroit entre diversité des insectes et diversité végétale, insistant sur l'importance des services rendus par les insectes auxiliaires.
Les « décomposeurs » interviennent dans la vie du sol et ont un impact sur le développement du système racinaire des végétaux.
Les pollinisateurs quant à eux assurent la survie de près de 80 % des espèces végétales.
Enfin, les « prédateurs » protègent les plantes du parasitisme. Les insectes sont en réalité bien plus que des « auxiliaires ».

YouTube

À voir ou à revoir sur la chaîne YouTube de l'ESAJ :
Les insectes et les plantes, l'un ne va pas sans l'autre

➔ www.youtube.com/watch?v=PpFmGW47y7c

Palais des Papes d'Avignon, jardin sec au pied des murailles : intégration de la biodiversité dans une palette végétale large. Médaille d'or aux Victoires du Paysage 2022 dans la catégorie patrimoine (Entreprise du paysage : SOLEV ; Pépiniéristes : Pépinières Filippi – Pépinières Rouy)
© Quentin Lefaucheux

Ambassadeurs par nature

Les entreprises du paysage jouent un rôle d'ambassadeur de la biodiversité au sens large. Or, pour « bien agir », il faut « bien connaître ». Il est primordial d'améliorer la connaissance de la biodiversité d'un espace ou d'un territoire, pour mieux la préserver.

Quentin Lefaucheux, dirigeant de l'entreprise SOLEV et référent au bureau national de l'Unep sur les questions QSE, en particulier sur le sujet de l'environnement, s'est engagé dans cette voie il y a plusieurs années. Il sait que convaincre de l'importance du respect de la biodiversité ne se fait pas du jour au lendemain : c'est un chemin sur lequel on avance au quotidien.

Quentin Lefaucheux,
dirigeant de l'entreprise SOLEV
et référent au bureau national de l'Unep
sur les questions QSE

Pour donner l'envie à tout un chacun de s'emparer de ces questions, il faut d'abord sensibiliser en permanence l'ensemble du personnel de l'entreprise. Ayant des échanges directs avec les clients sur les chantiers, les collaborateurs sont des relais. Par la mise à disposition d'ouvrages de référence ou l'invitation à des conférences, il s'agit de provoquer chez eux une prise de conscience quant à l'importance de la biodiversité.

La démarche se poursuit avec le client, à qui il faut parfois expliquer qu'il existe d'autres façons de faire. Par exemple, 50 m² d'une pelouse de qualité suffisent aux abords de la terrasse, le reste de la surface peut être traité en prairie sèche, fauchée deux fois par an.

Cela revient à expliquer que la présence d'une biodiversité riche est la garantie d'un jardin plus autonome et résilient. « Il faut faire l'éloge de la simplicité », affirme Quentin Lefaucheux, « aider le client à accepter de confier son jardin aux équilibres naturels. »

L'Unep prépare ainsi un « Guide du b.a.-ba de la biodiversité », outil de communication répertoriant les enjeux, les bienfaits de la biodiversité et ses techniques associées. Son contenu éveillera notamment aux différentes composantes à prendre en compte lors de l'état des lieux préalable à tout aménagement.

Et avant toute chose, le soin porté au sol, car comme le rappelle Quentin Lefaucheux, « tout part de là ». La strate herbacée ensuite, qui doit assurer le gîte, le couvert et permettre le déplacement des pollinisateurs et autres insectes, ainsi que de la petite faune. L'installation de nids et la création d'hibernaculum complètent efficacement le semis de prairies pour accueillir une grande diversité d'auxiliaires. Autre enjeu majeur : la protection des zones humides pour les espèces qu'elles abritent et pour leur place dans le cycle de l'eau. Sans oublier les multiples fonctions assurées par les haies, véritables réservoirs de biodiversité (voir encadré).

Plantation de haie avec un paillage en fibres végétales cardées à base de jute et de chanvre. Le paillage naturel, biodégradable dans la terre, limite l'entretien des plantations, économise l'eau en réduisant l'évaporation, protège le sol de l'érosion puis enrichit le sol en humus.

© Philippe Massit / OFB

Une haie est constituée d'arbres, d'arbustes, de ronces, de branchages, servant à délimiter un champ, un jardin… Elle sert à protéger du vent mais peut aussi abriter des animaux, comme l'atteste cette photo avec un ancien nid.

© Philippe Massit / OFB

Au-delà de l'aménagement de ces espaces, Quentin Lefaucheux souligne l'importance de leur gestion et de leur entretien : la compréhension des cycles naturels de la faune et de la flore est capitale pour faucher ou tailler au bon moment. Le paillage organique doit remplacer aussi souvent que possible le paillage minéral et la bâche plastique. Il s'agit de se rapprocher au maximum de ce qui se passe dans la nature, et en particulier lors du choix de la composition végétale. Cela permet de gagner du temps et d'obtenir un meilleur résultat. Lors d'un nouveau projet, Quentin Lefaucheux observe l'environnement alentour, relève les compositions qui fonctionnent bien, note les différentes expositions et les types de sol, pour ensuite s'appuyer sur ce modèle. Intégrer un maximum de diversité dans la palette végétale – et bénéficier ainsi de la complémentarité entre les espèces –, permet d'obtenir des jardins plus résilients.

Ce guide, destiné à un large public, viendra en complément d'autres outils tel que le kit de communication « Zéro phyto dans les copropriétés », réalisé en partenariat avec Plante & Cité et diffusé au printemps 2023.

Il faut faire l'éloge de la simplicité, aider le client à accepter de confier son jardin aux équilibres naturels.

Les haies, réservoirs de biodiversité

Les haies rendent de multiples services environnementaux indispensables : protection contre le vent, stabilisation et enrichissement des sols, régulation des inondations et épuration de l'eau, stockage du carbone, mais aussi préservation des abris des auxiliaires de culture. Selon les régions, une haie peut en effet héberger jusqu'à 80 types d'oiseaux, 35 espèces de mammifères, 100 espèces d'insectes, 600 espèces végétales, 60 espèces d'araignées, 14 espèces de reptiles et de batraciens. Supports de nombreux enjeux environnementaux, les haies sont donc un levier incontournable pour restaurer la biodiversité, à condition qu'elles soient composées de végétaux adaptés et variés.

Face à leur déclin préoccupant, l'Afac-Agroforesteries a lancé début 2023 l'Appel de la haie, une grande campagne de mobilisation nationale adressée aux décideurs. L'objectif était d'accélérer la mise en place d'un grand plan national pour les haies, organisé autour de trois priorités : valoriser, protéger et reconstituer les haies, pour en doubler le linéaire à l'horizon 2050.

La réaction semble favorable, puisque les ministres Bérangère Couillard et Marc Fesneau ont engagé une concertation nationale en vue de l'élaboration d'un Pacte en faveur des haies. Une concertation à laquelle participe l'Unep, dont le groupe de travail « Filières et valorisation » s'est réuni le 22 juin et le groupe de travail « La haie, objet durable », le 3 juillet.

Les espaces privés

Les zones privées ont en effet un rôle déterminant à jouer. Le président de l'Unep Laurent Bizot rappelait récemment, dans le cadre d'un échange avec la représentante de Bouygues Immobilier lors de Jardins, Jardin, que les pouvoirs publics disposent en réalité de très peu de surfaces pour renaturer la ville. Selon lui, ce sont les zones privées qui vont permettre d'avancer sur cette voie, d'où le rôle essentiel des promoteurs immobiliers lors de leurs créations, et celui des entreprises du paysage pour en assurer la pérennité.

Les labels BiodiverCity®, portés par le CIBI, ont pour objectif la prise en compte de la biodiversité dans le cadre de projets de rénovation, de construction ou au cours de la vie d'un bâtiment. Écologue senior chez ELAN et en parallèle directeur scientifique et technique des labels, Olivier Lemoine l'affirme : « Il y a une place dans la ville pour le vivant, il faut reconnecter les urbains avec la nature. L'opération immobilière est la porte d'entrée, la place réservée aux espaces verts est le "bénéfice secondaire" qui crée de la valeur ajoutée ». Les labels sont des leviers qui doivent pousser à mieux intégrer le sujet de la biodiversité et inciter au changement des pratiques du marché. Il faut convaincre les acteurs de la construction de l'importance d'intégrer le vivant dans les espaces extérieurs (espaces verts, mais aussi cours, parkings…) et les accompagner.

Aborder le sujet de la biodiversité dans un projet de ce type amène à intégrer un nombre important de facteurs tels que les sols, les enjeux de perméabilité, le bien-être, les usages, la gestion de la ressource en eau, l'accueil de la faune et de la flore…

En amont de la réalisation, l'écologue, qui anime l'ensemble de la démarche, réalise un diagnostic de la parcelle et de son contexte, pour repérer les potentiels de l'environnement du site. Il s'agit notamment d'identifier les espaces biologiques et éléments de nature susceptibles d'être affectés par le chantier, afin d'organiser leur protection. L'écologue assure également le respect de la réglementation, en alertant les acteurs sur la présence d'espèces protégées, par exemple. Comprendre ce qui se trouve aux abords du chantier permet aussi d'apporter des éléments de connaissance pour envisager la renaturation : connaître « le génie du lieu » est primordial, rappelle Olivier Lemoine.

L'écologue émet alors des préconisations. Le paysagiste et lui traduisent ensuite ces éléments en espaces verts, façades et terrasses végétalisées, les intègrent et les déclinent dans les pièces techniques des appels d'offres des différents lots.

Normandie Outlet à Honfleur (estuaire de Seine Sud) :
vue d'ensemble et parkings du centre commercial ADVANTAIL
© ELAN

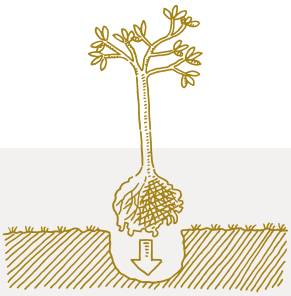
Immeuble ILO, Paris, avenue de Grenelle.
Quand un immeuble haut de gamme au cœur de Paris s'inscrit dans une démarche de reconquête de la biodiversité dans la ville.
© ELAN

« Il y a une place dans la ville pour le vivant, il faut reconnecter les urbains avec la nature. L'opération immobilière est la porte d'entrée, la place réservée aux espaces verts est le "bénéfice secondaire" qui crée de la valeur ajoutée ».
Olivier Lemoine

Lors de la conception, les critères du label incitent par exemple à intégrer des continuités hygrophiles (mares, noues, bassins), surtout en présence de sites de reproduction ou d'alimentation et ce, même en zone urbaine. Sur d'autres thèmes, des projets récents ont conduit à la création de collines végétalisées et d'espaces refuges à proximité du parking paysager d'une zone commerciale (Village de marques d'Honfleur), ou encore à la valorisation d'une « cour nature » et d'une « toiture-jardin » pour un ensemble immobilier de bureaux au cœur de Paris (ILO, avenue de Grenelle).

Olivier Lemoine insiste enfin sur l'importance de la phase de confortement, notamment sur le rôle du jardinier. L'entreprise du paysage suit le plus souvent les travaux qu'elle a réalisés pendant la première année. Elle est donc en contact direct avec les premiers occupants, qu'elle doit pouvoir sensibiliser aux éléments naturels. Selon lui, le métier de « jardinier urbain » doit évoluer pour devenir médiateur culturel, ce qui implique une bonne connaissance des services rendus par la nature.

Il est intéressant de noter par ailleurs que des collectivités, conscientes du fait que la seule végétalisation de leurs espaces publics ne serait pas suffisante pour atteindre leurs objectifs de renaturation, mettent en place des dispositifs d'aides financières en faveur des copropriétés privées.



Les dispositifs d'aide à la végétalisation de la Métropole de Lyon

Dans le cadre de son « Plan nature » adopté en juin 2021, la Métropole de Lyon œuvre à l'augmentation du nombre d'arbres plantés sur son territoire.

Cependant, constatant que 70 % des espaces verts concernés se trouvaient dans le parc privé, ses élus ont décidé de consacrer une enveloppe de 5 millions d'euros pour inciter les acteurs privés à agir. Ainsi, depuis 2022, la Métropole de Lyon soutient financièrement les projets de plantation d'arbres ou d'autres végétaux dans les copropriétés privées ou gérées par des bailleurs sociaux.

Selon les projets, l'aide peut représenter 30 à 65 % du coût total de la renaturation. Les plantations d'essences fruitières et de végétaux porteurs du label « Végétal local » bénéficient d'un taux de prise en charge plus important. Par ailleurs, le recours à un professionnel du paysage ou à une association de protection de l'environnement est un critère déterminant pour pouvoir bénéficier de l'aide. Un bel exemple de partenariat public-privé au service du vivant.

Les espaces publics

En dehors de ce type de partenariat, toutes les collectivités, rurales ou urbaines, petites ou grandes, savent qu'elles ont un rôle direct à jouer pour le bien-être des générations actuelles et futures de leurs territoires.

Ce sont les actions exemplaires en matière de préservation ou de restauration de la biodiversité, engagées par ces communes et intercommunalités, que l'opération « Capitale française de la biodiversité » identifie et valorise depuis 2010. Soutenu par le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires et le Cerema, le concours est coorganisé par l'OFB, l'association Plante & Cité et les Agences Régionales de la Biodiversité.

Chaque année, un thème est mis en avant afin de cibler les actions à mettre en lumière. L'édition 2023 récompensera les collectivités menant des actions concrètes en faveur des arbres et des forêts.

Agir en faveur des arbres, des forêts et de la biodiversité, c'est tout d'abord les connaître et les protéger : inventaires d'arbres remarquables, mesures de protection dans les documents d'urbanisme, classements de forêts en réserves naturelles… C'est aussi préserver les habitats qu'ils abritent et restaurer les dynamiques de milieux naturels dont ils font partie : plans de protection des cortèges faune-flore associés aux arbres (espèces cavernicoles comme les oiseaux et les chiroptères, mais aussi insectes xylophages, amphibiens…), gestion forestière naturelle (îlots de sénescence, régénération naturelle, libre évolution), protection des aires de captage et de la qualité de l'eau, restauration des trames bocagères, taille et élagage raisonnés, effectués en fonction des cycles biologiques… C'est enfin se projeter à long terme pour assurer la présence des arbres et forêts.

Les résultats de cette édition seront présentés lors d'un colloque de restitution prévu le 20 novembre 2023 à Paris. Un recueil des actions récompensées sera remis à cette occasion, détaillant notamment leurs différents aspects techniques. Les collectivités lauréates servent en effet d'exemples pour l'ensemble des territoires français. Car en montrant ce que certains ont réussi à faire, comment ils l'ont fait et pourquoi, l'opération démontre qu'agir pour la biodiversité est non seulement possible mais aussi facile, utile, et positif pour les territoires.

L'opération n'oublie pas d'impliquer les acteurs privés. De nombreuses initiatives témoignent de la mobilisation des entreprises et porteurs de projets privés auprès des collectivités, à l'image de l'Eurométropole de Strasbourg qui a engagé une charte partenariale, « Tous unis pour plus de biodiversité », à l'attention des acteurs privés de son territoire.

Ces actions et partenariats locaux partagent le même objectif que le label « ÉcoJardin », qui récompense des espaces verts faisant l'objet d'une gestion écologique aboutie. Le référentiel technique du label s'appuie sur les principes de l'écologie scientifique pour adapter les pratiques de gestion en faveur de la biodiversité. Cette labellisation valorise les métiers liés à l'entretien des espaces végétalisés. Elle offre aussi aux jardiniers la possibilité de diversifier leur travail et de développer de nouvelles compétences sur les plantes sauvages, les insectes, le sol ou encore la gestion de l'eau.

Cet exemple de désimperméabilisation d'un trottoir et de plantations citoyennes montre bien l'ampleur de certaines réalisations et les nouveaux paysages créés, ici à Strasbourg.
© Gilles Lecuir, ARB Île-de-France.

L'Eurométropole de Strasbourg a engagé une charte partenariale « Tous unis pour plus de biodiversité » à l'attention des acteurs privés du territoire. Ici, visite d'une mare créée par une entreprise.
© Jérôme Dorkel, Eurométropole de Strasbourg

La désimperméabilisation et la renaturation des sols avec des plantations, comme cette prairie fleurie au pied des remparts à Avignon, permet de concilier fonctionnalités écologiques et projet paysager.
© Cécile Vo-Van, Cerema

Tous engagés !

La biodiversité est en effet bel et bien un sujet transversal, qui doit être présent dans toutes les activités de l'entreprise. Quentin Lefaucheux insiste : « On peut très bien exercer notre métier en augmentant notre niveau de conscience, en mettant au point des solutions qui fonctionnent, sans pour autant mettre en cause l'équilibre économique de notre entreprise ». Il pense au contraire que les entreprises au point sur ces questions seront demain les plus performantes.

Il encourage ainsi celles et ceux qui souhaitent s'engager sur la voie de la préservation de la biodiversité à lire des ouvrages de référence, à suivre le module de formation construit par l'Unep, mais aussi à s'intéresser à leur réseau local, car les pépiniéristes et producteurs de semences ont une bonne connaissance des milieux et peuvent proposer des solutions. Il rappelle en outre l'importance de participer à des commissions.

Un sondage mené fin 2022 par l'institut BVA, à la demande de l'OFB, a montré que les Français sont de plus en plus nombreux à savoir ce qu'est la biodiversité et à penser qu'il est encore temps d'agir pour la préserver. Et surtout qu'ils sont demandeurs d'informations et de conseils pour agir davantage. Les entreprises du paysage peuvent les accompagner sur cette voie.

Ouvrages recommandés par Quentin Lefaucheux :

Sur le sol :

L'origine du monde de Marc-André Selosse
Éditions Actes Sud, 480 pages, 25,00 €

Sur les végétaux :

Pour un jardin sans arrosage, d'Olivier Filippi
Éditions Actes Sud, 256 pages, 37,00 €

Alternatives au gazon, d'Olivier Filippi
Éditions Actes Sud, 258 pages, 36,00 €

La Méditerranée dans votre jardin, d'Olivier Filippi
Éditions Actes Sud, 296 pages, 39,00 €

Sur la démarche globale :

Le jardin en mouvement, de Gilles Clément
Éditions Sens & Tonka, 312 pages, 33,00 €

Espace naturel sensible des Roches d'Orival
© A.Aubry, Métropole Rouen

- **www.solev-paca.com**
- **www.ofb.gouv.fr/partenaires-engages-pour-la-nature**
- **www.plante-et-cite.fr**
- **www.esaj.asso.fr**
- **afac-agroforesteries.fr**
- **www.cibi-biodivercity.com**
- **www.qualipaysage.org/docs/qualipaysage-referentiel-label-genie-ecologique.pdf**

Innovations et Paysage

Innovations Paysage Matériels

spécialiste et distributeur de matériels à destination des

Travaux paysagers - Travaux communaux -Fauchage - broyage
Taille et élagage Travaux forestiers -Travaux spéciaux

Retrouvez-nous au salon PAYSALIA du 05 au 07 décembre 2023 EUREXPO LYON

Rapid
LIPCO
GTM PROFESSIONAL
Silky
okatsuna
Müthing
OTHMERDING MASCHINENBAU
Planung - Konstruktion - Fertigung

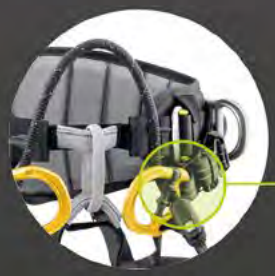
brielmaier
RoboFlail®
DOCMA
Pflanzfuchs
2EBALM
REMARC
CAEB INTERNATIONAL
Lennartsfors AB
BARBIERI GROUP MADE IN ITALY

Innovations Paysage Matériels
ZI de Saint Nizier - 42190
CHARLIEU Tél. 04 77 60 54 54
contact@innovpaysage.com
www.innovpaysage.com

VÉRIF'EPI

EFFICACE PRATIQUE INNOVANT

GÉREZ & CONTRÔLEZ VOTRE MATÉRIEL
EN QUELQUES CLICS



ESSAI GRATUIT 30 JOURS ESSAI GRATUIT

www.verif-epi.com

par Mogany Pichancourt

La Belle Ville

Et si nous transformions nos villes
pour qu'elles soient la solution et non plus le problème ?
Une prise de conscience, une caméra
et un voyage autour du monde plus tard,
c'est ce que nous proposent Manon Turina et François
Marques au travers de leur documentaire
« La Belle Ville ».

Le documentaire sorti au cinéma en avril dernier se termine par cette citation de Rutger Bregman, auteur du livre *Utopies réalistes** :

« L'incapacité d'imaginer un monde où les choses seraient différentes n'indique qu'un défaut d'imagination, pas l'impossibilité du changement. »
Car c'est bien de solutions réalistes qu'il est question, de projets déjà existants et économiquement viables !
« Il faut sortir de l'utopie et entrer dans le concret », déclare avec conviction Manon Turina, qui a écrit, réalisé et produit « La Belle Ville » avec François Marques.

* Paru en 2017 aux Éditions Seuil et disponible depuis 2020 en format poche aux Éditions Points.

Manon Turina et François Marques

En 2023, 55 % des Français vivent en ville, ils seront 70 % en 2050. Comment rendre les villes de demain viables et désirables ?

Prise de conscience

Pourtant, rien ne destinait ces deux citadins, devenus amis pendant leurs études de commerce à Toulouse, faisant leurs armes dans de grandes entreprises et se préparant à des carrières internationales, à se lancer dans l'éducation à l'écologie. C'est le confinement, qu'ils passent ensemble à Londres, qui ouvre une brèche dans leur vie de jeunes cadres dynamiques travaillant dans le marketing. Plus de bureau, plus d'afterworks et surtout… plus de bruit. Comme tous les habitants des mégalopoles du monde, ils se rendent alors compte, par ce silence imposé, de la pollution sonore qu'ils n'avaient jamais remarquée. Et en ayant sous les yeux ces rues vides, sans vie pour les occuper, ils voient le béton, partout.

À partir de là, tout s'enchaîne. Beaucoup de temps libre, une actualité qui fait cogiter, internet comme seule ouverture sur le monde… Manon et François tombent alors sur de nombreuses études scientifiques et sociologiques faisant l'état des lieux du monde urbain et de ses conséquences à moyen et long terme. Ils commencent à se demander à quoi ressembleront les villes en 2050, quand plus des deux tiers de l'humanité vivront en milieu urbain.

Jusqu'en 2009, la population rurale était plus nombreuse que la population urbaine, constate un rapport de l'ONU. À l'heure actuelle, environ 55 % de la population mondiale vit en ville, et le taux d'urbanisation devrait avoisiner les 70 % en 2050. Pollution de l'air, de l'eau, augmentation de la température, détérioration du lien social, source de stress et de maladies… Que signifie vivre en ville aujourd'hui ? Et demain ? C'est décidé, Manon et François veulent trouver des réponses à ces questions. Ils partiront donc à la rencontre de ceux qui ont déjà les solutions pour rendre les villes de demain viables et désirables.

L'aventure commence

Une quête de sens personnelle qui pousse les deux amis à quitter leur travail, créer l'association DAO Production, « pour sensibiliser et inspirer tous les acteurs de la transition écologique », acheter une caméra et apprendre en autodidacte à s'en servir ! Ils veulent tout faire : écrire, réaliser, produire. Un défi qui ne leur fait pas peur, pas plus que celui de trouver les financements pour leur projet un peu fou, mais terriblement nécessaire. Les financeurs sont également les acteurs du changement : particuliers (financement participatif sur Ulule), entreprises privées (groupe AccorInvest, Crédit Agricole Immobilier), institutions publiques (commissions en charge de la transition écologique et de la gestion des déchets de la Région Occitanie et de Toulouse Métropole).

C'est parti pour un an de voyage optimiste et inspirant, à travers sept pays et trois continents. Manon et François rencontrent des architectes, des agriculteurs urbains, activistes, écologues, philosophes, chercheurs… Mais surtout, ils découvrent des femmes et des hommes, jeunes ou vieux, ayant tous une énergie incroyable. Des personnalités fascinantes, motivées, souriantes et enthousiasmantes. « On avait peur de revenir plombés d'un voyage assez anxiogène, mais ça a été tout le contraire. Ils ont réussi à nous transmettre une énergie que l'on garde encore, deux ans après avoir voyagé ! » raconte Manon. « Nous avons mesuré à quel point le fait de se mettre en action peut rendre heureux. »

Ils débutent par Paris et Marseille, puis Bruxelles, Zurich, Milan, et enfin, Chicago et Mexico. Partout, des porteurs de projets qui mettent des solutions en face des problèmes. Ne pas quitter les mégalopoles mais les transformer de l'intérieur, et renouer avec les campagnes. Créer des villes alliant les bienfaits du monde rural et les avantages du monde urbain. Une utopie ? On vous a dit que non ! « Les solutions sont là, pas besoin de les inventer », répète Marco Claussen, philosophe et co-fondateur de Nomadic Green, un collectif ayant créé un jardin urbain au cœur de Berlin, le Prinzessinnengarten.

Ferme urbaine Peas & Love

Cultiver en ville

L'agriculture urbaine est l'une des solutions qui permettent de végétaliser les villes, recréer du lien social, et sensibiliser au rythme et au fonctionnement de la nature. Un objectif indispensable pour réconcilier citadins et agriculteurs. Car, il ne faut pas l'oublier, les potagers urbains peuvent certes servir à compléter notre alimentation, mais ils ne peuvent pas remplacer le volume produit par l'agriculture rurale. Ce sont bien les agriculteurs qui nourrissent le monde ! Valoriser leur travail est nécessaire, en créant des liens directs et locaux, comme les jardins partagés ou les AMAP (associations connectant des exploitants agricoles de proximité et des consommateurs) sont indispensables. « Cela permet à un groupe de consommateurs de couvrir ensemble les coûts d'une exploitation sur un an, et de partager la récolte, mais aussi les risques », continue Marco dans le documentaire. « Les jardins urbains peuvent être l'endroit où nous plantons les graines dont on a besoin pour cultiver ces connexions. »

Une ferme urbaine à Bruxelles créée par Peas & Love

Donc de véritables « havres de conscience » pour Daniel Dermitzel, designer en permaculture et coordinateur au Prinzessinnengarten. Une agriculture urbaine qui fascine et qui réveille l'intérêt pour l'agriculture de pleine terre. Chez Peas & Love, qui gère des fermes urbaines à Paris et Bruxelles, des marchés de produits fermiers sont organisés pour renforcer ces liens, et des animations proposent aux citadins d'aller rencontrer les agriculteurs. Son directeur, Nicolas Brassier, rappelle que ces fermes sont des portes d'entrée qui incitent à s'intéresser au monde agricole. Et qu'une meilleure compréhension de l'agriculture par les habitants des villes, alliée à un désir de consommer différemment, incitera les gros producteurs à travailler autrement.

Valerie Tsimba, créatrice d'un potager de balcon à Paris

Prinzessinnengarten, un jardin partagé au coeur de Berlin

Illustration à Paris d'un aménagement soumis à permis de végétaliser

Composter

Qui dit plantations, dit compost ! La gestion des déchets étant l'une des priorités dans les grandes villes, il est indispensable qu'elle fasse partie de la solution. C'est à Milan, cette fois, que Manon et François découvrent une capitale qui a décidé de prendre le virage de la transition écologique. Il s'agit de la plus grande ville d'Europe où tous les habitants et toutes les entreprises bénéficient du tri sélectif des déchets alimentaires. Environ 100 kg de biodéchets sont récoltés par habitant chaque année, soit 20 à 25 % du total des ordures ménagères. La ville les transforme en compost, puis distribue ce dernier aux agriculteurs dans les campagnes afin qu'il serve d'engrais naturel.

Dans le 11e arrondissement de Paris, la méthode est plus locale, car les bennes de compostage mises à disposition des riverains sont installées directement dans les jardins partagés. Florian Nouvel, maître composteur chez Réseau Compost Citoyen, explique l'intérêt de mêler activité de jardin partagé et compostage de proximité, afin de créer un amendement organique (engrais) qui permet d'enrichir les sols débitumés, donc très appauvris par des années d'artificialisation.

Les murs végétaux de Verde Vertical sous une autoroute de Mexico

Les enveloppes végétales de la société ARUP

Végétaliser les espaces urbains pour faire face à la pollution de l'air mais aussi au réchauffement climatique, une parfaite manière d'utiliser la technologie au service d'un avenir plus respirable.

Végétaliser

Des sols fertilisés, de nouveau prêts à recevoir la nature au cœur des villes : c'est ce dont chaque citadin a besoin pour être en bonne santé physique et mentale. Selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), la superficie minimum d'espace vert nécessaire par habitant est de 9 m²… À Mexico, cela représente 40 millions de m² manquants !

Sachant qu'il y a plus de décès dus aux maladies respiratoires engendrées par la pollution de l'air qu'à la violence engendrée par le trafic de drogues, Fernando Ortiz Monasterio a vite réfléchi à une solution viable, qu'il explique dans le documentaire. Architecte et fondateur de Verde Vertical, il a calculé que cet espace pouvait être récupéré, non pas horizontalement, mais verticalement. En effet, chaque construction offre environ cinq fois plus de surface verticale que celle qu'elle occupe au sol. Fernando fait donc en sorte que la nature envahisse les façades des immeubles et les poteaux d'autoroutes. Inspirée par l'exemplaire Singapour, mégalopole qui a voté une loi obligeant chaque bâtiment à végétaliser 100 % de sa surface au sol, l'entreprise américaine ARUP s'est elle aussi spécialisée dans l'enveloppe végétale des bâtiments, initiant des projets à travers le monde entier.

À Chicago, Molly Meyer, fondatrice d'OMNI Ecosystems, a quant à elle développé le *air spading*** afin de pouvoir planter des forêts entières sur les toits en allégeant le poids de cette couverture végétale.

Toutes ces techniques permettent d'embellir les espaces urbains, de recréer des écosystèmes (faune et flore), de réduire le stress (et donc les maladies liées à celui-ci), et de réguler la température. En effet, les bâtiments minéraux absorbent les radiations solaires le jour et les restituent la nuit, ce qui crée des îlots de chaleur, un des problèmes majeurs des villes. Sur les toits, il peut faire jusqu'à 20 °C plus chaud en été, une aberration quand on sait que les climatisations y sont presque toujours installées ! Végétaliser les espaces urbains pour faire face à la pollution de l'air mais aussi au réchauffement climatique, une parfaite manière d'utiliser la technologie au service d'un avenir plus respirable.

** Technique de décompactage du sol par de l'air comprimé

La suite...

De retour à Toulouse, Manon et François font le bilan en montant leur film documentaire. Des gens ordinaires aux idées révolutionnaires, des projets concrets à répliquer dans le monde entier, des solutions globales et locales, ils savent désormais qu'un avenir urbain positif est possible. Le film s'appellera « La Belle Ville ».

Ils accompagnent sa sortie en faisant des projections pour les scolaires, proposent des dossiers pédagogiques et des « fiches action » sur leur site web, animent des conférences et des débats dans les entreprises et auprès des municipalités. Ils veulent montrer qu'une reconnexion entre les citadins, les villes et la nature est indispensable et surtout possible.

En parallèle, ils font le choix de métiers plus en adéquation avec leurs engagements. Aujourd'hui, François est conseiller en économie circulaire pour les grands groupes et les municipalités, et Manon est consultante en marketing et communication pour mettre en lumière des projets positifs, et infuser de nouvelles valeurs au sein des grandes entreprises. Une aventure humaine qui les aura changés, et qui changera peut-être aussi, ils l'espèrent, les spectateurs de « La Belle Ville ».

➔ **www.labelleville-lefilm.com**

Sauf mention contraire, toutes les photos de cet article ont été fournies par DAO Production.

La champignonnière Eclo

À Bruxelles, l'agriculture urbaine très développée arrive à fournir une partie des restaurants et épiceries, comme l'incroyable champignonnière Eclo, dirigée par Quentin Declerck. Elle produit plus de 6 tonnes de champignons frais par mois dans les 3000 m² de souterrains de la capitale belge. Pour créer la base de culture, l'entreprise récupère les déchets de la ville : le pain rassis des boulangeries et la drêche de brasserie (résidus du brassage de la bière). Après récolte, les substrats non utilisés sont donnés aux agriculteurs ruraux afin de servir de fertilisant. Un parfait modèle d'économie circulaire.

ATTENTION ÇA VA COUPER

Préparer les espaces verts avant l'hiver est essentiel et bien s'équiper aussi !

Découvrez notre large gamme de matériels et équipements adaptés à tous vos projets.

KILOUTOU

KILOUTOU SAS au capital de 10 441 555 €. RCS Lille Métropole 317 686 061 - Siège social : 1 Rue des Précurseurs - CS 20449 - 59664 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX

AVIS DE PRO

par Violette Tournilhac

Julien Pauchet

Olygéo : au service de la vie des sols

Julien Pauchet, d'abord dirigeant d'une entreprise de paysage pendant treize ans à Guérande, s'est lancé en 2019 sur le marché passionnant du compostage. Une activité au service de la vie des sols, aujourd'hui en pleine expansion auprès des particuliers et des professionnels.

◂
La vocation d'Olygéo : produire un compost de qualité

La recette du compost résulte d'un savant dosage entre des éléments fins et grossiers

Quel est votre parcours ?

Julien Pauchet : Le paysage, c'est une passion avant d'être un métier. J'ai suivi une formation de paysagiste en travaux paysagers, avant de fonder mon entreprise en 2004. Du fait de la proximité de La Baule, la région de Guérande représente un marché très porteur. Ce fut une période faste : nous réalisions de très beaux jardins pour les particuliers, avec des budgets quasi illimités. Nous avions trois secteurs d'activité : un bureau d'étude, un pôle aménagement et un pôle entretien. L'entreprise connaissait une belle croissance, jusqu'à compter vingt-cinq personnes. Toutefois, lors de l'aménagement des jardins, certains choix me posaient question quant à leur impact écologique, comme l'arrosage en continu, ou encore l'importation de matériaux et de végétaux venus de pays étrangers. Mes clients étaient, de surcroît, peu sensibles à la vie des sols.

J'ai alors eu envie de remettre du sens dans mon métier, et me suis simplement interrogé : « Qu'ai-je envie de faire pendant les vingt prochaines années ? ». Ce qui m'avait incité à exercer ce métier, c'était mon intérêt pour la vie du sol. Un sol vivant et en bonne santé est la condition indispensable à la bonne installation et la pérennité d'un jardin. Au sein de l'entreprise, nous avions mis en place très tôt une plateforme de compostage ainsi qu'un système de tri des matériaux (bois, plastique, métal…). La totalité de nos déchets verts était revalorisée, tout ce qui pouvait l'être était réutilisé. Nous produisions notre propre compost et notre broyat de ligneux. L'idée m'est donc venue de me consacrer pleinement à cette problématique. C'est ainsi que j'ai vendu mon entreprise de paysage en 2017, pour fonder Olygéo. En 2019, je suis reparti de zéro, mais comme nous avons eu des difficultés à démarrer l'activité en raison de la crise du Covid, le véritable démarrage a eu lieu en septembre 2021.

Quels services propose votre société ?

JP : L'entreprise Olygéo intervient dans quatre secteurs d'activité : l'accompagnement et la sensibilisation à la vie des sols, la collecte de biodéchets alimentaires, la collecte de déchets verts, et enfin la vente de paillage et de compost. La boucle est bouclée ! Je voulais d'ailleurs que le nom de la structure évoque ce principe de circularité, avec le double « O ». « Olygéo » est une combinaison entre « oligo-éléments » et le terme « géo », la terre, le sol en grec. Le « Y » au centre évoque aussi bien la collecte que la jeune pousse qui démarre.

Pour la gestion des biodéchets alimentaires, nous mettons à disposition des contenants, que nous collectons ensuite à un rythme hebdomadaire. Nous travaillons avec des structures publiques et privées, notamment des restaurants scolaires ou d'entreprises. Ces biodéchets sont ensuite retraités sur notre plateforme de compostage. Nous sommes présents au moment du retournement, étape essentielle de la fabrication du compost. Le compost produit est réutilisé dans des jardins partagés à proximité. Un composteur de quartier de grande capacité peut ainsi traiter quinze tonnes de biodéchets par an ! Nos concurrents sont de gros collecteurs. Moi, je préfère me concentrer sur la qualité du processus plutôt que sur le volume de biodéchets.

Sur la formation, enfin, nous accompagnons et animons aussi plusieurs composteurs de quartier : nous formons des référents de site, nous livrons du broyat de ligneux, et nous avons même une ligne téléphonique dédiée.

Collecte des biodechets alimentaires

Biodechets Alimentaires

Un paysagiste vient déposer ses déchets verts dans une végéterie d'Olygéo

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre gestion des déchets verts ?

JP : Nous venons d'acquérir un broyeur-grue, puissant et compact, qui permet de proposer un service de broyage *in situ*. Le broyage permet de diviser jusqu'à cinq fois le volume initial, ce qui limite considérablement le transport. Nous effectuons également la collecte de déchets verts via des plateformes de dépôt pour les professionnels. Les trois végéteries du réseau sont situées à moins de trois quarts d'heure de route de Guérande. Nous avons adapté nos horaires aux besoins de nos clients, sachant qu'ils commencent tôt, finissent tard et peuvent aussi passer entre midi et 14 h. Les sites sont fermés avec un cadenas à code.

Les professionnels, souvent des paysagistes et des agriculteurs, signent une convention avec Olygéo et notent leurs passages dans un carnet de bord. Les tarifs sont proportionnés aux mètres cubes de déchets verts déposés, lesquels sont classifiés par catégories : tontes, petites tailles et feuillages, ligneux, souches.

À partir de ces déchets verts, nous produisons du paillage, de la terre végétale amandée et du compost, destinés à la vente. Nous fournissons de nombreux maraîchers, des jardineries, des professionnels du paysage mais aussi des collectivités territoriales. Pour ces dernières, une condition indispensable à la vente du compost est son hygiénisation. Cela implique que le compost monte en température à 60 degrés pendant sept jours. Dans notre cas, il s'agit plutôt de six à huit semaines…

Olygéo s'occupe du retournement pour les composteurs de quartier dont il a la gestion

Les déchets verts sont broyés avant d'être inclus dans le mélange

Le broyeur grue : une machine compacte indispensable pour la transformation des déchets verts

Comment s'organise votre plateforme de compostage ?

JP : Pour fabriquer du compost, il faut un an. Nous avons développé un véritable savoir-faire ! Tout est produit 100 % localement. Les cycles doivent être courts pour garder les nutriments. En amont, il faut trouver le bon ratio entre éléments fins et éléments plus grossiers. La présence d'éléments grossiers garantit un taux d'oxygène suffisant pour les bactéries. Les éléments fins permettent la rapidité du cycle.

Nous adaptons la recette aux éléments que nous avons. Les apports varient au fil des saisons : tontes au printemps, élagage en hiver, etc. Nous utilisons une partie des déchets verts collectés, des biodéchets alimentaires… et également des coquillages, collectés durant les fêtes de fin d'année ! Ils sont intégrés dans la fabrication de notre compost à raison de 10 %. Avec la montée en température du compost, ils se ramollissent, se délitent, et peuvent facilement être criblés en fin de processus.

Producteur de compost est un métier qui « n'existe pas ». Pour recruter de nouveaux collaborateurs, je cherche à savoir si le projet personnel rejoint le projet professionnel. Ce sont des personnes volontaires, prêtes à apprendre, qui partagent la démarche et les valeurs de la structure, et souhaitent agir pour l'environnement. Actuellement, nous sommes six, dont une personne en gestion administrative.

Notre métier a du sens et aujourd'hui, il y a une vraie demande. La qualité des sols a un impact direct sur le réchauffement climatique. Un sol en bonne santé est capable d'une meilleure rétention des eaux, en raison du complexe argilo-humique qu'il contient, limitant les sécheresses et les inondations. Le sol est aussi plus résilient face aux maladies. J'ai eu récemment le retour d'un maraîcher qui se fournit chez nous en compost. Ses tomates avaient été attaquées par un parasite. En une semaine, l'épidémie s'est autorésorbée, grâce au compost. C'est un exemple parmi d'autres. Un sol vivant est toujours au service de la plante qu'il nourrit.

Le retourneur d'andain s'occupe de brasser le compost

Quel est votre lien avec la coopérative Compost In Situ ?

JP : Olygéo fait en effet partie de ce réseau coopératif né il y a quatre ans. Compost In Situ nous donne une visibilité et un référencement auprès des groupes nationaux de la restauration et des collectivités territoriales. Chacun des membres du réseau s'occupe ensuite des marchés obtenus qui sont situés sur son territoire d'intervention. Pour l'instant, nous sommes une vingtaine d'entreprises, sur des microterritoires, mais nous cherchons à accueillir de nouvelles structures. Il y a un fort potentiel sur le territoire français. Le réseau a vocation à accompagner les entrepreneurs qui se lancent, il les aide à créer leur offre et leurs services. Nous avons aussi des moments de partage et de formation.

Au sein du biorécepteur est réalisé le mélange de déchets verts qui se transformera en compost

Journée d'échange et de formation
avec des maraîchers

Quelles formations proposez-vous pour les professionnels chez Olygéo ?

JP : Nous proposons des formations pour les maraîchers, les paysagistes, et les agents des services espaces verts des collectivités. Il y a une méconnaissance des usages du compost : ce n'est ni du terreau ni de l'engrais.

Aujourd'hui, la tendance est à l'épandage de broyat de bois en pied d'arbre ou dans les massifs. C'est très bien, mais cela ne prend pas en compte l'activité chimique qui se produit ensuite dans le sol. Pour lancer leur cycle de dégradation, les copeaux de bois, éléments carbonés, ont besoin de l'azote présent dans le sol… azote également nécessaire à la croissance des végétaux ! Lesquels, par conséquent, se développent mal ou très lentement. Alors que les copeaux, eux, se décomposent totalement. La solution est simple : apporter du compost sur une épaisseur de 3 cm avant d'y ajouter le paillage de broyat de bois, sur 5 cm. Je n'invente rien, le modèle idéal de référence, tout le monde le connaît : il s'agit du sol de la forêt. Le compost permet un ré-équilibrage en apport azoté. Prendre soin du sol, c'est prendre soin des plantes qui y poussent. Durant ces formations, nous expliquons aussi comment utiliser le compost dans le regarnissage de gazon, ou comment concrètement réaliser un circuit court entre la taille, le broyage, le paillage et le compost.

Olygéo réalise également du paillage
à partir des déchets verts collectés

Comment voyez-vous l'avenir de votre secteur ?

JP : Le potentiel autour de la vie des sols est immense. Le cadre réglementaire français va dans notre sens : à partir de janvier 2024, tout le monde devra traiter séparément les biodéchets. Ce qui représente 30 % des poubelles ménagères… Les particuliers peuvent les intégrer à leur compost de jardin ou via un composteur partagé dans leur quartier. L'interdiction de brûler les déchets verts pousse les professionnels et les particuliers à chercher des solutions, notamment du côté du broyage et des végéteries.
Les prises de conscience prennent du temps mais sont encourageantes. Il faut pour cela sensibiliser au maximum les gens sur le fonctionnement de la vie des sols, ce qui incitera à généraliser la réutilisation in situ, à réduire le transport et favoriser le jardinage responsable… Les entreprises du paysage doivent, pour une partie d'entre elles, changer de regard sur ce qu'on appelle un déchet. Chaque élément a un cycle de vie, c'est pourquoi on peut en faire quelque chose d'utile, pour peu qu'on en ait la volonté dès le démarrage d'un chantier. Ainsi ce n'est plus un déchet mais une bioressource !

Concernant Olygéo, je ne me fixe pas d'objectif de développement. Nous ne faisons aucune publicité. Les retours de nos clients sont très positifs, autant sur les services que sur les matériaux vendus. Ce sont eux qui nous amènent à leur tour d'autres clients. C'est une activité qui évolue très vite en fonction des retours terrain. Je m'adapte aux demandes, en cherchant avant tout à répondre à celles qui ont du sens et se situent dans notre périmètre d'intervention. Au rendez-vous de la prise de conscience, nous serons toujours là !

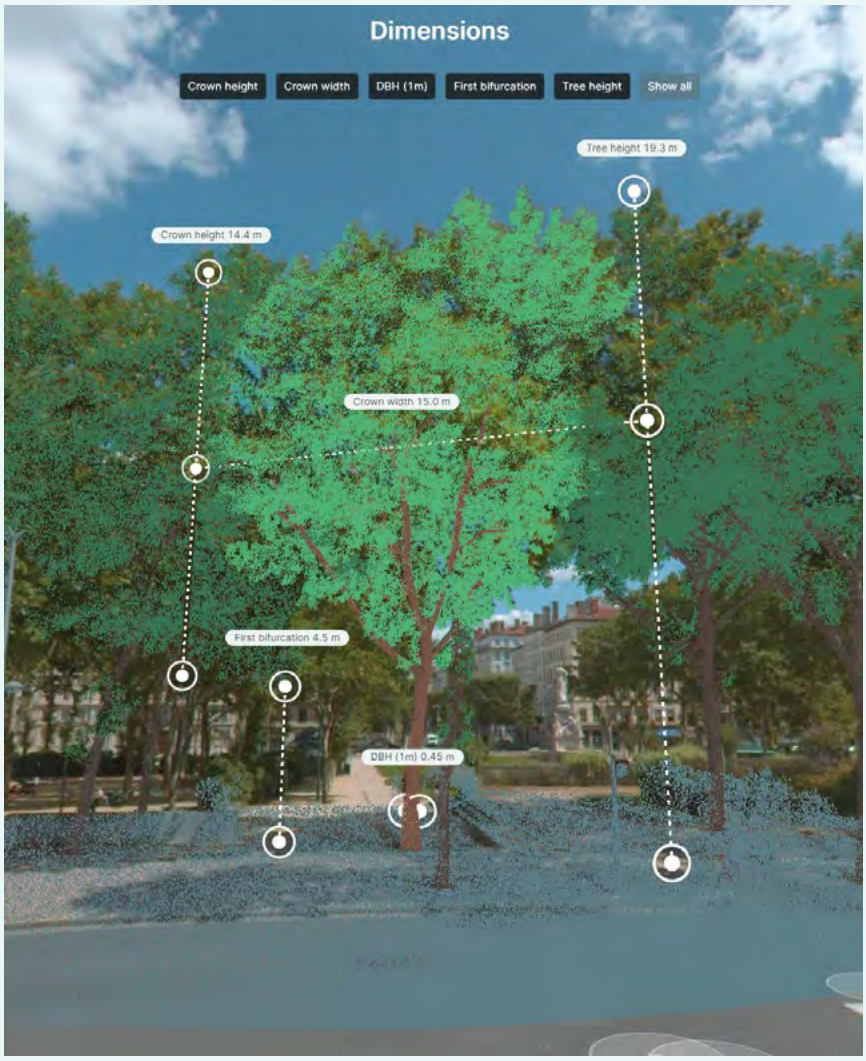
➔ https://www.olygeo.fr/

Toutes les photos de cet article ont été fournies par la société Olygéo.

La digitalisation au service des arbres

INNOVATIONS

par Cathy Reulier



Prise de mesure de la hauteur et de la largeur de la couronne sur un jumeau numérique

Créer des jumeaux numériques des arbres pour en dresser l'inventaire, jusqu'à « industrialiser » le processus de surveillance du patrimoine arboré dans nos villes, telle est la vocation de la société greehill. Un pas de plus vers la smart city !

Comment accélérer, objectiver et affiner les prises de décision des gestionnaires en charge des arbres en ville ? En faisant de la technologie greehill un outil de leur quotidien. C'est en tous cas l'ambition que défend Pascal Goubier, engagé début 2023 en tant que directeur des opérations greehill France.

« Jusqu'à présent, expose-t-il, l'inventaire du patrimoine arboré a consisté à envoyer un expert au pied de chaque arbre pour procéder à son observation. Une observation selon des critères hétérogènes, de plus en plus coûteuse et longue dans un monde qui prend peu à peu conscience de la valeur des arbres et en plante beaucoup plus qu'hier. »

Un tournant dans la gestion des arbres

Dans une métropole comme celle de Lyon, que Pascal Goubier connaît bien pour y avoir travaillé de longues années (voir encadré), un recensement exhaustif à raison de 10 000 arbres par an semble être la cadence maximale… alors que le territoire compte 110 000 arbres d'alignement le long des routes. La collecte de données s'échelonne donc nécessairement dans le temps, avec un écart d'observation de dix ans dans cet exemple, entre des individus qu'il faudrait considérer a contrario selon un même repère temporel, pour comparer ce qui est comparable. Et en tirer les bonnes conclusions.

« Nous voilà à la jonction de deux tendances : d'une part une nette augmentation des plantations d'arbres nouveaux, qu'il va falloir suivre pour les rendre pérennes, de l'autre une génération entière d'arbres aux racines sectionnées par des décennies de coups de pelleteuse pour faire passer les réseaux, d'arbres massacrés par des techniques de taille en tête de chat ou en rideau, et aujourd'hui fragilisés par les changements climatiques. »

D'où la nécessité d'une technologie rupturiste qui, en plus de mieux évaluer les risques que représentent certains arbres au cours de leur vie, permettra de mesurer les nombreux services qu'ils rendent.

Pascal Goubier, directeur des opérations greehill France

Après un BTS en Aménagement et Gestion de la forêt, il fonde une école d'élagage à Sainte-Consorce, dans le Rhône, puis exerce un temps ce métier qu'il connaît donc « depuis la cime des arbres », selon ses mots, avant d'entamer un cursus d'ingénieur forestier à l'Université de Laval, à Québec. De retour en France au sein de la société Tarvel, il prend la direction du bureau d'études Arbregest spécialisé dans le conseil aux collectivités territoriales… à l'aide d'outils numériques. C'était au début des années 1990, aux balbutiements de la technologie SIG*. « Il s'agissait des premiers documents graphiques sur ordinateur pour la gestion des arbres, la version 1.0, si l'on peut dire, de ce que l'on fait aujourd'hui chez greehill, qui correspondrait à du 7.0, au bas mot. » Entré ensuite dans la fonction publique où il élargira peu à peu son périmètre, il devient directeur du parc de Parilly en 1994, jusqu'à piloter 125 agents et terminer cette première partie de carrière en tant que directeur adjoint du patrimoine végétal avec, entre autres, dans son bagage, de solides connaissances sur la gestion des ENS** (la métropole de Lyon en comptant 36 000 hectares) ou celle des sentiers de randonnée (1000 km).

En 1996, il adhère à l'association Hortis, les responsables d'espaces nature en ville, dont il prendra la présidence de fin 2020 à fin 2022, mandat qui le dote d'une compréhension transversale des enjeux du territoire français.

En 2023, virage à 360° pour cet amoureux des arbres et passionné d'applications numériques, que le champ des possibles fascine. Il ouvre la filière française de greehill, en tant que directeur des opérations.

* Système d'Information Géographique
** Espaces naturels sensibles

L'opération peut se dérouler à l'arrêt dans les squares ou sur les places

Trois technologies en une

Dans les grandes lignes, greehill propose un système de collecte de données fondé sur une image LidDAR*, des images THD 360° et satellites.

Le système LiDAR est terrestre, embarqué sur des voitures ou des rovers qui passent devant les arbres plantés en alignement (avec une sensibilité de détection jusqu'à 100 mètres de distance du sujet) ou bien les scannent avec des points fixes, lorsqu'il s'agit d'espaces clos comme les cours d'école ou les squares. À partir des nuages de points générés, le système recrée des jumeaux numériques de chacun des arbres scannés. Sur un territoire grand comme celui d'une métropole, cette opération ne nécessite que quelques semaines.

Le modèle économique de greehill repose exclusivement sur cette phase de scan, dont le coût peut se considérer sans sa globalité ou à l'aune d'un prix unitaire par arbre, qui sera d'autant plus faible que le nombre d'arbres dans la zone sera élevé. Quant à la plate-forme donnant accès aux jumeaux numériques et à leurs données, elle est mise à disposition des gestionnaires sans droits de licence ni autre surcoût.

* Laser imaging detection and ranging

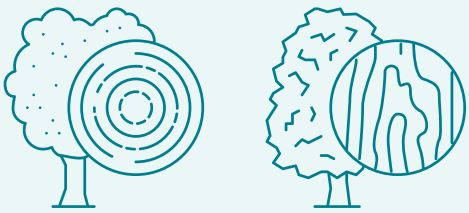
Les dimensions des rovers permettent d'emprunter des sentiers étroits, ici au parc du Rotagnier à Chassieu

Calcul du facteur de risque d'un arbre dans la ville de Lyon

Vers un inventaire qualifié

Plus concrètement, l'outil est capable de fournir à la fois des mesures standards et des indicateurs ad hoc.
Systématiquement sont reconnus et répertoriés le genre, l'espèce et les paramètres dendrométriques classiques de l'arbre tels que hauteur totale, diamètre du tronc et de la couronne, hauteur de la première branche, degré d'inclinaison, etc., avec une précision centimétrique. Au fil des passages, dont la récurrence est définie avec le client, c'est une véritable carte vitale de l'arbre, individuelle et durable, qui s'établit.
Sont également fournies aux gestionnaires des données issues d'algorithmes.
Sur les risques :
Le principal indicateur est le facteur de sécurité, qui prend en compte à la fois l'essence de l'arbre, le positionnement de son houppier, sa forme, et « tronçonne » virtuellement son tronc pour en calculer la résistance face au vent. On peut donc identifier le ou les arbre(s) qui présenterai(en)t un risque de rupture avec des vents à 90 km/h ou à 130 km/h. Pascal Goubier tempère toutefois : « Cet indice-là doit être lu par des experts car l'algorithme attribuera forcément un mauvais indice à un tout jeune arbre, de par ses mesures, alors qu'il est souple et tendre, et ne présente pas de risque. »

Sur les services rendus :
Le système sait également calculer une vingtaine de paramètres relatifs aux services ecosystémiques rendus : quantité de CO_2 absorbé, d'oxygène produit, taux d'évapotranspiration, filtrage des particules… Calculs que l'on peut effectuer au niveau individuel comme à l'échelle de toute la population d'arbres répertoriés sur une surface donnée. L'application est d'ailleurs capable de fournir un comparatif entre un arbre et la cohorte de ses semblables dans un même secteur.
Enfin, les images satellites collectées prenant en compte la réflectance des feuilles, elles composent un index foliaire, qui permet de mesurer les effets d'atténuation de l'arbre dans les îlots de chaleur urbains : ombre produite, rafraîchissement.



Pascal Goubier s'enthousiasme :

« Les imageries à 360° de notre outil offrent une résolution cinq fois plus précise que Google Street View »

Une précision époustouflante

« Les imageries à 360° de notre outil offrent une résolution cinq fois plus précise que Google Street View », s'enthousiasme Pascal Goubier, « et qui va encore s'améliorer. On peut donc zoomer sur une écorce ou sur un trou de pic-vert ! La couverture satellite se renforcera également avec le temps. Or notre technologie permet de connaître très précisément la localisation d'un arbre par ses coordonnées GPS. Nous pouvons donc positionner l'image satellite au bon endroit pour lire des données sur cet arbre en particulier. Deux ans après la première collecte de data, nous serons par exemple capables d'observer à distance tel liquidambar et déterminer s'il a soif ou souffre d'une défeuillaison précoce. »

Des alertes qui ont vocation à s'affiner, car la technologie se fonde sur le machine learning : « Si l'on définit un nouveau paramètre à collecter le lundi, le mardi on l'apprend à la machine et le mercredi, elle déploie sa collecte sur la totalité des populations qu'elle va scanner ou qu'elle a déjà vues ! Exemple ? Reconnaître une flamme sur le tronc d'un platane lésé par le chancre coloré, ou repérer des branches mortes. Pour rendre ces détections possibles, ce n'est qu'une question d'échantillons disponibles et donc, de temps. » La puissance de l'outil ne doit par ailleurs pas faire craindre des dérives quant à la vie privée : les plaques d'immatriculation sont floutées, les visages aussi, comme l'exige la RGPD**.

** Règlement Général sur la Protection des Données

Faire du (vrai) prévisionnel

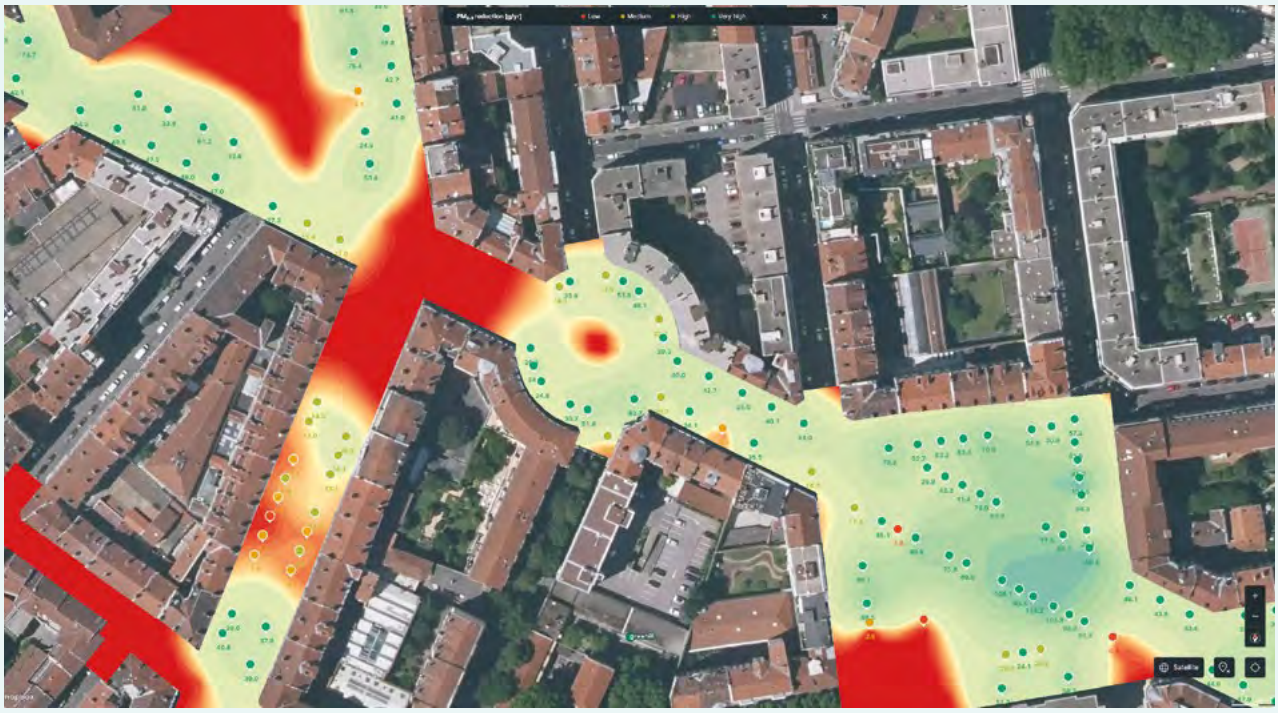
Selon Pascal Goubier, l'intérêt est de ne plus agir en réaction, par exemple après une tempête (ou sur la base d'un prévisionnel minime qui consisterait essentiellement à se prémunir des responsabilités juridiques en cas de chute de branche ou d'arbre), mais par anticipation. « À terme, on sera par exemple capable de conseiller à telle métropole de surveiller ses tilleuls argentés situés dans tel parc, car ils ressemblent beaucoup aux tilleuls argentés de telle autre métropole où l'on a constaté des arrachements. »

D'où la constitution progressive d'un véritable observatoire numérique, qui va suivre la géographie du changement climatique dans ses effets, à grande échelle et avec une grande précision. Ce qui aidera à définir les essences capables de résister aux conditions climatiques dans une région donnée. On l'aura compris, plus le système comptera d'arbres répertoriés dans la base de connaissance, plus il gagnera en performance et en finesse d'analyse.

« Le vrai prévisionnel », poursuit Pascal Goubier, « c'est de pouvoir évaluer ce que l'on gagne en plantant tel type d'arbre, à tel endroit, en telle quantité, mais aussi de procéder aux bons arbitrages face à des choix ambivalents. Exemple : ce vieil arbre présente un risque mais il offre par ailleurs telle quantité de services écosystémiques. Vaut-il mieux le couper pour éviter qu'il tombe sur des promeneurs ou bien isoler la zone, dévier le chemin ou en interdire l'accès les jours de grand vent, laissant ainsi l'arbre apporter ses bénéfices jusqu'à sa mort naturelle ? » De la même manière, les calculs algorithmiques permettent de mesurer la perte de service écosystémique si l'arbre est taillé selon une technique agressive.

Un outil de décision et de mesure qui ne ment pas, donc. Pascal Goubier y voit un intérêt pour les élus comme pour les administrés. Car les promesses d'oxygène produit le temps d'un mandat par des arbres nouvellement plantés seront dorénavant vérifiables, grâce à des données tangibles, chiffrables, inscrites dans la durée.

La récolte de données permet de calculer l'indice de canopée, ici dans la ville de Lyon



Isomap représentant les effets des arbres sur les îlots de chaleur urbains, en fonction de leur capacité d'absorption de particules fines

IA versus men ?

« Il ne faut pas avoir peur du numérique », insiste Pascal Goubier. Oui, cette technologie va faire évoluer les métiers comme toutes les autres avant elle. Mais rien ne remplace l'expertise et la décision, individuelle et collective. La technologie greehill va orienter la personne de terrain vers les arbres qui nécessitent une surveillance accrue et lui faire gagner du temps, mais elle n'a pas vocation à remplacer celui ou celle qui va venir étudier la résonnance d'un tronc sur place, faire un test au tomographe ou un test de traction.

Pas plus qu'elle ne remplacera le gestionnaire qui reste le décisionnaire. En revanche, celui-ci se voit offrir un outil de compilation inégalé de tout ce qui est observable sur l'arbre. Un outil très qualifié, à la mesure des ambitions actuelles en matière de patrimoine arboré.

➔ **www.greehill.fr**

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise Greehill.

Greehill, jeune société en plein essor

Cette société hongroise s'est créée en 2017 en réponse à un appel à manifestation d'intérêt de la ville de Singapour. La « ville jardin », à la pointe de l'urbanisme vert, compte entre 3 et 8 millions d'arbres – répartis en quelque 1 700 espèces ! – qu'elle voudrait mieux connaître pour en optimiser la gestion. Pendant deux ans, greehill, en partenariat avec des scientifiques et des associations comme l'ISA (International Society of Arboriculture), met en place une solution technologique adaptée.

Quand Singapour émet son appel d'offres, greehill l'emporte. Depuis, la société scanne les arbres de Singapour à plein temps et forme les agents de la ville à l'utilisation des outils.

L'essor de cette jeune société est fulgurant, avec ces dernières années des ouvertures de filiales en Asie, en Amérique du Nord et en Europe, Berlin ayant ouvert le bal.

En France, la ville de Chassieu ou le camping Huttopia de Paris font confiance à greehill, qui s'adosse par ailleurs à des partenariats avec des entreprises du paysage comme IdVerde.

Bois de menuiserie charpente et d'agencement
Lame terrasse - Grès cérame
Panneaux - Bardages - Parquets

IMPORTATION - NÉGOCE - DISTRIBUTEUR

Miele & Cie
AUBERVILLIERS DEPUIS 1928

5 rue des Bergeries
93300 Aubervilliers
01 43 52 19 40
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com

Réseau Vert L'objectif

LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI
DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS
www.vert-objectif.com

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM
Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00
Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40
Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26
Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25
Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY
pour vous accompagner dans
vos projets de recrutement :
07 85 65 08 43

Quels végétaux pour demain ?

PALETTE VÉGÉTALE

par Mélanie Biville Bindelli

Face au changement climatique, la question du choix des végétaux est primordiale : quelles essences végétales devons-nous planter pour assurer la pérennité des aménagements paysagers et garantir leurs services écologiques ?

L'importance des bénéfices et des services écosystémiques rendus par les végétaux, en particulier par les arbres et les arbustes, est indiscutable. Or, en matière de végétaux ligneux, il faut réfléchir sur le temps long, car n'oublions pas qu'il faut en moyenne dix ans pour produire un arbre. Identifier dès aujourd'hui la palette végétale qui formera les paysages de demain est donc indispensable, tant pour les producteurs que pour les prescripteurs de végétaux, parmi lesquels de nombreuses entreprises du paysage.

Des producteurs...

Témoins de première ligne de phénomènes alarmants, illustrant le changement climatique à l'échelle du végétal, les producteurs n'ont pas attendu pour s'emparer du sujet.

Tout d'abord, l'observation quotidienne du comportement des végétaux permet de repérer les plantes qui poussent bien ou non dans un secteur donné. « Il faut cependant veiller à avoir une approche empirique et sur la durée », souligne Antoine Daganaud. Car ce qui se produit une année ne se reproduira pas forcément la suivante, plusieurs causalités entrent souvent en ligne de compte.

En second lieu, la demande directe du client, qui doit être analysée tant par une approche historique du marché (ce qui a été bien vendu, ce qui a bien plu) que par une approche prospective. Cette dernière s'appuie notamment sur les chiffrages des projets d'aménagement qui seront réalisés un à trois ans plus tard, ce qui est déterminant pour les choix de mise en culture.

Le dernier axe, plus « politique », dépend des organismes qui réfléchissent à la question et donnent des orientations. Parmi eux, ASTREDHOR, l'institut technique de la filière horticole, VALHOR, représentant l'interprofession du végétal, Plante & Cité, plus orienté sur les zones urbaines, ou encore l'OFB. Antoine Daganaud regrette que ce dernier insiste fortement depuis quelques années sur le recours au VSOL, végétal sauvage d'origine locale. Ces végétaux répondent en effet à des critères très précis et sont adaptés à des biotopes très particuliers, ce que les cahiers des charges ne prennent que rarement en compte.

◂
Le pistachier de Chine, aux belles teintes d'automne
© iStock

Antoine Daganaud,
dirigeant des pépinières Charentaises (16) et président de VERDIR Nouvelle-Aquitaine, résume la problématique actuelle en trois questions

« comment peut-on faire ? »,
« qui peut influencer ? »
et « qui est prescripteur ? »,
reflets des trois composantes à intégrer dans le choix d'une palette végétale.

PALETTE VÉGÉTALE

Michel Le Borgne, dirigeant des pépinières Drappier (59), est également impliqué depuis de nombreuses années au sein du pôle paysage de VERDIR. Il souligne qu'en France, 15 % des espèces de la flore sauvage sont menacées de disparition*. Depuis 1975, les ormes et les frênes communs ont disparu de l'est de la France, les hêtres et les chênes pédonculés sont en déclin et auront disparu dans dix, quinze ou vingt ans… Il a également assisté ces dernières années à des phénomènes tels que la disparition du caractère marcescent des charmes. « Car, indique-t-il, le changement climatique rend les plantes locales particulièrement sensibles. Fragilisées par l'action combinée de la sécheresse de l'air et des rayons UV, elles deviennent également plus vulnérables aux parasites et aux maladies. »

Il faut par conséquent envisager dès maintenant des plantes « de remplacement », en tenant compte en premier lieu de l'écosystème : naturel, forestier, rural ou urbain. Il faut également étudier les critères de la disponibilité en eau, mais aussi du rayonnement solaire et de la sécheresse de l'air. Concernant la température de l'air, les observations réalisées dans sa pépinière de la région lilloise ont démontré que ce n'est pas tant son élévation générale, mais plutôt l'importance de l'amplitude thermique jour/nuit qui a un impact sur le système foliaire des espèces caduques.

Ainsi, il a tout d'abord orienté son choix vers des plantes persistantes, dont les feuilles sont capables de résister au soleil et à la sécheresse de l'air, telles que le chêne vert (*Quercus ilex*), le chêne d'Espagne (*Quercus hispanica*), le chêne à feuilles de myrsine (*Quercus myrsinifolia*) ou encore le chêne de Troie (*Quercus trojana*), un chêne marcescent qui résiste très bien au soleil. Sa pépinière abrite un spécimen magnifique, âgé de 35 ans. Les osmanthes donnent aussi de très bons résultats, de même que le laurier du Portugal (*Prunus lusitanica*) et le laurier palme (*Prunus laurocerasus*), conduits en arbres.

◂ *Pistacia chinensis*

Michel Le Borgne,
dirigeant des pépinières Drappier (59)

« Le changement climatique rend les plantes locales particulièrement sensibles. Fragilisées par l'action combinée de la sécheresse de l'air et des rayons UV, elles deviennent également plus vulnérables aux parasites et aux maladies ».

Il a ensuite testé des « plantes du sud », telles que le pin d'Alep (*Pinus halepensis*) et l'arbousier (*Arbutus unedo*), endémiques du bassin méditerranéen, ainsi que des espèces caduques parmi lesquelles le micocoulier, le pistachier de Chine (*Pistacia chinensis*), le lilas des Indes (*Lagerstroemia indica*) et les mûriers (*Morus sp.*). Il précise toutefois que ces plantes ont un défaut : elles détestent l'excès d'humidité. L'aulne de Corse (*Alnus cordata*) est typiquement bien adapté au nord de la France – un spécimen se comporte d'ailleurs très bien dans sa pépinière. Entre autres exemples, il préconise le remplacement de *Fraxinus excelsior* par *Fraxinus ornus* ou *Fraxinus pennsylvanica*, qui se comportent bien, et précise que, bien que les charmes (*Carpinus betulus*) résistent encore, ils peuvent commencer à être remplacés par l'ostrya (*Ostrya carpinifolia*).

* Source UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), 25 janvier 2019

Fiche technique

Chêne de Troie
ou chêne de Macédoine

Nom latin : ***Quercus trojana***
Famille : **Fagaceae**
Origine : **Bassin méditerranéen (Sud-ouest de l'Italie, Balkans, Grèce, Turquie)**

Port : **pyramidal**
Hauteur : **8 à 12 m**
Envergure : **4 à 6 m**

Feuillage : **semi-persistant, coriace, marcescent, vert foncé luisant**
Floraison : **mai**
Coloris : **jaune verdâtre**

Sol : **de tout type, y compris calcaire, bien drainé**
Rusticité : **-15 à -17 °C**
Caractéristiques : **très bon développement, fruits décoratifs, très bonne résistance au vent, au soleil et à la sécheresse**

▲
Osmanthus

Pin d'Alep, jeunes pousses
▼

▲ *Lagerstroemia indica* en alignement
© iStock

▲ Arbousier, fleurs et fruits
© iStock

... aux prescripteurs

Pour répondre à la question du « que planter demain ? », Antoine Daganaud et Michel Le Borgne affirment qu'il est important de veiller à conserver une gamme large et variée. Tous deux mettent en garde sur les risques liés à une réduction de la palette végétale et insistent sur l'importance de mener une analyse précise et une réflexion logique pour chaque projet, en commençant par déterminer le service écosystémique que l'on souhaite privilégier : gestion correcte du cycle de l'eau, rafraîchissement de l'air et bien-être de la population.

Des cahiers des charges trop stricts, assortis d'une palette végétale trop réduite, seraient, de plus, source de difficultés pour les entreprises du paysage et occasionneraient des problèmes d'approvisionnement quand les plantes sont introuvables dans les pépinières, ou encore lorsqu'elles se révèlent non adaptées, se développant mal et ne rendant, de ce fait, aucun service.

Cette réflexion doit également prendre en compte les caractéristiques et les capacités d'adaptation des végétaux. C'est d'ailleurs là toute la raison d'être du projet AVEC, « Adaptation du VÉgétal au Climat de demain », lancé en mai 2023 et porté par Plante & Cité, l'ADEME et le Cerema. Son objectif est de faire progresser les connaissances sur le potentiel des essences d'arbres à s'adapter au changement climatique en milieu urbain, et de rendre ces données accessibles par le biais d'outils d'aide à la décision.

Il faut également veiller à conserver une importante variabilité génétique, notamment pour limiter les pertes lorsqu'une nouvelle maladie apparaît. La palette végétale doit ainsi être composée de nombreux taxons, et devrait également privilégier des plantes issues de semis, qui s'adaptent mieux aux divers aléas.

Tous les acteurs de la filière doivent se mobiliser et, surtout, se concerter.

En conclusion

Alors que leur connaissance du végétal place les producteurs au cœur du sujet, ils sont encore souvent tenus à l'écart de la réflexion, à l'image du projet AVEC auquel ils n'ont pas été formellement associés. Or tous les acteurs de la filière doivent se mobiliser et, surtout, se concerter. Pour aller plus loin, Antoine Daganaud pense aussi que les obtenteurs et l'INRAE, qui déterminent aujourd'hui des profils génétiques essentiellement pour leur résistance aux maladies, pourraient s'orienter vers des sélections présentant une résistance aux rayons UV, à la chaleur et à la sécheresse. Michel Le Borgne souligne enfin que, en dépit des risques phytosanitaires que cela comporte et de l'empreinte carbone que cela génère, aujourd'hui, 60 % des végétaux plantés par les entreprises du paysage sont produits en dehors du territoire français. Or les végétaux produits localement restent encore les plus adaptés à leur environnement.

➔ **www.pepinieres-drappier.fr**
➔ **www.pepinieres-charentaises.com**
➔ **www.verdir.fr**
➔ **www.plante-et-cite.fr/projet/fiche/118**

making hard work easier

probst
handling equipment

La manutention professionnelle

VACUUM-POWER-HANDY VPH

Appareil de pose manuel autonome et robuste, pour les matériaux non poreux: granit ou béton à résistance élevée d'un poids maximum de 150 kg. Fonctionnement avec batterie 12V. Platine d'aspiration incluse.

Pince pour pose de marches TSZ-UNI

La pince mécanique polyvalente, elle est non seulement adaptée aux bordures granit, mais convient aussi pour la préhension de tous les éléments d'espaces verts avec une excavatrice ou une chargeuse. Il suffit de l'accrocher à une chaîne de levage.

EASYGRIP EXG Pince de manutention

La EASYGRIP EXG est une pince mécanique conçue pour manipuler des éléments en béton parallèles, plans et non coniques, par ex. des bordures de plate-bande, des plaques de positionnement, des marches massives et des bordures.

FLEXMARKER-KIT FMK

Système complet pour concevoir et marquer des courbes en toute liberté, sans rupture optique, de façon simple et efficace.

Probst SARL
21 chemin des Dames - F-57370 PHALSBOURG
+33 3 87 07 19 52, info@probst-handling.fr

www.probst-handling.fr

Jouplast®

VOTRE PARTENAIRE POUR VOS AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

MADE IN FRANCE · FABRIQUÉ EN FRANCE

TERRASSE SUR PLOTS

JOUPLAST® lance le tout premier profilé de finition clipsable du marché pour les finitions latérales.

- Ne nécessite ni vis, ni colle.
- Évite les découpes de carreau.
- Finition esthétique.
- Permet l'évacuation des eaux de pluies.
- Facilite la pose ou la dépose en cas d'entretien ou d'inspection sous la terrasse.

www.jouplast.com

LA PAROLE À...

Par Violette Tournilhac

Iris Silveira

Une écologue chez les paysagistes

Écologue de formation, Iris Silveira est aujourd'hui en apprentissage à Nice, chez Idverde, dans le cadre d'un BTSA aménagements paysagers. Un parcours atypique, qui fait le lien entre les deux disciplines.

◂
Orchidées sauvages, Parc national des Écrins

Quel est votre parcours ?

Iris Silveira : J'ai débuté à l'université de Nice par une licence de biologie, que j'ai finalisée à l'université de la Réunion. Durant cette dernière année, j'ai pu davantage étudier l'écologie, science qui s'intéresse aux écosystèmes, autrement dit à l'interaction des espèces entre elles et avec leurs milieux naturels. En poursuivant avec un master en écologie, j'ai appris à dresser des inventaires d'espèces, à étudier les dynamiques des populations et les moyens de préserver la fonctionnalité des écosystèmes. Comme spécialité, j'ai rejoint un programme scientifique international de l'UNESCO, Man and Biosphere.

Ce programme cherche à concilier activité humaine et préservation de l'environnement. En y participant, j'ai pu réaliser à quel point la dimension sociale est importante en écologie. Toutes les activités humaines sont basées sur la nature : en aidant les acteurs d'un territoire à préserver leur environnement, on leur permet aussi de préserver leurs moyens de subsistance. Puis j'ai travaillé cinq ans au sein du pôle « Espaces naturels » d'une communauté de communes rurales de montagne. Cette mission de préservation de la biodiversité m'a amenée à côtoyer de nombreux secteurs d'activité tels que l'éducation, l'agriculture, la gestion forestière…

Toutes les activités humaines sont basées sur la nature.

Quel est le travail d'un écologue au sein des collectivités territoriales ?

IS : Le territoire où je travaillais était gestionnaire d'espaces naturels protégés : réserve naturelle régionale, sites Natura 2000. Mes missions étaient variées, et portaient sur trois axes : connaître, protéger et transmettre. La connaissance des espèces en présence sur le territoire se fait au moyen d'inventaires et d'études scientifiques.

La protection passe avant tout par un travail volontaire : accompagner les projets du territoire, pour inciter les acteurs à mener leurs activités en cohérence avec la préservation de l'environnement… Mais également réglementaire pour minimiser, ou au mieux éviter les impacts dans le cas de projets de grande ampleur. Une fois que l'on connaît le milieu naturel, on peut le protéger. Et pour mieux le protéger, il faut également le faire connaître. Cela passe par la transmission auprès du public, aussi bien des scolaires que des élus du territoire : conférences, ateliers, sorties nature…

▲ Flore des pentes rocheuses, site Natura 2000 des 4 Cantons (Alpes-Maritimes) © Iris Silveira

◄ Gradins en roche calcaire, cour de l'école de Valberg

► Chrysomèles en pleine nature, site Natura 2000 des 4 Cantons (Alpes-Maritimes)

Comment en êtes-vous venue à faire une formation de paysagiste ?

IS : C'est lors d'un projet de végétalisation d'une cour d'école que j'ai découvert le milieu de l'aménagement paysager, avec beaucoup de curiosité. J'étais chargée de la conception du projet, de l'accompagnement de l'entreprise de paysage retenue et du suivi de chantier. J'ai été très étonnée par les palettes végétales qui m'étaient proposées : espèces exotiques, voire envahissantes, non adaptées aux conditions pédoclimatiques… alors que cette cour d'école devait jouer un rôle de support pédagogique. L'objectif était en effet d'accueillir la biodiversité environnante dans l'école pour que les élèves observent l'évolution des plantes, la présence de la faune (oiseaux, insectes…), le rôle de chaque espèce au fil du temps et des saisons.

De cette expérience, j'ai tiré deux constats. D'une part que je manquais de compétences pour un projet d'aménagement, car je n'étais pas formée à ce métier. D'autre part, que mes connaissances en écologie pouvaient être utiles dans ce type de réalisation. J'ai trouvé cela formidable de transformer un lieu pour offrir aux usagers un cadre de vie tout autre. Cela m'a donné envie d'aller plus loin dans ce domaine.

En 2022, j'ai donc démarré un BTS en aménagements paysagers au Campus Vert d'Azur, en parallèle de mon travail. J'y ai suivi des enseignements passionnants qui visent à appréhender tous les ressorts d'un aménagement paysager… Afin de poser des choix de conception éclairés (sélection des végétaux, des matériaux et du matériel) pour une phase de chantier opérationnelle.

En janvier 2023, j'ai commencé une alternance dans l'entreprise Idverde, à Nice, ce qui me permet de mettre en pratique mes nouveaux acquis, notamment sur la production de pièces administratives et techniques, le chiffrage d'un projet, l'organisation de chantier. Et également de mobiliser mes compétences botaniques pour composer des palettes végétales adaptées à la diversité des contextes et des demandes. Je ne vois pas cela comme une reconversion, mais comme un élargissement de mes savoir-faire et de mon champ de vision.

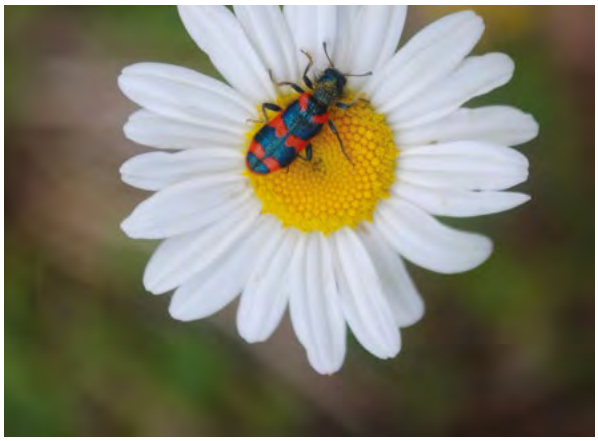
◂ Fontaine et mangeoire à oiseaux fabriquée par les élèves, cour de l'école de Valberg (Alpes-Maritimes)

▸ Clairon des ruches sur une marguerite, site Natura 2000 des 4 Cantons

▸ Travaux de génie écologique, boudins d'hélophytes et clayonnage sur berges, à Cagnes sur Mer (Alpes-Maritimes)

© J-L Dias

◂ Les zones humides sont des réservoirs de biodiversité, Parc national des Écrins



Que peuvent apporter les écologues aux paysagistes ?

IS : Je pense que les connaissances des écologues peuvent être précieuses pour les paysagistes. J'ai eu la chance de faire partie du jury au Festival des Jardins de la Côte d'Azur, et j'ai pu échanger avec de nombreux professionnels. Je suis persuadée que nous devons trouver des sujets communs pour mieux nous comprendre et travailler ensemble. Ces deux professions sont en lien avec la nature, mais les visions sont assez différentes, d'où des incompréhensions. Il y a une complémentarité à trouver entre une discipline scientifique, celle de l'écologue, et un métier créatif et technique, celui du paysagiste.

Les écologues ont une vision plus large sur les écosystèmes, une connaissance plus fine de la biodiversité en présence. Ils connaissent les cortèges végétaux présents dans la nature et peuvent donc, dans un projet, s'en inspirer pour proposer des associations végétales qui permettront de diminuer les engrais, l'arrosage, l'entretien.

Les paysagistes ont des savoir-faire et expériences pratiques que n'ont pas les écologues, par exemple la mise en œuvre des plantations, l'accessibilité d'un site, la disponibilité des matériaux, la gestion d'un chantier. La collaboration entre les deux professions doit être vécue comme une opportunité de proposer des créations qui participent à la préservation de la biodiversité tout en étant des lieux d'émerveillement et de ressourcement. Les écologues ont beaucoup à apporter aux paysagistes, et inversement.

Quelle collaboration envisager entre les deux professions ?

IS : À l'heure actuelle, il y a de gros enjeux d'adaptation aux changements climatiques. Notamment en ce qui concerne la palette végétale… Sur ce sujet, les deux disciplines doivent évoluer. Il va falloir faire bouger les standards, les modes, et avancer dans un travail collectif.

Il y a beaucoup de travaux scientifiques en cours sur ce sujet, différentes stratégies sont testées. Par exemple, l'Office National des Forêts mène des expérimentations pour voir comment vont réagir les forêts. Plusieurs outils sont déjà disponibles pour connaître le potentiel d'adaptation des arbres en fonction de l'évolution du climat.

De nombreux gestionnaires d'espaces naturels protégés travaillent aussi sur ces questions, en réalisant des suivis de la dynamique des milieux naturels, afin de savoir lesquels sont les plus vulnérables et d'anticiper les changements.

D'un autre côté, les professionnels du paysage travaillent sur les arbres d'avenir, notamment en milieu urbain. Ces différentes approches pourraient être mutualisées même si les objectifs ne sont pas les mêmes selon l'espace concerné.

En espace naturel, il est important de proposer à la plantation des sujets bouleversant le moins possible le milieu en place. C'est-à-dire s'intégrant dans l'écosystème sans être trop compétitifs au point de remplacer la biodiversité présente. Il y a eu récemment des avancées en matière d'écotypes et d'identité génétique des plantes.

Il faut avoir confiance dans les capacités d'adaptation de la nature aux changements climatiques. J'estime personnellement que toutes les espèces ont leur importance et leur intérêt. Nous devons nous inspirer des cortèges naturels pour être résilients. Créer ou maintenir une mosaïque de milieux dans les projets d'aménagements. Et s'assurer de garder des espaces naturels en bonne santé, pour qu'ils puissent remplir l'ensemble de leurs fonctions écologiques, économiques et sociétales.

Vers quel type de poste vous dirigez-vous dans les prochaines années ?

IS : J'ai beaucoup apprécié mon expérience professionnelle en collectivité territoriale. J'en garde la conviction que les espaces verts peuvent être un lieu de sensibilisation et d'apprentissage. Dans le cadre de mon alternance chez Idverde, je travaille sur un projet de génie écologique : la restauration des berges d'une rivière de montagne. Cette discipline au carrefour des métiers d'écologue et de paysagiste me passionne. Elle mêle une connaissance fine des techniques de chantier, des propriétés mécaniques et biologiques des végétaux mis en place ainsi que du site d'implantation.

Dans mon futur professionnel, j'aimerais continuer dans cette direction, sur des projets qui me permettent de mobiliser ma double compétence. J'évolue désormais dans deux mondes passionnants, que je souhaite rapprocher à mon niveau !

➔ **www.linkedin.com/in/iris-silveira/**

Sauf mention contraire, toutes les photos de cet article ont été fournies par Iris Silveira

▸ Éducation à l'environnement, vie du sol et des plantes, école primaire de Touët-sur-Var (Alpes-Maritimes) © A. Renault

ROTO+

Conçu et développé par ACB+

Construction compacte et prise en main rapide

Allez au bout de vos ambitions avec **le coupleur orientable ROTO+**

CONÇU ET FABRIQUÉ EN FRANCE

SYSTÈME MORIN ORIGINAL

SYSTÈME CW VERACHTERT

SYSTÈME NORDIC S STANDARD

SYSTÈME LIEBHERR SW ORIGINAL

AUTRES SYSTEMES NOUS CONSULTER

UTILISATION BRH PONCTUELLE

ACB+

Libère votre productivité

ACB+, ZI - 249 Route de Charentay, 69220 SAINT-LAGER
Tél. : +33 (0)4 74 66 82 49 | contact@acbplus.com | acbplus.com

BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE

LA PLUS LARGE GAMME DE
BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com

Par Violette Tournilhac

Les Jardins Fruitiers de Laquenexy

Un jardin contemporain dans un verger-conservatoire

Au cœur de la Moselle, une collection fruitière de plus de 1000 variétés accueille un surprenant jardin contemporain de 4 hectares, ouvert au public depuis 2008. Une belle référence en la matière.

◂
Scénographie automnale

Tout commence par l'épidémie du phylloxéra qui, durant la seconde moitié du XIXe siècle, ravagea le vignoble français. Pour sauvegarder la vigne, le gouvernement d'Alsace-Lorraine crée en 1904 une station consacrée à sa culture et à sa réintroduction. Après-guerre, c'est le département de la Moselle qui reprend l'exploitation du site et en diversifie les cultures.

L'objectif ? Mettre au point des variétés d'arbres fruitiers et de petits fruits mieux adaptés au sol et au climat local… afin de relancer la culture fruitière en Lorraine. Cette station deviendra le renommé Centre Départemental d'Expérimentation Fruitière. Dans les années 1980, l'ambition est de faire du site « la vitrine de la culture fruitière » régionale pour faire face à la concurrence des pays voisins. Ses méthodes pionnières ont notamment permis la culture du pommier dans le nord-est de la France.

Point de passage incontournable pour les passionnés d'arboriculture, ce centre constituera dès l'aube du XXIe siècle l'une des plus importantes collections fruitières françaises. Son verger-conservatoire est chargé d'en établir l'inventaire et de les conserver au titre de patrimoine arboricole. Par la greffe, le verger assure la pérennité du patrimoine génétique fruitier. Les variétés, même les plus méconnues, peuvent alors rejoindre les catalogues des arboriculteurs et les vergers du grand public.

Aujourd'hui, le site rassemble plus 1000 variétés de fruitiers, notamment des pommiers, des poiriers, des framboisiers, des pruniers et des noyers. Les pommes sont largement représentées, avec 650 variétés. Quant aux framboisiers, le site en compte 85 variétés, soit la plus grande collection d'Europe.

Un jardin contemporain dans une collection fruitière

En 2004, le Centre Départemental d'Expérimentation Fruitière fête sa centième année d'existence : l'occasion d'un nouveau départ pour ce verger-conservatoire de 15 hectares alors même que le Conseil Général de Moselle, propriétaire et gestionnaire du site, cherche à promouvoir le savoir-faire du département au niveau horticole et arboricole. C'est ainsi qu'après trois ans de travaux, Les Jardins Fruitiers de Laquenexy sont ouverts au public, le 1er avril 2008. Ils proposent au visiteur un parcours initiatique sur le thème des saveurs, au sein d'un jardin contemporain de près de 4 hectares. Une vingtaine d'espaces thématiques sont offerts à la découverte. On y trouve notamment le Jardin des sens, le Labyrinthe des formes fruitières, le Potager d'un épicurien ou encore le Jardin des fleurs à croquer.

Cette articulation entre jardin contemporain et patrimoine arboricole fait toute l'originalité du site, singularité que des labels sont d'ailleurs venus confirmer : le label « Collection Nationale de Référence », décerné par le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS) pour les pommiers et les framboisiers, et le label « Jardin Remarquable », attribué dès 2008 par le ministère de la Culture et de la Communication.

Au paradis des plantes comestibles

Dans les Jardins Fruitiers de Laquenexy, les fruits, on l'aura compris, sont à l'honneur. Allée des noisetiers, Clairière des nèfles ou encore Jardin des agrumes : le visiteur prend plaisir à découvrir des variétés communes ou méconnues. Le Jardin des petits fruits, conçu comme un labyrinthe évoquant les plessis médiévaux, présente des baies singulières telles les cornouilles ou baies de sureau, ainsi que les plus classiques fraises et framboises. Classiques, vraiment ? Connaissez-vous la framboise 'Galante', la 'Bois blanc' ou la 'Violette' ?

Au jardin, les légumes ne sont pas en reste. En témoigne la treille des courges, tunnel métallique sur lequel grimpent ces légumes d'automne aux formes étonnantes. Au bout de celle-ci, le Potager d'un curieux plonge le visiteur dans l'univers d'un voyageur-jardinier ayant rapporté des saveurs des quatre coins du monde : amarante tête d'éléphant, faux poivrier, menthe vietnamienne, ou encore pousses de bambou au goût de noisette. Des plantes exotiques qui ravissent le jardinier en recherche d'inspiration. L'aménagement est résolument contemporain : des bacs de cultures en acier Corten et un bassin en béton banché émergent d'un platelage bois.

Le Potager de l'épicurien, quant à lui, avec sa serre et son bassin central, allie le beau et l'utile. Cet espace à la découpe classique vient clore la visite. Ses grands carrés accueillent des lignes de culture en rotation. Les légumes se mêlent aux fleurs comestibles – bourrache, hémérocalle, agastache – bordées de fruitiers palissés. Pour informer le visiteur, chaque variété est étiquetée.

◂ Les fleurs à croquer en automne
© CD57

◂ Des pivoines s'épanouissent librement entre les allées régulières du verger

▸ Le Potager d'un curieux en été

▲
Dans le jardin-verger, les plantes aromatiques se mêlent aux ornementales

Le jardin comme microcosme

Si la plupart des espaces mettent en scène des plantes comestibles, deux jardins font voyager sur les territoires des Premières Nations : l'un consacré à la culture amérindienne, l'autre à celle des Maoris. Le premier, présentant le quotidien des tribus québécoises, est né d'une collaboration avec le Jardin botanique de Montréal. Le second a été réalisé en collaboration avec les Ngāi Tahu, tribu maorie de l'île du Sud. Uniques en Europe, ces jardins nous présentent d'une manière originale les liens entretenus par ces peuples avec la nature. Car c'est bien cela que les Jardins Fruitiers de Laquenexy tentent ici de questionner : la place de l'homme dans son environnement. Jardiner le monde est une manière de l'habiter et de s'y nourrir. Or le respect de cette nature, mère guérisseuse et nourricière, est une notion centrale chez ces deux peuples résidant pourtant aux antipodes. Ce qui explique le choix d'une présentation de leurs lieux traditionnels tels que leurs habitations, espaces symboliques ou sacrés, mais aussi des potagers montrant les plantes qu'ils utilisent communément.

Une volonté pédagogique

Dans les Jardins Fruitiers de Laquenexy, des animations sont proposées tout au long de l'année pour les plus jeunes, dans le cadre scolaire ou familial : par exemple une chasse au trésor, des ateliers créatifs autour de la biodiversité, ou encore la traditionnelle chasse aux œufs de Pâques au printemps. Un espace leur est spécialement dédié, le Jardin des Robinsons. Tels des explorateurs, ils sont invités à traverser une jungle composée de bambous géants, de fougères arborescentes, de bananiers et de plantes carnivores. Ils pourront tomber nez à nez avec un hippopotame ou un éléphant… de métal. L'objectif pédagogique est de leur faire connaître les espèces disparues ou menacées.

Des animations pour les scolaires sont aussi proposées aux élèves de la maternelle à la terminale, réalisées par une médiatrice environnementale : ateliers semis, découverte des petites bêtes, introduction au développement durable, histoire des plantes, ou encore introduction à l'Art nouveau.

Pour les jardiniers amateurs ou en recherche de spécialisation, des stages pratiques ont lieu tous les jeudis après-midi, limités à 15 personnes. Y sont transmises des connaissances sur des thèmes variés : jardin d'agrément, jardin potager, arboriculture fruitière, jardinage écologique et plantes d'intérieur. Ces stages permettent aux jardiniers de répondre à des contraintes spécifiques : « Que planter à l'ombre ? » ou encore « Jardiner en terre argileuse ». La part belle est faite aux techniques fruitières, bien entendu, avec des propositions telles que la « Création de fruitiers en formes anciennes » ou « Connaître les maladies et ravageurs du verger », ainsi que plusieurs ateliers consacrés à la taille et au greffage des fruitiers.

Le site propose également un centre de documentation ouvert au public sur demande préalable, composé de près de 900 ouvrages sur l'arboriculture fruitière, l'art des jardins et la botanique.

◂ Les pommes marquées, spécialité locale

▸ Verger-prairie à l'automne © CD57

De l'art dans les jardins

Des sculptures monumentales viennent également ponctuer le parcours. Entre les fruitiers, on peut ainsi apercevoir une étonnante poire démesurée, faite en grillage compressé et fer soudé, réalisée par Claude Pasquer, paysagiste-concepteur et sculpteur. Assise sur un banc, une grenouille de cuivre est plongée dans sa lecture : l'œuvre du sculpteur américain Beau Smith. Des noix de pierre blanche taillées par Michael Balston s'étendent au pied des noyers. Plus loin, des fraises du même artiste surprennent dans le jardin des petits fruits. Des vaches d'acier font aussi leur transhumance tandis que Les Passeurs naviguent sur le gravier, œuvres du plasticien et sculpteur Emmanuel Perrin… Autant de touches poétiques qui élargissent la visite, reliant art et nature au sein d'un même espace.

Un autre type de création artistique, cette fois éphémère, a fait la renommée des Jardins Fruitiers : les pommes marquées. Cette technique horticole quasi photographique, née en région parisienne, consiste à occulter la lumière par un pochoir placé sur la pomme lors du mûrissement… marquant ainsi la peau du fruit d'une délicate image dont la réussite est évidemment conditionnée par l'ensoleillement. Les Jardins Fruitiers de Laquenexy font partie des rares sites dans le monde à la pratiquer. Ils ont d'ailleurs fourni des pommes marquées pour de grands événements internationaux : réunion de clôture de l'année internationale de la biodiversité de l'ONU en 2010, Assemblée générale de l'ONU en 2011, COP21 en 2015.

▲
Collection de pommes

Les vergers de production

Ces dernières années, la gestion des vergers a été adaptée : ils ont reçu le label « Verger écoresponsable » en 2019, garantissant un respect de la biodiversité et une qualité des fruits produits. Ces derniers sont vendus à la boutique au rythme des saisons, comme fruits de bouche ou sous forme d'alcool, de confitures ou de jus. Les visiteurs ne sont d'ailleurs pas autorisés à pénétrer dans ces vergers qui ont également reçu le label « Haute Valeur Environnementale », niveau le plus élevé du dispositif de certification environnementale des exploitations agricoles. Ici, les jardiniers et arboriculteurs utilisent des pratiques agroécologiques dont voici quelques principes : s'appuyer sur les ressources et mécanismes de la nature, réduire la consommation d'énergie, contrôler l'utilisation d'eau…

Des événements au rythme des saisons

Chaque année en octobre, la Fête des Jardins et des Saveurs est un rendez-vous très attendu. Trois jours durant, on célèbre la récolte des pommes : les jardins décorés pour l'occasion accueillent une foire de producteurs locaux, des pépiniéristes, des conférences et des animations. L'automne est une saison somptueuse pour découvrir le jardin rempli de courges et de fruits. Sont proposés des ateliers de décoration de citrouilles, ainsi que des spectacles à la nuit tombée. En novembre et décembre, une sélection de plants fruitiers est proposée à la vente.

Il faudra ensuite attendre avril pour voir apparaître les bulbes de printemps. Le verger-prairie est alors tapissé de fleurs. Entre chaque arbre, des allées tondues permettent la circulation tout en structurant l'espace. On y observe de multiples variétés de narcisses et, en mai, des pivoines herbacées. Pour les tulipes, il faut se rendre dans le Jardin des fleurs à croquer et le Labyrinthe des formes fruitières. Le visiteur peut s'émerveiller ensuite devant les variétés de pivoines arbustives qui fleurissent en mai, suivies en juin par les lys.

Le Jardin des étoiles

Autre initiative enthousiasmante du site : le Jardin des étoiles. Des célébrités du sport, de la télévision, du jardin, de la cuisine, des arts ou encore de la politique sont venues à Laquenexy… planter un arbre. Des plaques commémoratives jalonnent ainsi le Jardin des saveurs, marquant leur passage. Parmi eux, on trouve par exemple Denis Brogniard qui a planté un hêtre pourpre, Thierry Roland qui s'est chargé d'une aubépine 'Autumn Glory', Laurent Voulzy et son mûrier tortueux ou bien Yann-Arthus Bertrand et son marronnier 'Briotii'. Autant d'actions symboliques ayant pour objectif la valeur d'exemple auprès du grand public. Car un arbre « plonge ses racines dans un terroir, s'élève vers le ciel, offre ses fruits à tout le monde », rappelle Yves Duteil dans sa dédicace en 2008. Et il ajoute : « Prenons-en de la graine, nous les humains ! ».

Sauf mention contraire, les photos de cet articles ont été fournies par Stéphane Girambert.

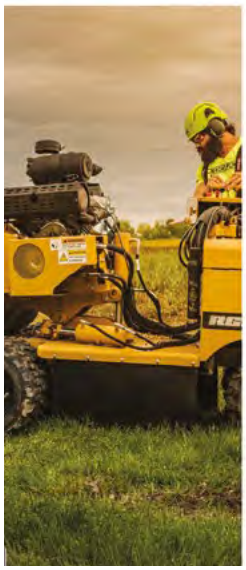
Infos pratiques

Jardins Fruitiers de Laquenexy (à 10 min de Metz)
4 rue Bourger et Perrin, 57530 Laquenexy

03 87 35 01 00

➔ **www.jardinsfruitiersdelaquenexy.com**

Ouverture du 1er avril au 30 octobre,
du mercredi au dimanche.



SAELEN

Depuis 1880

Pour chaque **besoin** sur le **terrain**, nous avons la **solution** !

FSI ÉQUIPEMENTS POUR L'ENVIRONNEMENT

ARÇONNAY I ST-ETIENNE I REIMS I TOULOUSE

ZAC du Chêne, 28 Rue des Tisserands
72610 Arçonnay
Tél. 02 33 31 84 65
www.fsi-franskan.com

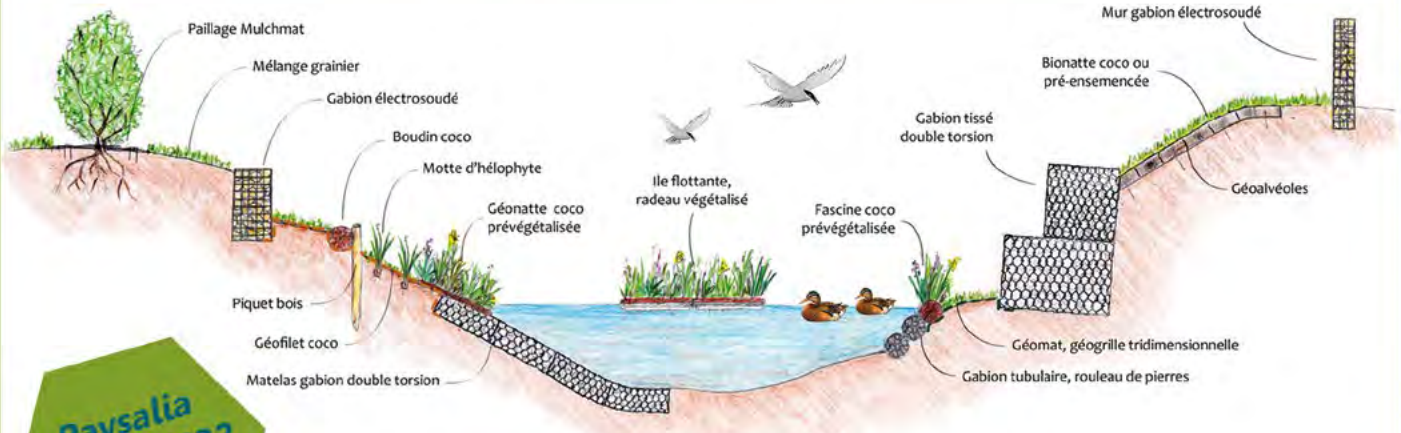
SPÉCIALISTE DES **BROYEURS DE BRANCHES, ROGNEUSES DE SOUCHES** ET **DÉBROUSSAILLEUSES DE PENTE**
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

AQUATERRA SOLUTIONS
Gabions et contrôle de l'érosion

**Génie végétal, protection et stabilisation des berges,
Gabions, soutènements, renforcement des sols,
Aménagements paysagers et hydrauliques**

afaq ISO 9001 Qualité AFNOR CERTIFICATION
afaq ISO 45001 Santé Sécurité au Travail AFNOR CERTIFICATION
afaq ISO 14001 Environnement AFNOR CERTIFICATION
Certifié Qualité, Sécurité et Environnement

Pour vos études ou vos fournitures, trouvez le bon conseil



Paysalia
Stand 4M32
5-7 Dec.2023

Nos experts et technico-commerciaux sont à votre service

Abonnez-vous à notre page et suivez toute notre actualité

AquaTerra Solutions - 07250 LE POUZIN - Tel : 04 75 63 84 65 - contact@aquaterra-solutions.fr

Découvrez notre sélection de pépites

Coup de cœur

Quatre saisons au jardin

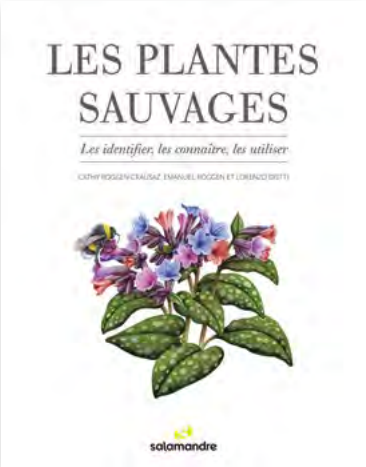
Cette grande institution qu'est le Muséum regroupe en réalité quatre grands jardins botaniques parmi les plus remarquables du territoire : le Jardin des Plantes et l'Arboretum de Versailles-Chèvreloup en région parisienne, le Jardin botanique du Val Rahmeh et l'Harmas Jean-Henri Fabre dans le Midi provençal. Ce sont donc les jardiniers de ces quatre lieux qui donnent leurs conseils et expliquent aux lecteurs la ronde des saisons dans les collections végétales dont ils ont la charge. Un beau voyage à travers des sites très différents, et l'occasion de découvrir ces lieux d'exception tant en images qu'en techniques jardinières. Mois par mois, le livre donne de multiples indications sur les travaux à effectuer, mais surtout il inspire et fait rêver.

Muséum national d'Histoire naturelle

Éditions Marabout, 272 pages, 29,90 €

FEUILLES À FEUILLES

Les plantes sauvages



Dans la lignée des ouvrages encyclopédiques de cet éditeur spécialisé dans les livres sur la nature, cet opus se consulte avec plaisir pour les amoureux des belles illustrations et des maquettes joliment conçues. Il présente 110 espèces herbacées de nos régions, réparties en onze chapitres permettant de les classer selon leurs usages ou leurs caractères les plus affirmés : certaines sont médicinales, d'autres parfumées, d'autres encore utiles ou intrigantes, stratèges donc dotées d'une grande capacité d'adaptation, ou fatales car toxiques. De leur identification à la façon dont nous pouvons les employer, tout y est raconté et illustré.

Cathy Roggen-Crausaz, Emanuel Roggen, Lorenzo Dotti

Éditions La Salamandre, 352 pages, 49 €

Green

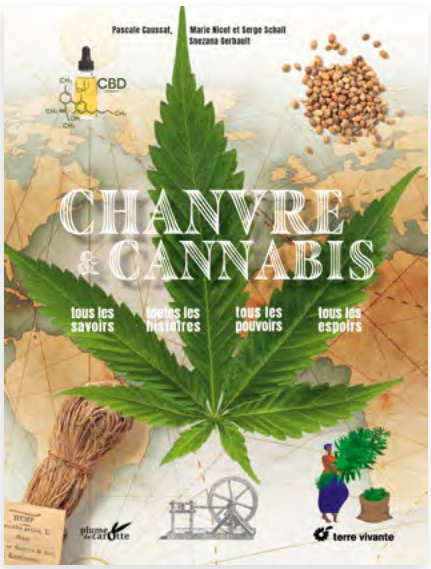
Conceptrice de jardins, l'autrice a fondé son agence en Angleterre en 2008 et remporté plusieurs prix décernés par la mythique Royal Horticultural Society (RHS) pour son travail. Dans ce livre, elle a rassemblé plus de vingt projets, réalisés uniquement sur de très petits espaces urbains. Elle démontre ainsi que la moindre parcelle citadine est susceptible d'être plantée. Tous les styles sont représentés, certains se conjuguent même, pour offrir d'intéressants exemples de végétalisation des cours, balcons, rez-de-jardin, terrasses et passages entre les bâtiments. Chaque lieu est transformé en cocon de verdure, avec simplicité et brio.

Ula Maria

Éditions Eyrolles, 176 pages, 22 €

Chanvre et cannabis

Il en fallait un, le voici, racontant toutes les facettes de cette plante aux multiples usages et tant décriée par ailleurs pour certaines de ses propriétés. Le mérite de ce livre est en effet d'aborder l'ensemble des produits issus du chanvre et dont l'utilité, un peu oubliée ces dernières années, revient sur le devant de la scène au regard des atouts écologiques de la plante : elle se cultive sans intrants et avec très peu d'eau, stocke le carbone et aère les sols. Elle est également nutritive et au jardin devient paillage, cordage, housse de protection contre le froid…

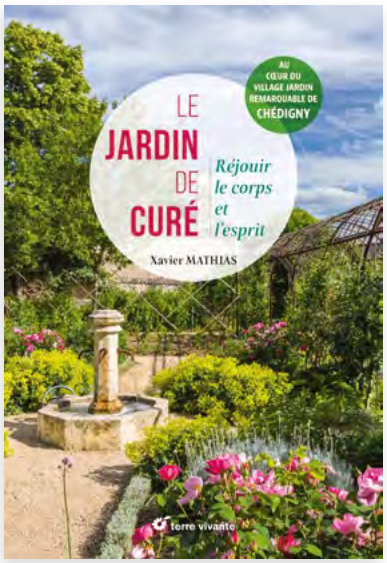


S. Schall, P. Caussat, M. Nicot, S. Gerbault

Co-édition Plume de carotte/Terre vivante, 176 pages, 27 €

Le jardin de curé

Ce livre pratique sur la conception d'un jardin de curé s'appuie sur la recréation de celui du presbytère de Chédigny (37). Village labellisé « Jardin remarquable » pour ses roses plantées dans toutes les rues, Chédigny a aussi récemment restauré ce jardin de curé sur lequel veille le jeune chef jardinier Clément Barret. C'est ainsi que fleurissent au fil des pages à la fois des récits sur ce que l'on trouve dans ce lieu et sur l'histoire de ce type de jardin, et des conseils sur la conception, la réalisation, les techniques utilisées, les plantes cultivées. Formateur en maraîchage bio, l'auteur a également participé à la restauration du jardin du presbytère.

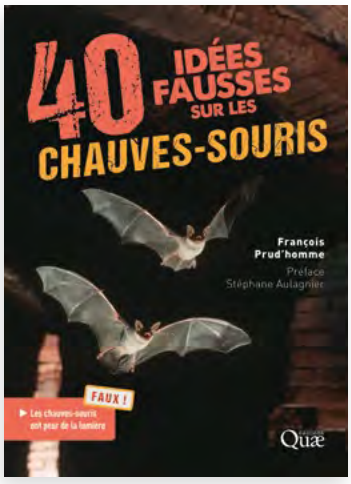


Xavier Mathias, Pascal Avenet

Éditions Terre vivante,
176 pages, 26 €

40 idées fausses sur les chauves-souris

Autrefois elles faisaient peur, aujourd'hui elles font partie des espèces les plus suivies par les scientifiques et écologues afin d'assurer leur protection. Leurs rôles sont en effet multiples, de la régulation des insectes dont elles se nourrissent, en particulier les moustiques, à la pollinisation des plantes en passant par leurs déjections qui constituent le guano, l'un des engrais les plus riches et naturels. L'auteur passe en revue toutes les idées préconçues à revoir dans nos esprits d'humains pour mieux connaître les différentes populations de chiroptères, dont certaines espèces sont communes en France.



François Prud'homme

Éditions Quæ,
144 pages, 23 €

Un monde de plantes

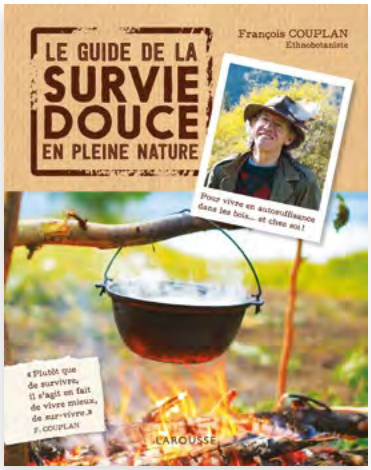
Dans la collection Secrets et merveilles botaniques, cet ouvrage permet de faire découvrir 66 plantes extraordinaires aux enfants afin de pallier leur manque d'expérience de nature, si caractéristique de nos sociétés actuelles. Les illustrations très colorées accapareront à coup sûr leur attention, les plantes choisies ont toutes d'incroyables atouts, chaque double page est consacrée à une zone climatique de la planète et les caractéristiques de quarante types d'habitats y sont évoquées. Enfin, chaque chapitre se termine par la présentation de quatre plantes à cultiver chez soi pour passer à la pratique.

Matthew Biggs, Lucilla Perini

Éditions Phaidon,
128 pages, 24,95 €

FEUILLES À FEUILLES

Le guide de la survie douce en pleine nature



L'ethnobotaniste François Couplan dévoile ici ses conseils pour faire une véritable expérience de vie en pleine nature, le temps d'un voyage ou plus… Mais ce guide informe aussi sur un bon nombre d'astuces à s'approprier au quotidien pour évaluer ses besoins réels, utiliser les mauvaises herbes, cuisiner les plantes sauvages, préparer ses conserves, et voir la vie un peu différemment même quand on habite en ville. Ne serait-ce que s'orienter sans GPS en milieu naturel lors de balades dominicales, se soigner lors des randonnées ou éviter le gaspillage au jardin en utilisant au mieux chaque ressource.

François Couplan

Éditions Larousse,
256 pages, 19,90 €

Le livre de la rose

Ode à la rose, ce livre mêle prose et poèmes. Également truffé d'anecdotes, il se lit vite, et se relit plusieurs fois. On y apprend beaucoup de choses, même quand on croit déjà tout savoir sur cette fleur emblématique, reine des jardins depuis longtemps et dont le nombre de variétés ne cesse d'augmenter. Alain Baraton, jardinier en chef du Domaine national de Trianon et du Grand Parc de Versailles, s'en donne ici à cœur joie pour évoquer la plante et les différents univers qu'elle inspire, puis revient au jardin pour succinctement rappeler que cultiver des rosiers n'est finalement pas si compliqué !

Alain Baraton

Éditions Grasset,
192 pages, 19 €

(Ré)investir les toits

Paru il y a trois ans, cet opus reste totalement d'actualité car l'aménagement des toits prend aujourd'hui un nouvel essor avec le changement climatique. Tant de questions se posent qu'il est bon de se replonger dans les usages évolutifs de ces toits, qu'ils soient récréatifs, nourriciers, pédagogiques, espaces verts, espaces de biodiversité, de ressources énergétiques ou encore tiers-lieux. Ces différents usages sont évoqués dans l'ouvrage, en proposant un vaste panorama de projets complétés par des entretiens avec des architectes et paysagistes.

Carolina Foïs,
Christine Hoareau-Beauval

Éditions Le Moniteur,
204 pages, 49 €

Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.

Une obligation conventionnelle depuis le 1er août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagrica.com ou via le QR Code :

Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur **www.groupagrica.com**

AGRICA PRÉVOYANCE
Proches par nature, engagés à vos côtés

Edité par le GIE AGRICA GESTION - RCS Paris 493 373 682 - Crédit photo : Mariakray

AGRICA PRÉVOYANCE - www.groupagrica.com - représente CPCEA Retraite Supplémentaire (SIRET – 891 966 574 00016), société anonyme au capital social de 126 245 500 euros, régie par le Code des Assurances – Membre du GIE AGRICA GESTION (RCS Paris n° 493 373 682) - située au 21 rue de la Bienfaisance 75008 Paris et soumise au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), dont le siège est établi 4, place de Budapest, CS 92459, 75436 Paris Cedex 09.

LA DÉBROUSSAILLEUSE À BATTERIE LA PLUS PUISSANTE !

—

AP SYSTEM

FSA 200

AVANTAGES

- 3 niveaux de vitesse
- Système de détection de l'outil de coupe pour optimiser la performance et l'autonomie
- Système anti-vibrations pour plus de confort
- Filtre à air pour un refroidissement optimal du moteur
- Harnais double

Modèle disponible également en poignée ronde.

DESCRIPTIF

Puissance :	**1,6 Kw**
Diamètre de coupe :	**365 mm (PolyCut)** **450 mm (fil)**
Outil :	**PolyCut 28-2**
Poids :	**5,8 kg**
Autonomie :	**jusqu'à 48 min avec une batterie AP 500 S**

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR OU SUR STIHL.FR